

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 366 - NOVEMBRE 2024

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 366

Viandes bovines

- Demande ferme en jeunes bovins
- Cours des broutards en hausse faute d'offre suffisante

Gros bovins

France

- Rebond de la consommation en septembre
- Cours en hausse du fait des faibles disponibilités en bovins

Jeunes bovins

Europe

- Demande ferme en jeunes bovins

Femelles

Europe

- Un marché des réformes très tendu

Maigre

- Cours des broutards en hausse faute d'offre suffisante

Veaux de boucherie

- Le retour de la demande fait monter les prix selon la saisonnalité

Veaux laitiers

- Les prix du veau laitier en hausse inhabituelle en novembre

Lait de vache

Collecte laitière

- Léger regain de la production mondiale de lait
- La progression de la collecte laitière française perdue

Consommation

- Produits laitiers : des ventes au beau fixe, mais le bio et les AOP peinent encore

Marché des produits laitiers

- Les cours du beurre baissent, sauf en Europe

Viande ovine

France

- Le cours français dépasse les 10 €/kg mi-novembre

UE et monde

- Ouverture du marché marocain aux viandes ovine et bovine

Lait de chèvre et viande

Lait de chèvre

- Fort recul de la collecte de lait de chèvre en septembre

Prix du lait de chèvre

- Prix de base du lait de chèvre stable en France

Accord UE-Mercosur : quels risques pour la filière bovine européenne ?

Les prix en hausse

Dernière révision le 22 novembre 2024

Le recul global de l'offre en France et en Europe conduit à des hausses de cours, y compris pour les catégories dont les prix sont habituellement orientés à la baisse à cette période de l'année.

Les cours des jeunes bovins et des veaux gras progressent à l'approche des fêtes de fin d'année, d'autant que les pays tiers méditerranéens sont eux aussi aux achats. Les cours des vaches allaitantes se maintiennent à de hauts niveaux et ceux des vaches laitières convergent entre États membres, signe d'un manque d'offre sur le marché européen.

Les broutards se renchérissent toujours, l'offre en baisse devant se répartir entre engraisseurs français, italiens et espagnols. Les prix des veaux laitiers repartent à la hausse ce qui n'arrive jamais à cette période de l'année, les vélages d'automne étant en nette baisse probablement du fait du contexte sanitaire.

Viandes bovines »

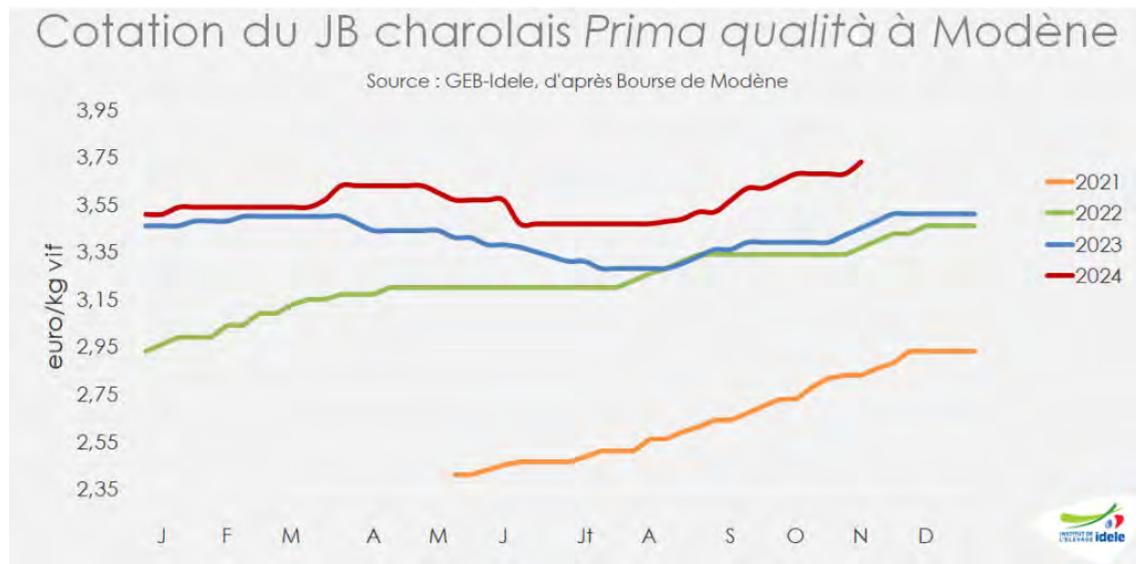
Demande ferme en jeunes bovins

Dernière révision le 22 novembre 2024

Les cours des jeunes bovins en Europe profitent de la bonne demande automnale et s'orientent à la hausse ou se stabilisent à des niveaux élevés.

Hausse saisonnière des cours des jeunes bovins en Italie

En Italie, alors que l'offre est restreinte, la demande croissante à l'approche de l'hiver et des fêtes de fin d'année fait grimper les cours des jeunes bovins finis.



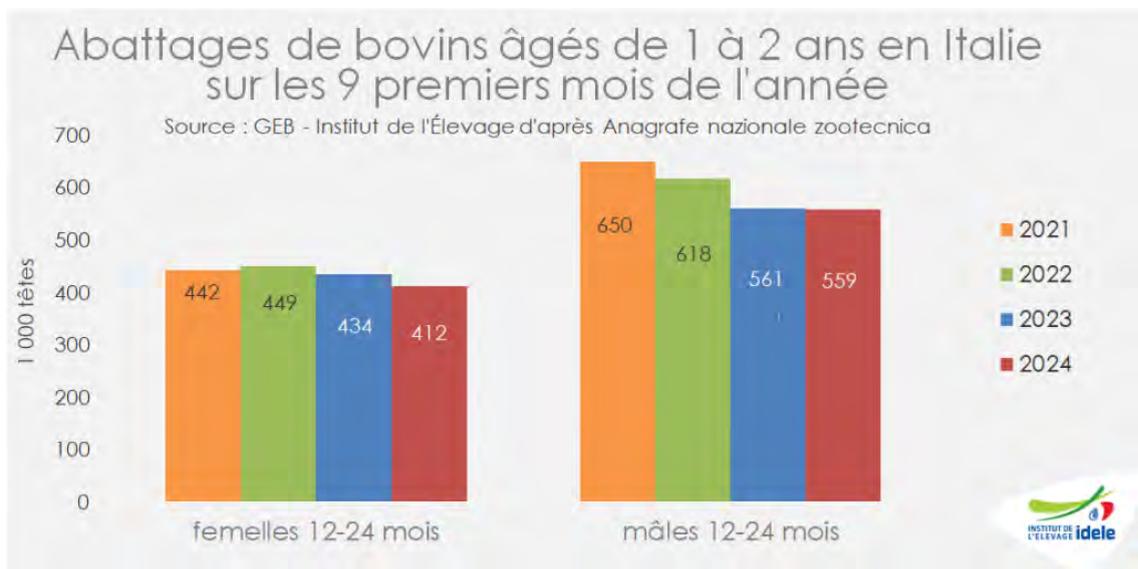
En semaine 46, sur la bourse de Modène, les mâles comme les femelles enregistraient de fortes hausses par rapport à 2023 :

- le **Charolais *Prima qualità*** gagnait 5 cts en quatre semaines et cotait 3,73 €/kg vif (+7% /2023),
- le **Limousin *Extra*** cotait 4,02 €/kg vif (+7% /2023),
- la **génisse charolaise** cotait 3,81 €/kg vif (+12% /2023),
- la **génisse limousine *Extra*** cotait 4,03 €/kg vif (+9% /2023).

Les **abattages italiens de jeunes bovins et de génisses étaient en hausse en septembre**, en lien avec la hausse saisonnière de la demande. D'après l'*Anagrafe nazionale zootecnica* (BDNI italienne), en septembre :

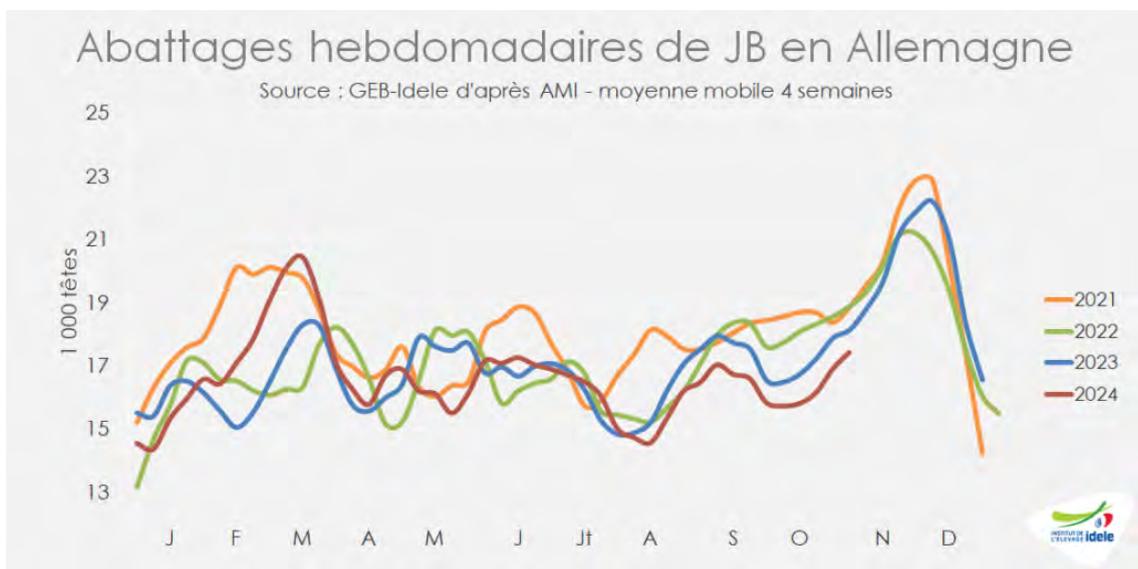
- 66 000 jeunes bovins ont été abattus (+1% /2023) ;
- et 49 000 génisses de moins de deux ans (-4% /2023).

En cumul sur neuf mois, les **abattages de mâles étaient stables**, à 559 000 têtes, enrayant la chute des abattages de jeunes bovins constatée depuis plusieurs années. À l'inverse, ceux de génisses reculaient fortement (-5%), à 412 000 têtes, faute de disponibilités suffisantes en broutardes depuis la fin de l'année 2023 (lire notre article sur le marché des bovins maigres).



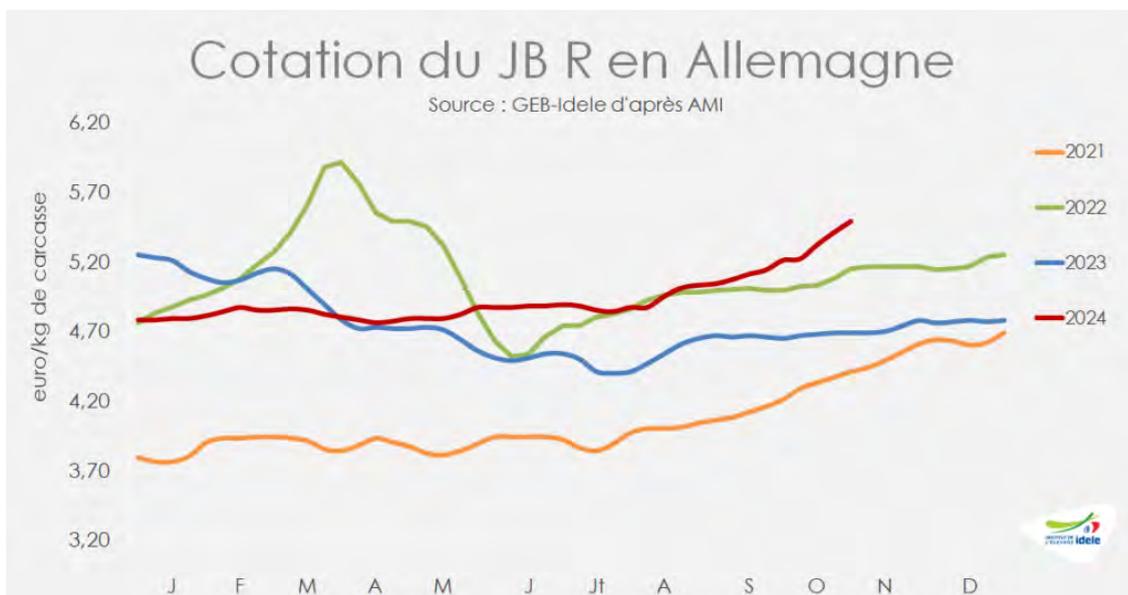
Baisse des abattages de jeunes bovins en Allemagne

En Allemagne, l'offre en jeunes bovins gras restait en retrait en raison de la baisse des disponibilités en veaux.



Ainsi, entre les semaines 43 et 46 (du 21 octobre au 17 novembre), les **abattages de jeunes bovins étaient en baisse significative** par rapport à l'an dernier (**-4% /2023**). En cumul sur 46 semaines, le recul n'était que de 1% par rapport à 2023 grâce à un mois de mars très dynamique.

En parallèle, l'inflation a nettement ralenti en Allemagne après son pic de fin 2022-début 2023, se stabilisant autour de 2% sur un an à l'automne 2024. La demande en viande bovine était de retour et renforcée par la perspective des fêtes de fin d'année. Le marché allemand est donc en manque de viande ce qui tire **les cours des jeunes bovins à la hausse**.



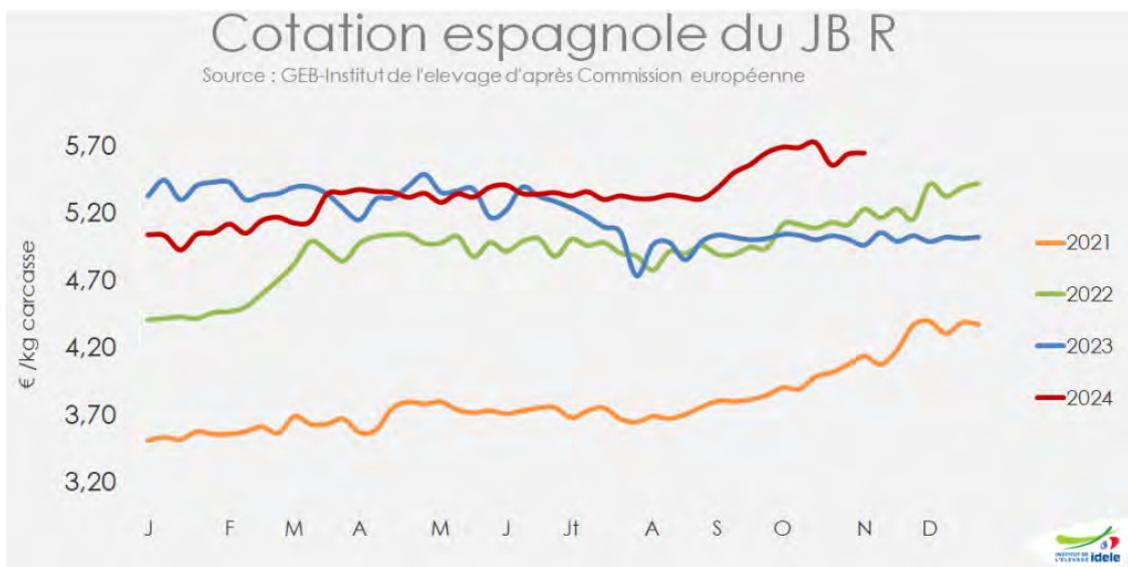
D'après AMI, en semaine 46 :

- le **JB R** gagnait 10 centimes en quatre semaines et cotait 5,51 €/kg éc (+16% /2023),
- le **JB O** suivait la même tendance et atteignait 5,22 €/kg éc (+17% /2023).

D'après certains opérateurs allemands, la hausse des prix de la viande bovine liée à la hausse des cours des jeunes bovins ne pèse pour le moment pas sur les achats. La question d'une baisse de la demande pourrait se poser après les fêtes.

Stabilisation des cours des jeunes bovins espagnols

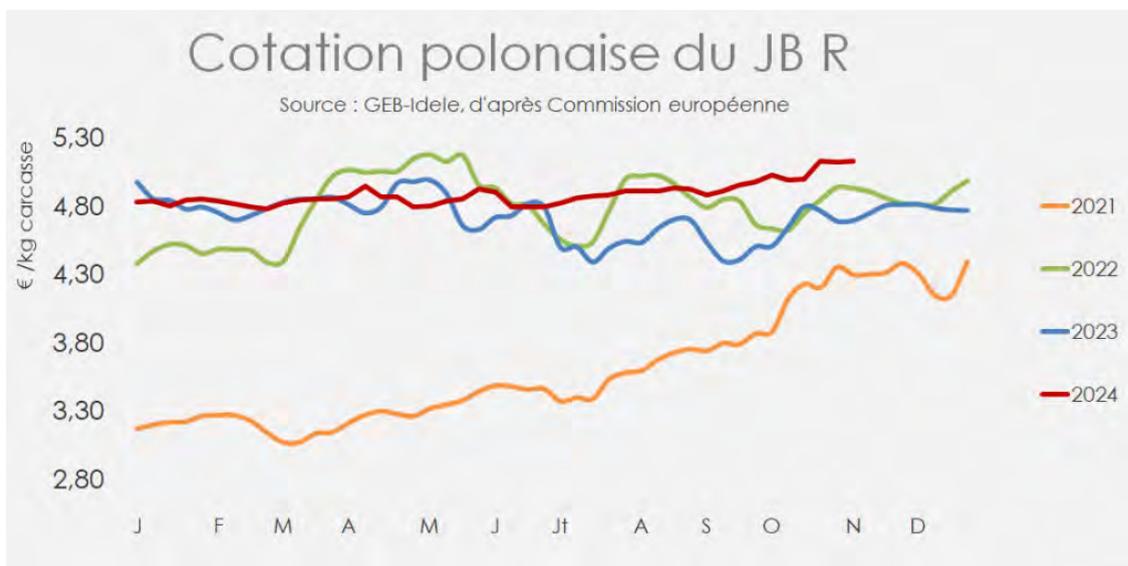
Après une nette hausse en début d'automne, les **cours des jeunes bovins espagnols se sont stabilisés à haut niveau**. En semaine 45, le **jeune bovin R** espagnol cotait 5,65 €/kg éc (+14% /2023), en faisant le jeune bovin le mieux valorisé du continent.



Le niveau de prix commencerait à peser sur la commercialisation de la viande en Espagne et sur les marchés européens, où la concurrence d'autres origines meilleur marché commence à se faire sentir. À l'inverse, les exportations vers les pays tiers restaient dynamiques, avec notamment l'ouverture du marché marocain à la viande bovine espagnole fin octobre.

Hausse des cours des jeunes bovins polonais

Les **cours des JB polonais profitent de la bonne demande européenne**. Ainsi, en semaine 45, le JB R cotait 5,13€/kg éc (+9% /2023), en légère hausse (+3%) sur quatre semaines.



Viandes bovines »

Cours des broutards en hausse faute d'offre suffisante

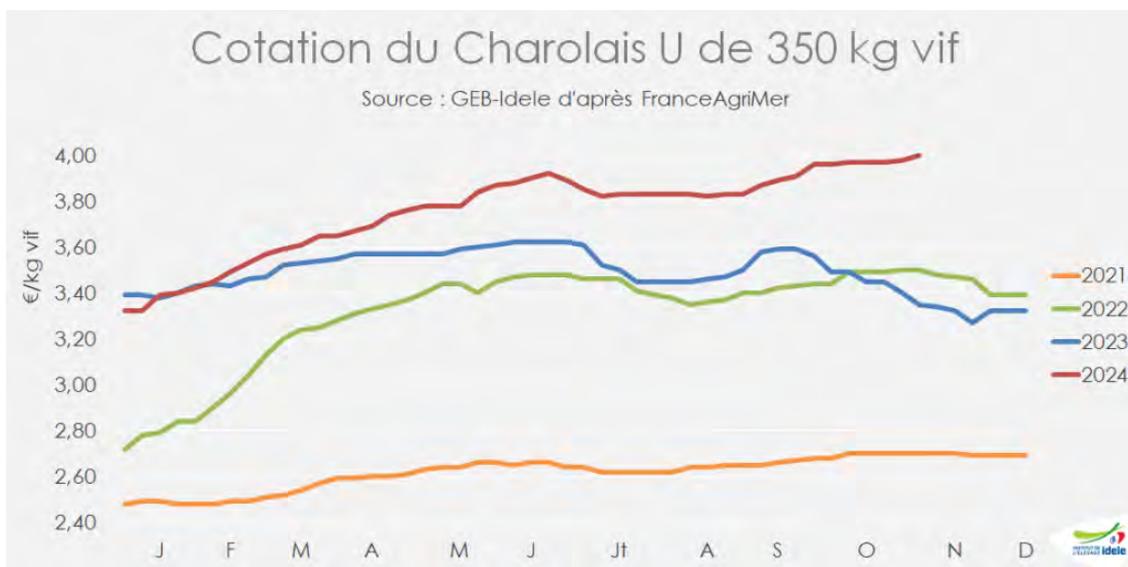
Dernière révision le 22 novembre 2024

Les broutards français sont très demandés à l'échelle européenne, tirés par un marché de la viande dynamique en Europe et au Sud de la Méditerranée.

Hausse des cours des broutards

Les **cours des broutards restaient en hausse** du fait d'une offre en recul et d'une demande dynamique en France et en Europe. Ainsi, en semaine 46 :

- le **Charolais U de 350 kg** cotait 4,00 €/kg (+ 65 cts /2023), en hausse de 3 cts sur quatre semaines,
- le **Charolais U de 450 kg** cotait 3,97 €/kg (+ 60 cts /2023),
- le **Limousin E de 350 kg** cotait 4,20 €/kg (+ 40 cts /2023),
- le mâle **croisé R de 300 kg** cotait 3,83 €/kg (+ 70 cts /2023).



D'après les marchés, **l'offre en femelles maigres est très réduite**. Ainsi, en semaine 46, les cotations des femelles, habituellement plutôt stables, étaient en hausse de 15 cts sur quatre semaines et s'établissaient à :

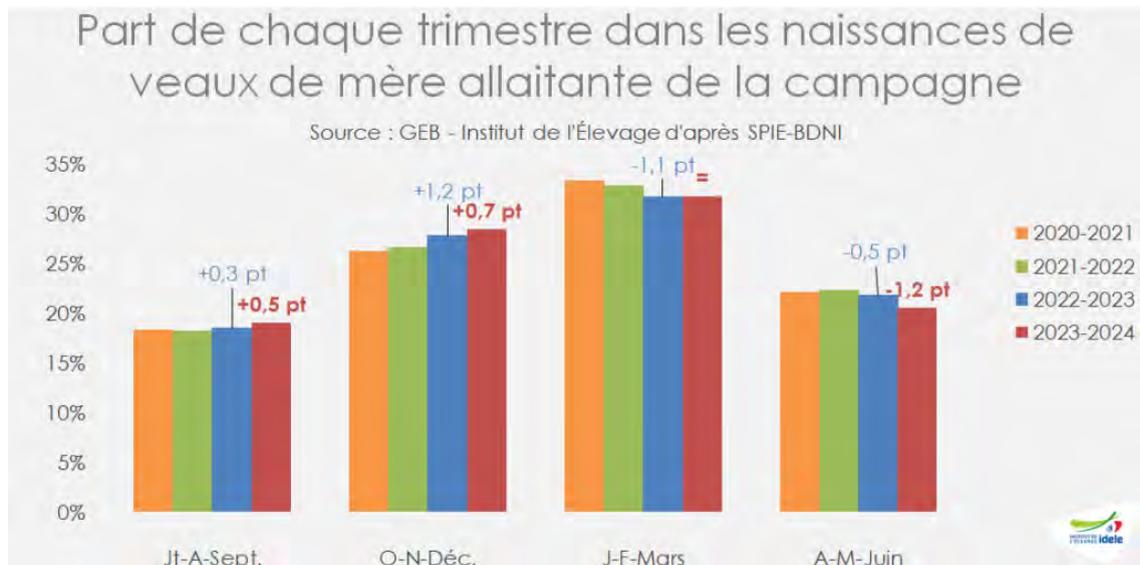
- 3,90 €/kg pour la **Limousine E de 270 kg** (+60 cts /2023),
- 3,95 €/kg pour la **Charolais U de 270 kg** (+58 cts /2023).

La décapitalisation allaitante se poursuit

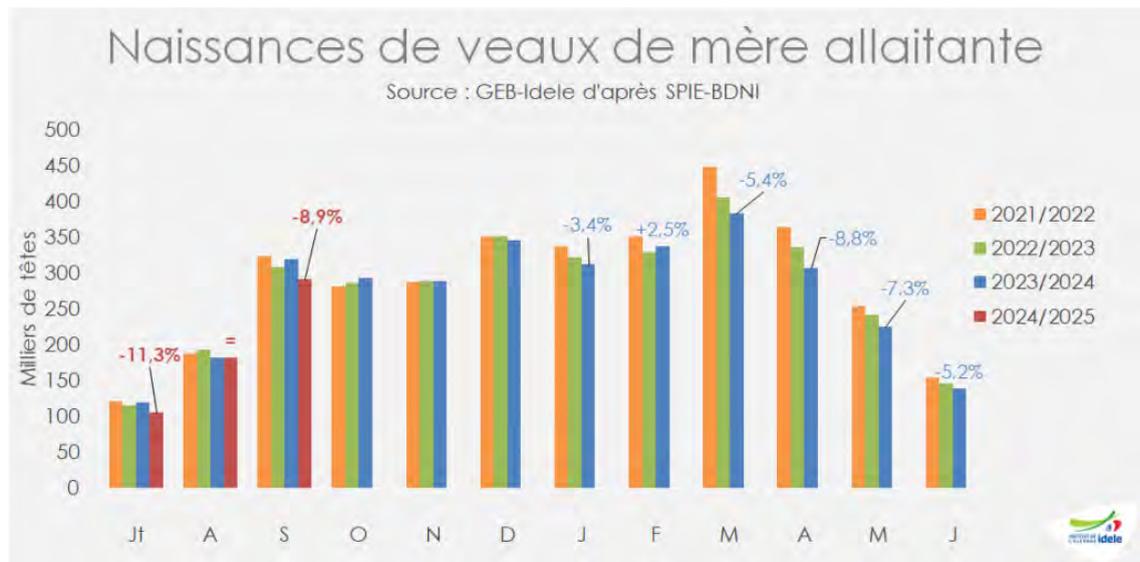
Au 1^{er} octobre, la **décapitalisation allaitante se maintenait au même rythme** qu'au 1^{er} septembre (-1,7% /2023), avec 3,393 millions de vaches allaitantes présentes dans les élevages . Les **effectifs de génisses allaitantes restaient en hausse** sur un an, avec 1,833 millions de têtes (+1,2% /2023).

Forte baisse des naissances allaitantes en septembre

La tendance depuis quelques années était à un **changement de saisonnalité des vêlages** allaitants, avec des naissances dynamiques à l'automne.



Cette tendance ne s'est pas poursuivie en septembre 2024. Avec seulement 291 000 veaux, **les naissances reculaient fortement (-9% /septembre 2023)**. Les raisons de cette baisse restent à investiguer, mais la multiplication des maladies vectorielles à l'été-automne 2024 (FCO-3, FCO-8 et MHE) fait partie des hypothèses envisagées.

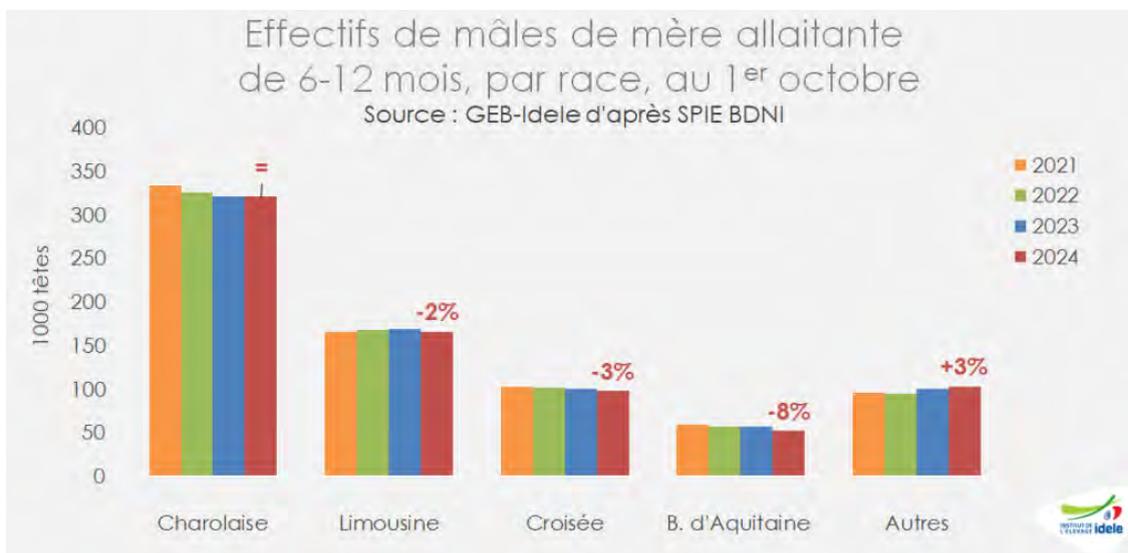


Conséquence de ce recul automnal, le **cumul de naissances sur le début de campagne** (juillet–septembre) n'atteignait que 578 000 veaux (-42 000 /2023). Le **cumul sur l'année** (janvier–septembre) pâtit à la fois du faible niveau de mises bas au printemps et du mauvais mois de septembre, et recule de 121 000 têtes (-5,1% /2023) par rapport à l'année dernière pour s'établir à 2 279 000 veaux.

Stabilité des effectifs de mâles allaitants de plus de six mois

Le recul des naissances durant le printemps et l'été conduit à une **forte baisse des effectifs de broutards de moins de six mois**. Ainsi, au 1^{er} octobre, 581 000 mâles allaitants de moins de six mois étaient présents dans les élevages français (-8% /2023). Cette situation devrait peser sur les effectifs de broutards disponibles pour les mises en place ou l'export en début d'année 2025.

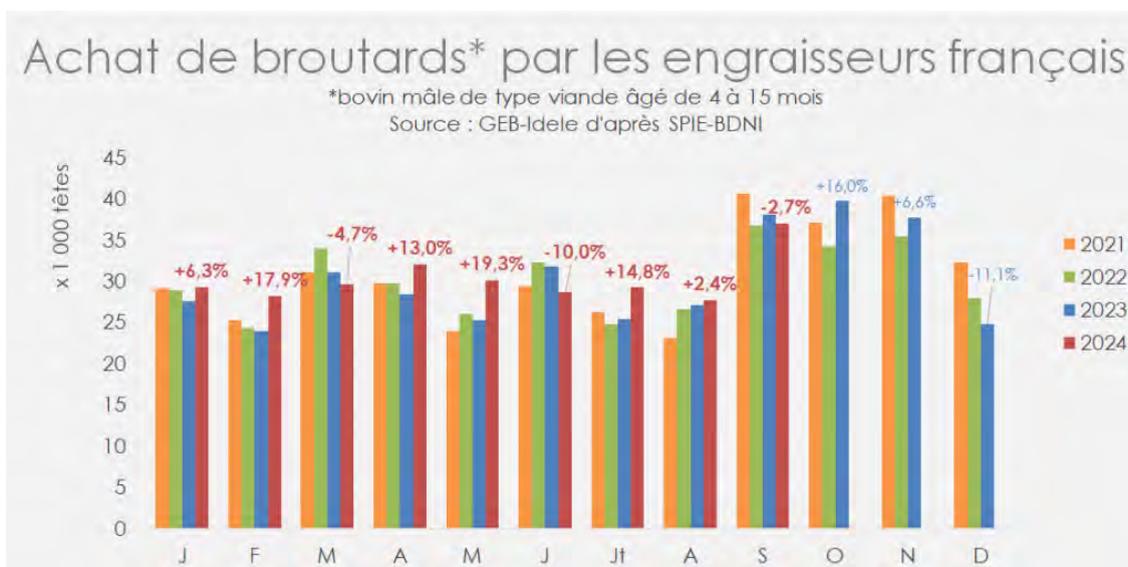
La **baisse des effectifs de broutards âgés de six à douze mois était plus faible**, avec 740 000 animaux au 1^{er} octobre (-1% /2023), du fait des naissances dynamiques à l'automne 2023 et de la réorientation d'une partie des broutards vers l'engraissement en France.



Au 1^{er} octobre, les **effectifs de mâles charolais de 6-12 mois étaient stables sur un an** du fait de mises en place dynamiques en France. Ceux de Limousins étaient en baisse modérée (-2%) et ceux de Blondes en recul significatif (-8%). Les autres races, parmi lesquelles les Aubrac et Salers, restaient en croissance (+3%), marqueur de la croissance de leurs effectifs.

Mises en place toujours dynamiques en France

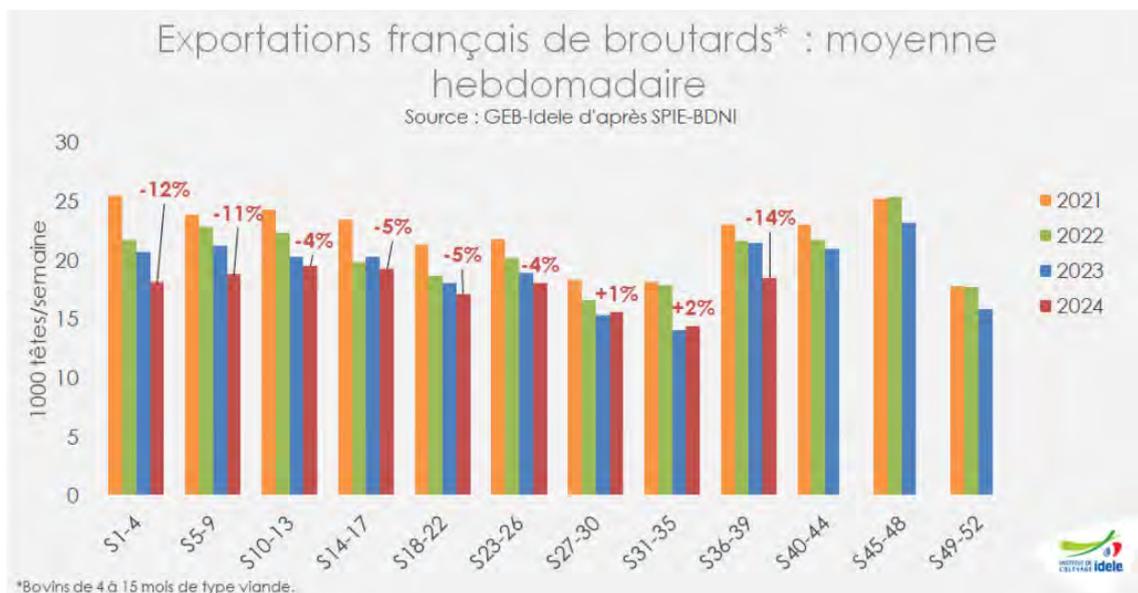
Dans un contexte de marché du jeune bovin porteur, les **mises en place de broutards pour la production de JB en France sont dynamiques** depuis plus d'un an. En cumul entre janvier et septembre, 273 000 broutards ont été achetés par des élevages français ayant un atelier d'engraissement (+13 000 têtes).



Nette baisse des exportations en septembre

L'offre en broutards étant limitée, l'augmentation des mises en place pour l'engraissement en France se fait **aux dépens de l'export**. Par ailleurs, l'extension progressive de la zone régulée pour la FCO-3 a également pesé sur les expéditions de bovins maigres.

Ainsi, d'après SPIE-BDNI, sur les semaines 36 à 39 (du 2 au 29 septembre), **74 000 broutards ont été exportés, en recul de 14%** sur un an soit -12 000 têtes.

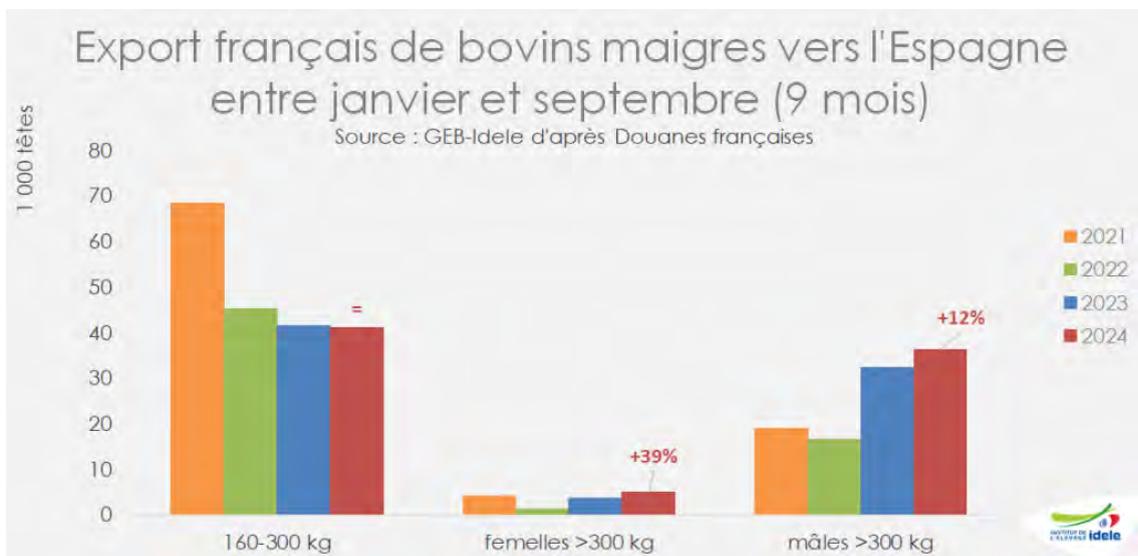


En cumul sur 42 semaines (jusqu'au 20 octobre) d'après SPIE-BDNI, les **exportations ont atteint 749 000 têtes** (-7% /2023). Plus touchés par la décapitalisation et appréciés des engraisseurs français, la race charolaise voit ses exportations reculer de 12% sur un an, à 210 000 têtes. Les Limousins confirment leur place de première race exportée, avec 238 000 têtes (-5% /2023).

Hausse des envois de broutards lourds vers l'Espagne

La progression rapide de la FCO-3 en France a fortement réduit le nombre de bovins maigres admissibles à l'export vers l'Espagne. Comme pour les autres sérotypes de la FCO, les veaux laitiers issus de zone régulée pour la FCO-3 doivent être désinsectisés et testés négatifs. Les broutards doivent être vaccinés avec le vaccin Bultavo 3 (certifiant pour l'export depuis le 23 septembre). En parallèle, les engraisseurs espagnols sont toujours à la recherche d'animaux du fait d'un marché méditerranéen dynamique (lire notre article sur les jeunes bovins en Europe).

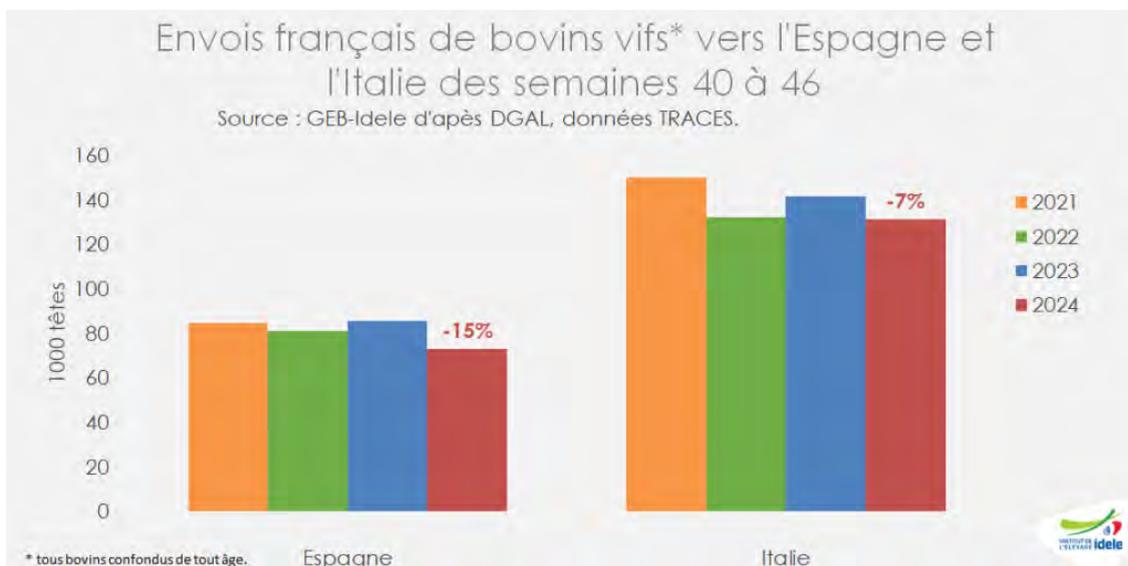
Conséquence à la fois de ce manque d'offre et de cette demande élevée, les **engraisseurs espagnols se sont tournés plus que d'ordinaire vers des broutards lourds**, également moins longs à engraisser.



Ainsi, sur neuf mois d'après les Douanes, **36 000 broutards mâles de plus de 300 kg vifs ont été exportés vers l'Espagne**, en hausse de 12% sur un an. À l'inverse, les envois de broutards légers, historiquement plébiscités par la filière espagnole, sont restés stables à 41 000 têtes.

Baisse des exportations sur les dernières semaines

La base de données TRACES enregistre les mouvements de bovins entre États membres à la semaine. Sur les sept dernières semaines connues (40 à 46, soit du 30 septembre au 17 novembre), les **exports de bovins vivants toutes races et sexes confondus étaient en baisse vers l'Italie et l'Espagne**.



Vers l'Italie, 131 000 bovins ont été expédiés, soit une **baisse de 7%** par rapport à 2023, mais un niveau proche de 2022 (-1%). À l'automne 2023, les animaux préparés pour l'Algérie avaient été réorientés vers l'Italie en raison de la fermeture du marché algérien après l'apparition de la MHE en France.

Vers l'Espagne, la France a exporté 73 000 bovins, soit 15% de moins qu'en 2023. Les difficultés liées à la FCO3 réduisent le nombre de veaux disponibles pour l'exportation.

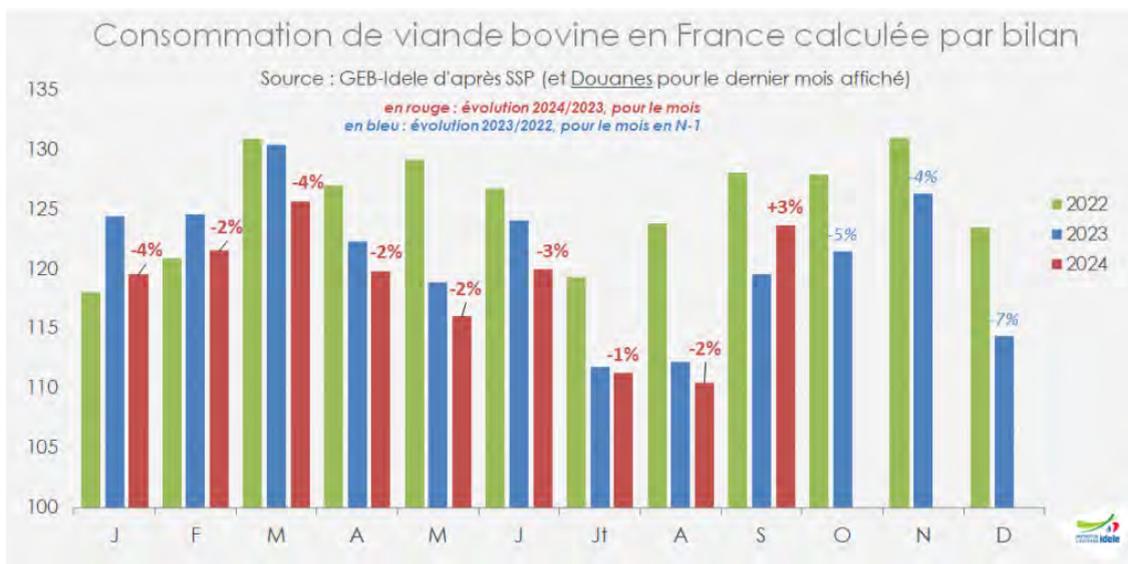
Viandes bovines » Gros bovins » France » Rebond de la consommation en septembre

Dernière révision le 22 novembre 2024

La consommation par bilan de viande bovine a progressé en septembre grâce aux abattages dynamiques et au ralentissement de l'inflation, malgré une hausse des exportations.

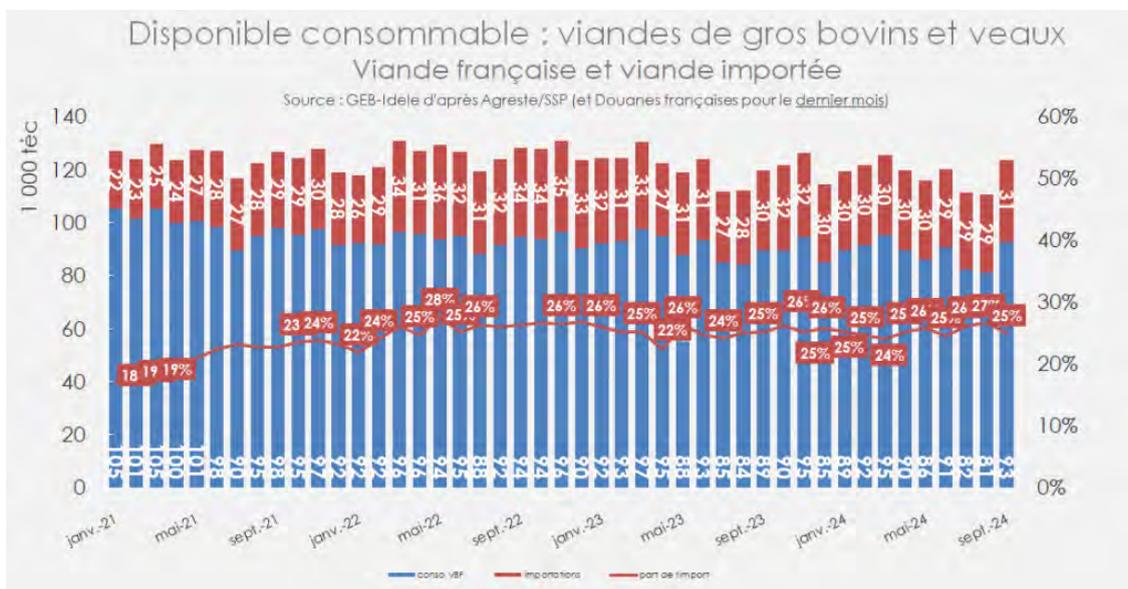
La consommation de viande bovine est remontée en septembre

La consommation par bilan de viandes bovines a rebondi en septembre de 3% /2023 (+4 000 téc) grâce à la progression des abattages de jeunes bovins (JB) de type viande et de type lait, ainsi que de vaches laitières.



Au global, les abattages CVJA avaient augmenté en septembre (+7% /2023 ou +7 000 téc) permettant aux exports de bondir (+21% ou +3 500 téc) tout en conservant des volumes pour la demande intérieure. D'après Agreste pour les abattages, et les Douanes pour le commerce extérieur du dernier mois, le disponible consommable s'est établi à 123 500 téc. La décrue de l'inflation sur un an en septembre a participé à l'embellie de la consommation.

Grâce à la hausse des abattages en France, la part d'import dans le disponible consommable est revenue à 25% en septembre, contre 27% en août. **En cumulé de janvier à septembre 2024, la part d'import dans la consommation reste stable par rapport à 2023, à 25%.**



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

Par ailleurs, depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par l'organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas déduits ici.

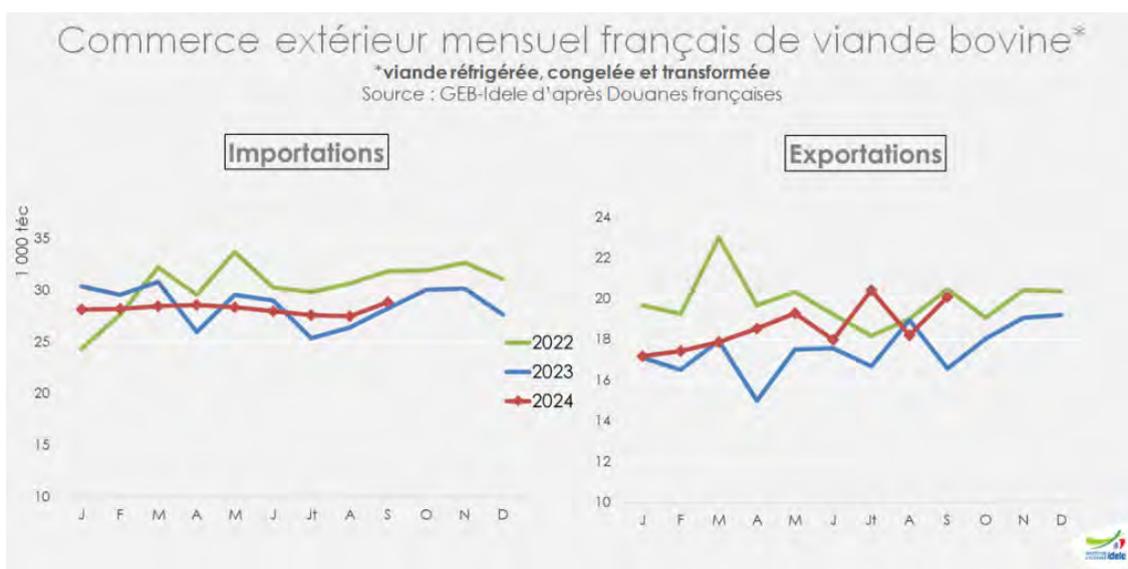
Légère accélération de l'inflation en octobre

En octobre selon l'INSEE, l'inflation a réaccélééré : l'indice des prix à la consommation harmonisé au niveau européen (IPCH) était en hausse de 1,6% sur un an, contre 1,4% en septembre. **L'indice du prix des produits alimentaires frais, a progressé (+4,5% sur un an, contre +2,6% un mois plus tôt)** avec cependant un recul du prix de l'ensemble des viandes (-1,4% sur un an) notamment grâce à la volaille. Le prix des énergies a reculé sur un an, mais moins vite que le mois précédent (-2,0% ce mois-ci sur un an, contre -3,3% un mois plus tôt) ce qui participe aussi à la reprise de l'inflation. La hausse du prix des services se poursuit doucement (+2,3% sur un an, après +2,4% un mois plus tôt) tandis que les prix des biens manufacturés ont reculé pour le troisième mois consécutif (-0,2%, et -0,3% un mois plus tôt).

Exports boostés par les abattages de JB et la demande en UE

En septembre, les imports totaux de viande bovine réfrigérée, congelée et transformée, ont peu progressé (+2% ou + 600 téc, à 29 000 téc) et reculaient par rapport à 2022 (-9%). Ces imports totaux cumulés sur 9 mois se sont montés à 254 000 téc (-1% /2023).

Les exports totaux de viande bovine en septembre ont, eux, bondi de 21% /2023 (+3 500 téc) atteignant 20 000 téc. Cela porte les exports cumulés de viande réfrigérée, congelée et transformée à 167 000 téc (+9% 23023 ou +13 000 téc).

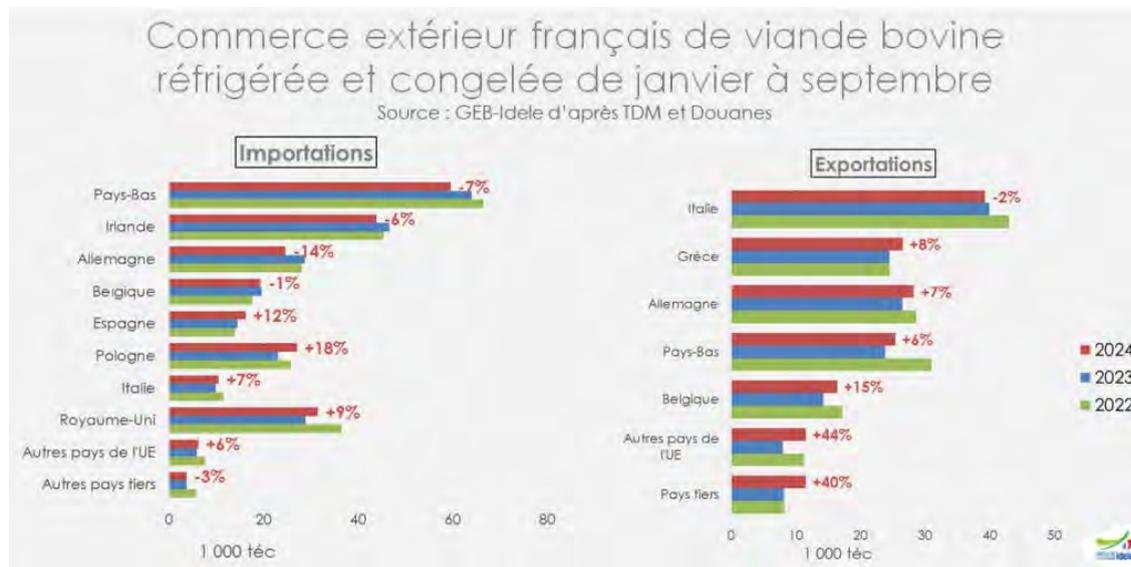


De janvier à septembre, les importations de viande bovine réfrigérée et congelée, uniquement, se sont légèrement érodées (-1% /2023). Elles ont progressé depuis le Royaume-Uni (+9% /2023) à 31 500 téc (dont des volumes probablement ré-exportés ensuite) et depuis des fournisseurs à tarif attractif comme la Pologne (+18% à 27 000 téc) et l'Espagne (+12% à 16 000 téc).

À l'inverse, les imports ont reculé depuis les Pays-Bas (-7% /2023 à 60 000 téc), l'Irlande (-6% à 44 000 téc) et l'Allemagne (-14% à 24 500 téc) dont la consommation a bien repris en 2024.

Sur les neuf premiers mois de l'année, les exports français de viande bovine réfrigérée et congelée ont progressé de 9% par rapport au bas niveau de 2023. Les envois se sont érodés vers l'Italie (-2% /2023 à 39 000 téc) mais ont progressé vers toutes les autres destinations : la Grèce (+8% à 27 000 téc), l'Allemagne (+7% à 28 000 téc), les Pays-Bas (+6% à 25 000 téc), la Belgique (+15% à 16 000 téc). L'accalmie de l'inflation en Grèce en 2024 et l'intérêt de la Pologne pour le marché turc a laissé plus de champ à la France pour approvisionner l'Allemagne et la Grèce.

En cumulé sur 9 mois, les exports de viande bovine vers d'autres pays de l'UE et vers les pays tiers se sont montés à 12 000 téc chacun (respectivement +44% /2023 et +40% /2023). En 9 mois, la France a expédié 3 500 téc en Turquie (avec très peu de flux en septembre), 3 200 téc au Royaume-Uni, 1 800 téc en Suisse, 1 300 téc en Algérie, 1 000 téc en Israël, 500 téc à Hong-Kong et 400 téc en Tunisie.



Attention toutefois, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

Cours en hausse du fait des faibles disponibilités en bovins

Dernière révision le 22 novembre 2024

Les abattages totaux de gros bovins se replient malgré la production régulière de jeunes bovins (JB) viande, avec des cours soutenus par la demande élevée et la baisse de l'offre.

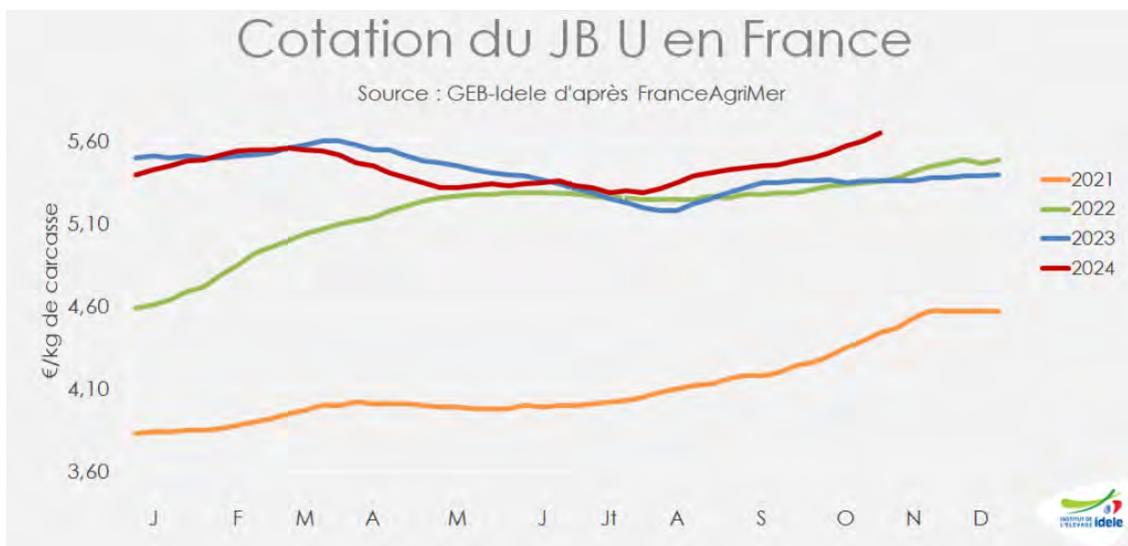
Abattages en recul malgré la dynamique en jeunes bovins

Sur les sept dernières semaines connues (40 à 46) d'octobre à mi-novembre, les abattages de gros bovins sont en recul sur un an (-2% /2023) d'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev et selon la dynamique suivante :

- **Les sorties de jeunes bovins de type viande restent dynamiques (+2% /2023, sans atteindre la hausse de la période précédente :**
+11% des semaines 36 à 41) grâce à la relocalisation de l'engraissement en France.
- **Ces sorties ne compensent pas le recul des réformes laitières** de 5% /2023 sur les sept dernières semaines, après l'afflux ponctuel de vaches laitières à l'abattoir en septembre.
- **Les abattages de JB de type lait sont eux aussi dans un recul plus habituel**, de 3% /2023 après un mois de septembre positif.
- **Les abattages de vaches de type viande s'érodent de 2%** par rapport à l'an passé, tandis que les abattages de génisses viande sont restés stables sur les sept semaines, malgré le recul du cheptel mère.

Hausse des cours des jeunes bovins

Les cours des jeunes bovins poursuivent leur hausse saisonnière, à un rythme rapide ces quatre dernières semaines. Le marché européen manque de viande, avec peu d'offre en Italie et en Allemagne, une meilleure demande en Allemagne que l'an passé et des prix en hausse dans toute l'UE. En Espagne, la demande des pays du pourtour sud de la Méditerranée met les cours en tension (voir notre article sur les JB en Europe de ce mois-ci).

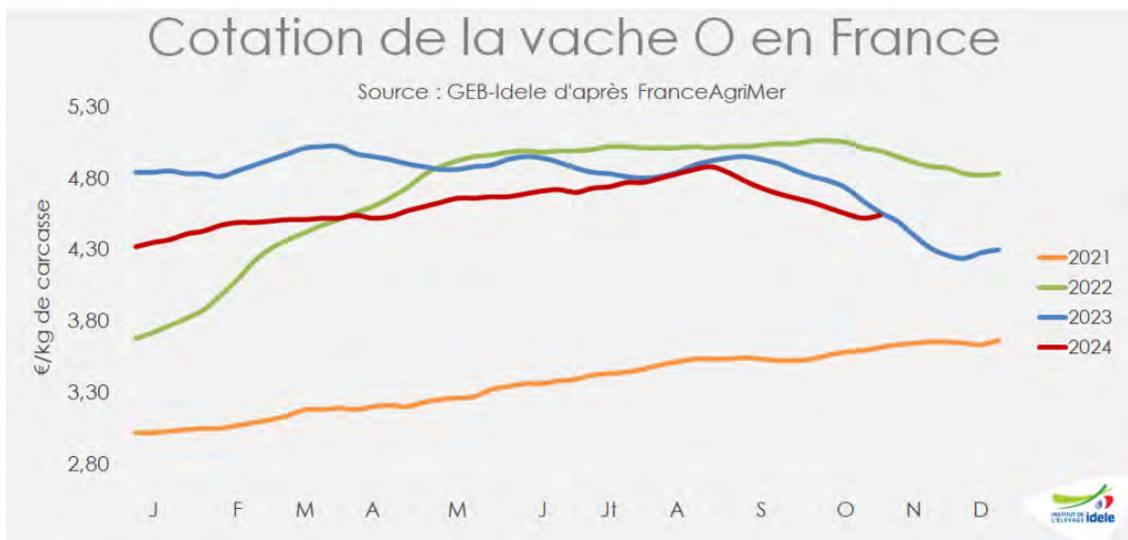


En conséquence :

- **La cotation française du Jeune Bovin (JB) U a gagné 15 centimes** en quatre semaines pour atteindre 5,65 €/kg de carcasse en semaine 45 (+3% /2023).
- **Le prix du JB R a gagné 16 centimes** en quatre semaines à 5,50 €/kgéc (+3% /2023).
- **La cotation du JB O a repris des couleurs**, gagnant 7 centimes en quatre semaines pour atteindre 4,81 €/kgéc (= /2023) à la faveur de l'arrêt de la baisse saisonnière du cours de la vache O.

Les cours des vaches laitières stabilisés

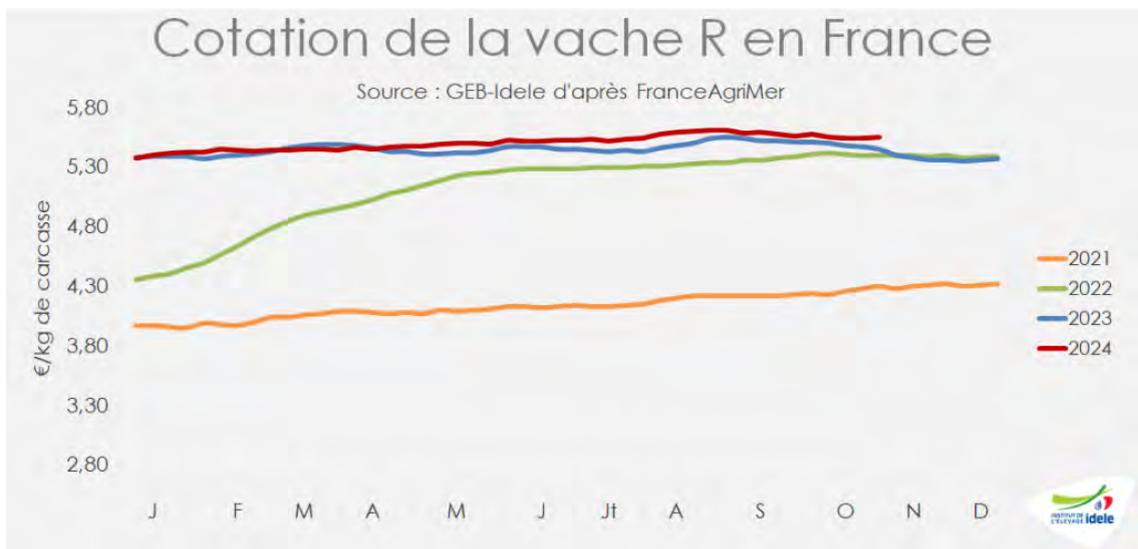
L'arrivée plus importante de réformes laitières en septembre avait fait fléchir les cours des vaches moins conformées. **Cet afflux de laitières s'est tari ces trois dernières semaines** (s44 à 46, du 28 octobre au 17 novembre) et les cotations ont donc stoppé leur baisse en semaine 45.



La cotation de la vache O s'établissait donc 4,54 €/kg de carcasse en semaine 45 (-9 centimes en quatre semaines mais = /2023). Le cours de la vache P a perdu 11 centimes en un mois mais s'est stabilisé à 4,18€/kg (-2% /2023).

Bonne tenue des cours des femelles allaitantes

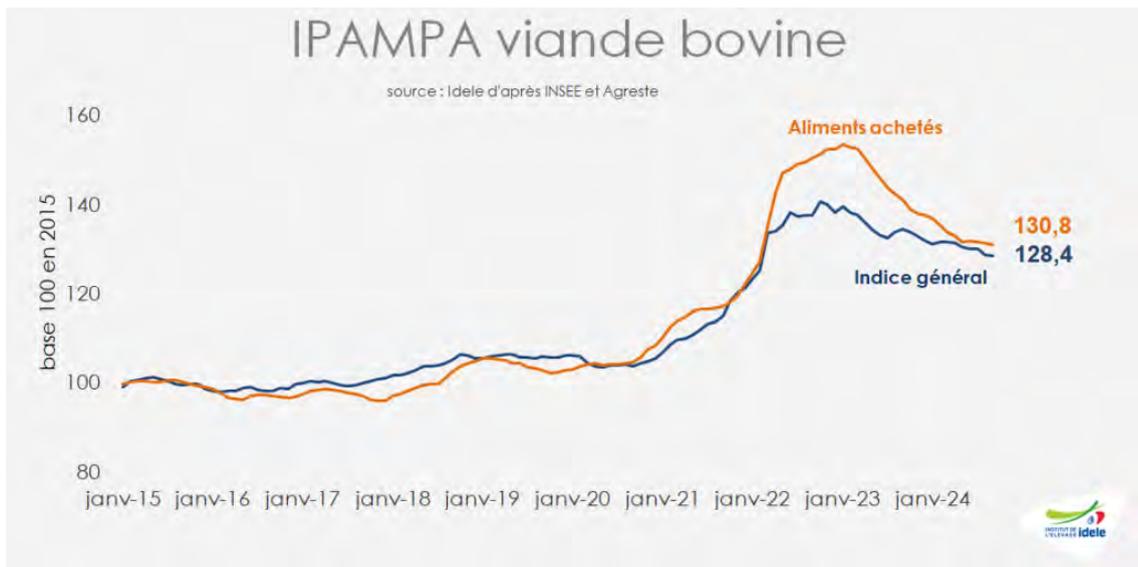
Les cours des vaches de race à viande restent bien orientés car l'offre est à peine suffisante pour répondre à la demande des abattoirs.



- **La cotation de la vache R a gagné un centime** en semaine 45 pour s'établir à 5,55 €/kg de carcasse (-2 centimes en quatre semaines, mais toujours +2% /2023).
- **La vache U standard a engrangé 4 centimes** en quatre semaines, à 6,1 €/kg en semaine 45, au-dessus des niveaux atteints les années passées (+4% /2023).

L'IPAMPA décroît mais le SMIC augmente de 2%

En septembre, l'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricoles (**IPAMPA**) viande bovine a poursuivi son repli par rapport au mois précédent (-0,3%) et par rapport aux deux années précédentes (-4,5% /sept. 2023 et -6,7% /sept. 2022). Il reste toutefois à un niveau historiquement élevé : +12% /sept. 2021.

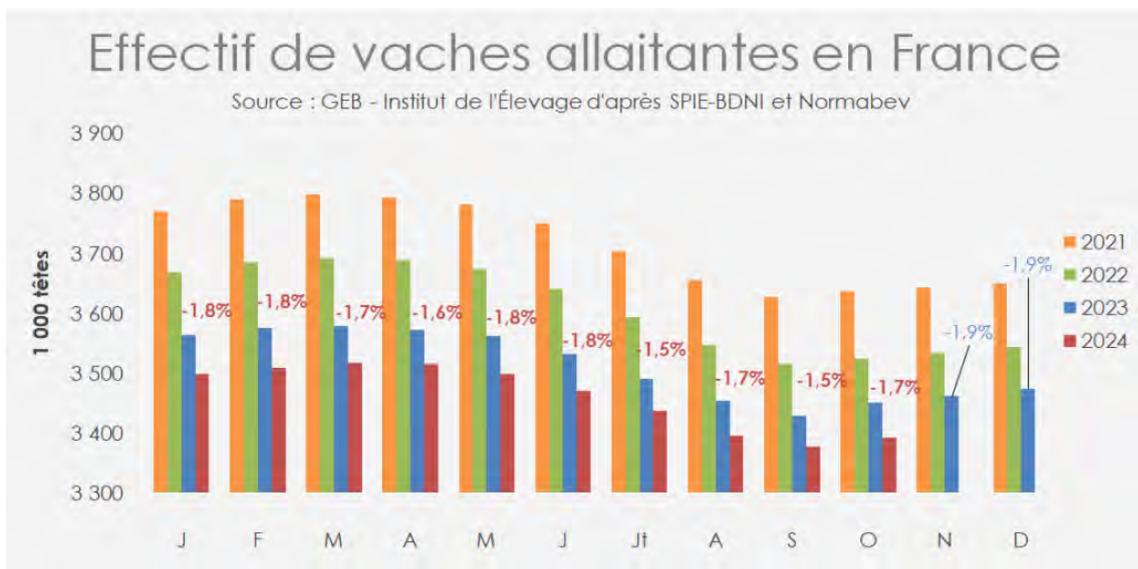


Notons que l'IPAMPA ne couvre pas l'ensemble des charges des élevages. Coûts salariaux, travaux par tiers, etc., ne sont pas pris en compte dans l'IPAMPA et restent en hausse par rapport à 2023 :

- **Le SMIC vient d'augmenter de 2% au 1er novembre**, après 1,1% au 1er janvier 2024,
- **Les fermages ont augmenté de 5,2% en 2024** après 5,6% en 2023, soit 11% en deux ans (voir l'article Réussir sur l'indice fermage 2023 et 2024).

Un cheptel qui recule

La décapitalisation se poursuit. **Au 1er octobre, la France comptait 3,393 millions de vaches allaitantes**, soit 58 000 de moins qu'un an plus tôt (-1,7%) et 132 000 de moins qu'il y a deux ans. A cela s'ajoutaient 3,315 millions de vaches laitières, soit 54 000 de moins qu'en 2023 (-1,6%) et 117 000 de moins que deux ans auparavant. **Au total au 1er octobre, la France a encore perdu 112 000 vaches en un an (-1,6%).**



La baisse du cheptel reproducteur conduit au repli du cheptel total de bovins, donc des abattages, malgré la récente renationalisation de l'engraissement de jeunes bovins. Au 1er octobre, la France comptait 16,4 millions de bovins de toutes catégories d'après la BDNI, soit déjà 290 000 de moins qu'il y a un an.

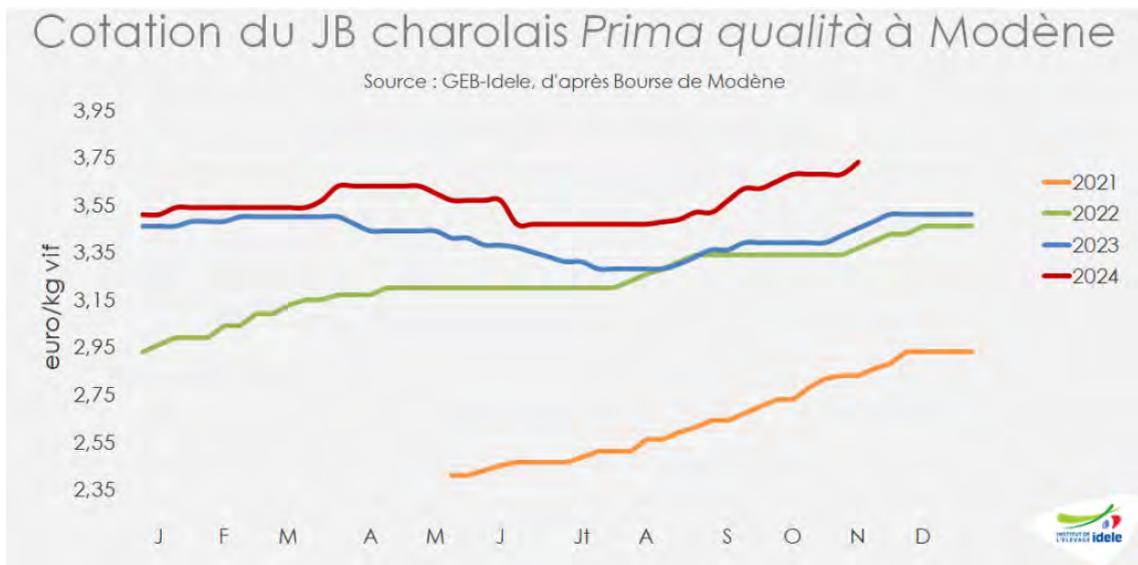
Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe » Demande ferme en jeunes bovins

Dernière révision le 22 novembre 2024

Les cours des jeunes bovins en Europe profitent de la bonne demande automnale et s'orientent à la hausse ou se stabilisent à des niveaux élevés.

Hausse saisonnière des cours des jeunes bovins en Italie

En Italie, alors que l'offre est restreinte, la demande croissante à l'approche de l'hiver et des fêtes de fin d'année fait grimper les cours des jeunes bovins finis.



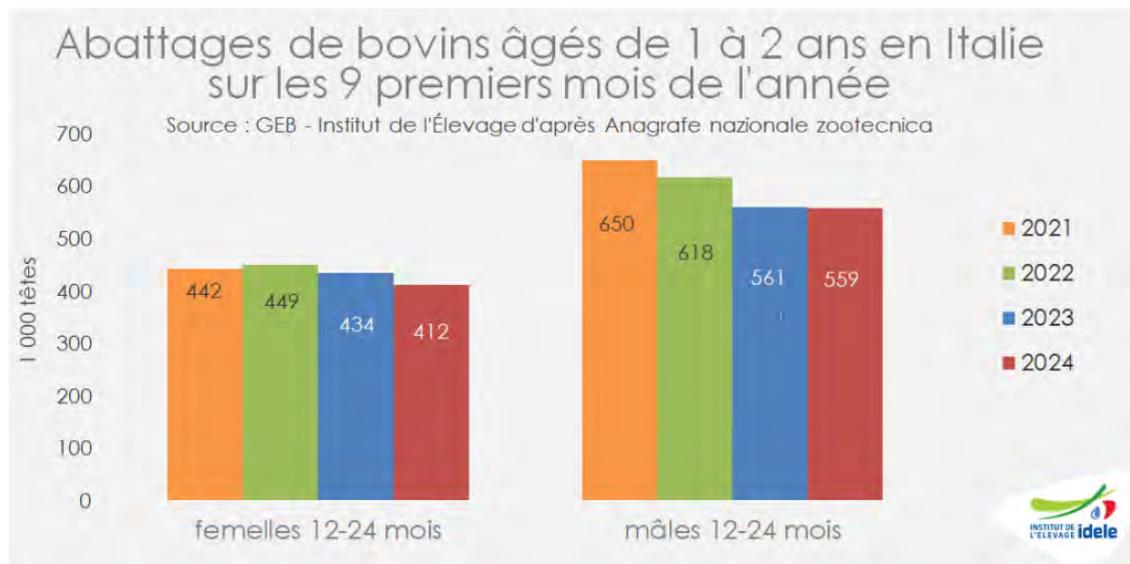
En semaine 46, sur la bourse de Modène, les mâles comme les femelles enregistraient de fortes hausses par rapport à 2023 :

- le **Charolais Prima qualité** gagnait 5 cts en quatre semaines et cotait 3,73 €/kg vif (+7% /2023),
- le **Limousin Extra** cotait 4,02 €/kg vif (+7% /2023),
- la **génisse charolaise** cotait 3,81 €/kg vif (+12% /2023),
- la **génisse limousine Extra** cotait 4,03 €/kg vif (+9% /2023).

Les **abattages italiens de jeunes bovins et de génisses étaient en hausse en septembre**, en lien avec la hausse saisonnière de la demande. D'après l'*Anagrafe nazionale zootecnica* (BDNI italienne), en septembre :

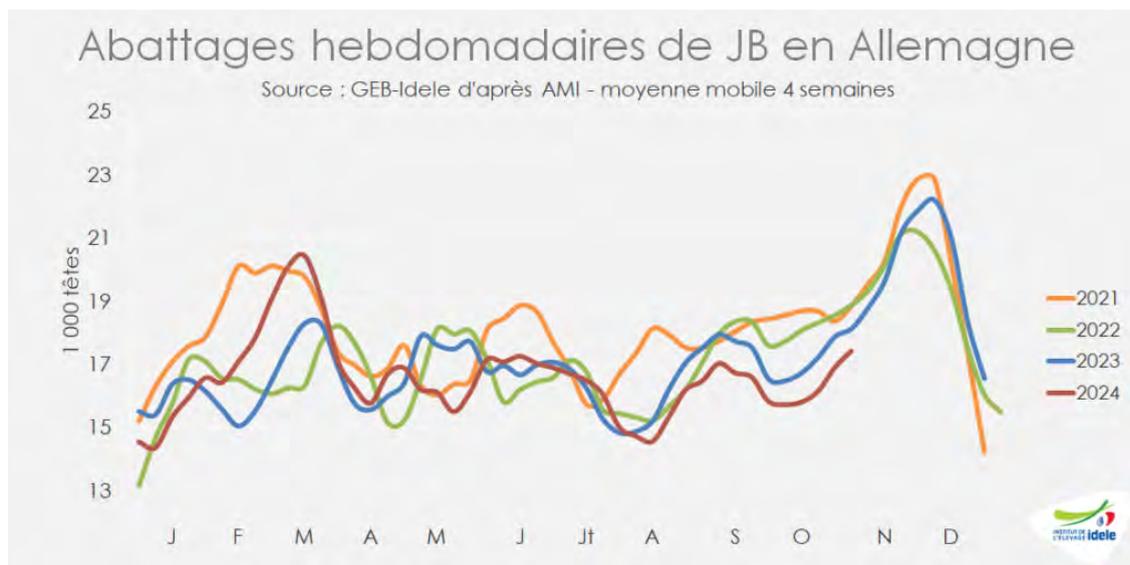
- 66 000 jeunes bovins ont été abattus (+1% /2023) ;
- et 49 000 génisses de moins de deux ans (-4% /2023).

En cumul sur neuf mois, les **abattages de mâles étaient stables**, à 559 000 têtes, enrayant la chute des abattages de jeunes bovins constatée depuis plusieurs années. À l'inverse, ceux de génisses reculaient fortement (-5%), à 412 000 têtes, faute de disponibilités suffisantes en broutardes depuis la fin de l'année 2023 (lire notre article sur le marché des bovins maigres).



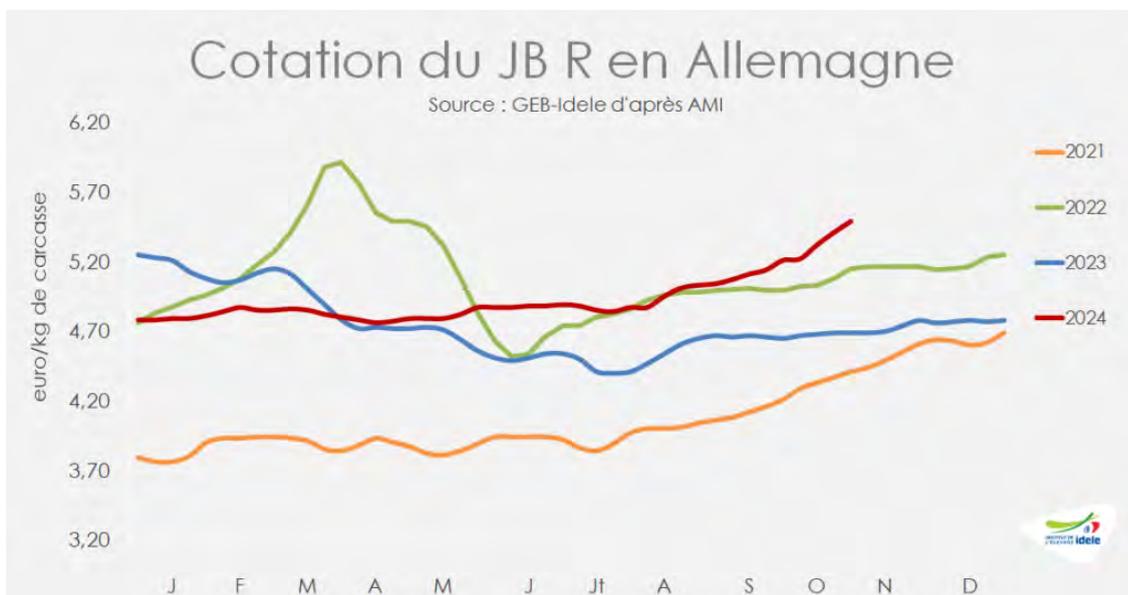
Baisse des abattages de jeunes bovins en Allemagne

En Allemagne, l'offre en **jeunes bovins gras restait en retrait** en raison de la baisse des disponibilités en veaux.



Ainsi, entre les semaines 43 et 46 (du 21 octobre au 17 novembre), les **abattages de jeunes bovins étaient en baisse significative** par rapport à l'an dernier (-4% /2023). En cumul sur 46 semaines, le recul n'était que de 1% par rapport à 2023 grâce à un mois de mars très dynamique.

En parallèle, l'inflation a nettement ralenti en Allemagne après son pic de fin 2022-début 2023, se stabilisant autour de 2% sur un an à l'automne 2024. La demande en viande bovine était de retour et renforcée par la perspective des fêtes de fin d'année. Le marché allemand est donc en manque de viande ce qui tire **les cours des jeunes bovins à la hausse**.



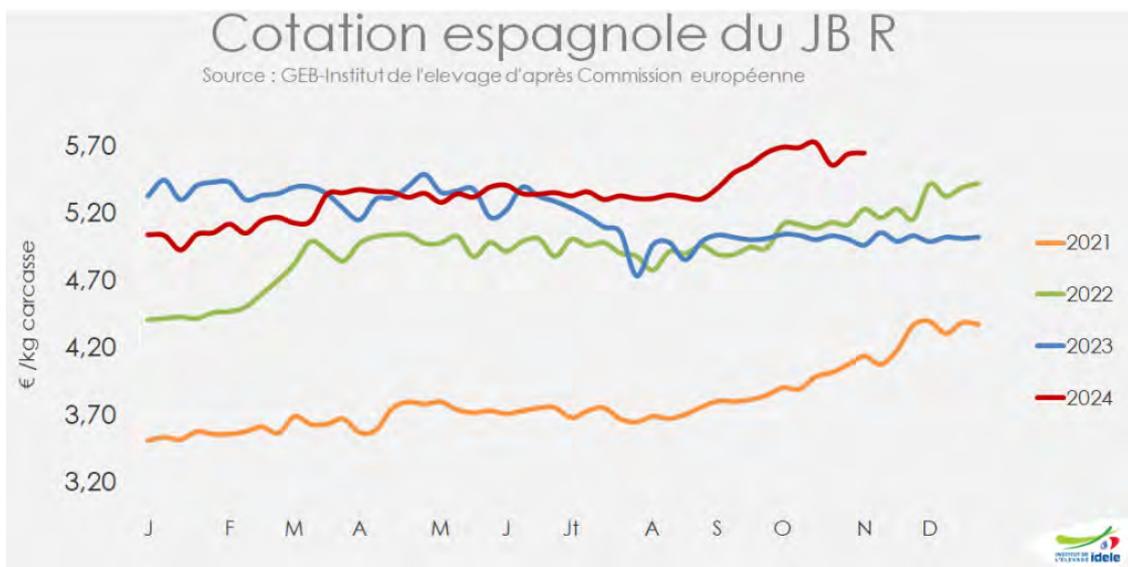
D'après AMI, en semaine 46 :

- le **JB R** gagnait 10 centimes en quatre semaines et cotait 5,51 €/kg éc (+16% /2023),
- le **JB O** suivait la même tendance et atteignait 5,22 €/kg éc (+17% /2023).

D'après certains opérateurs allemands, la hausse des prix de la viande bovine liée à la hausse des cours des jeunes bovins ne pèse pour le moment pas sur les achats. La question d'une baisse de la demande pourrait se poser après les fêtes.

Stabilisation des cours des jeunes bovins espagnols

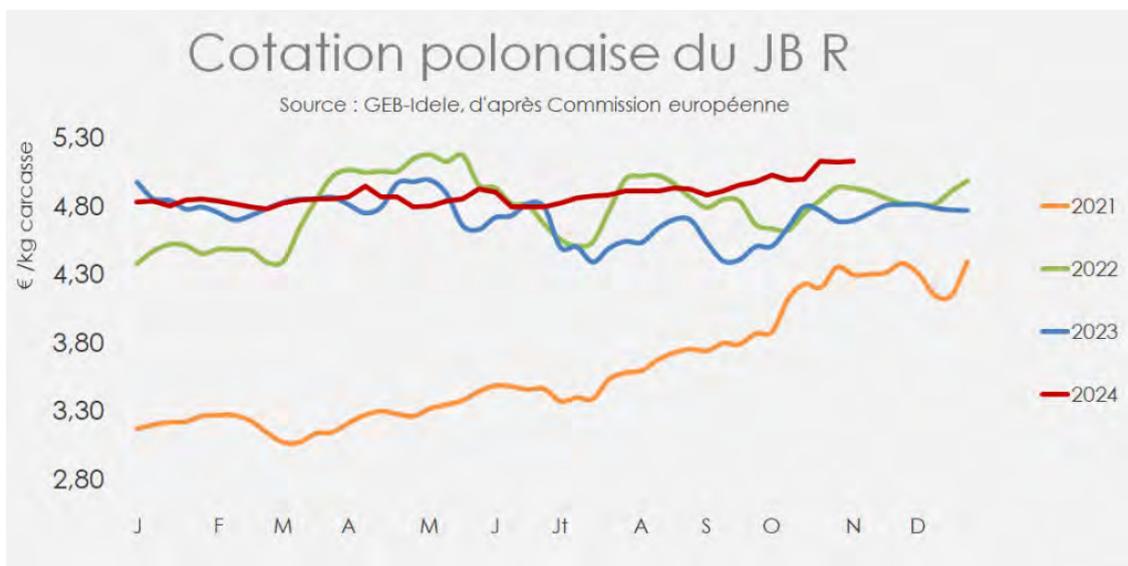
Après une nette hausse en début d'automne, les **cours des jeunes bovins espagnols se sont stabilisés à haut niveau**. En semaine 45, le **jeune bovin R** espagnol cotait 5,65 €/kg éc (+14% /2023), en faisant le jeune bovin le mieux valorisé du continent.



Le niveau de prix commencerait à peser sur la commercialisation de la viande en Espagne et sur les marchés européens, où la concurrence d'autres origines meilleur marché commence à se faire sentir. À l'inverse, les exportations vers les pays tiers restaient dynamiques, avec notamment l'ouverture du marché marocain à la viande bovine espagnole fin octobre.

Hausse des cours des jeunes bovins polonais

Les cours des JB polonais profitent de la bonne demande européenne. Ainsi, en semaine 45, le JB R cotait 5,13€/kg éc (+9% /2023), en légère hausse (+3%) sur quatre semaines.



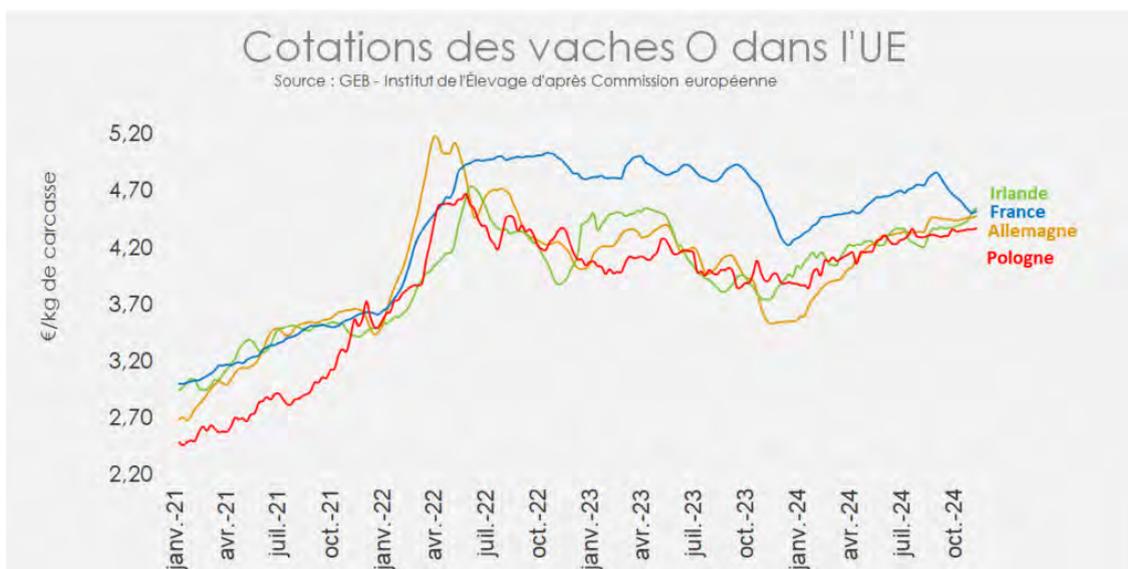
Viandes bovines » Femelles » Europe » Un marché des réformes très tendu

Dernière révision le 22 novembre 2024

Signe d'un marché en manque d'offre, les cotations des vaches des différents États membres convergent.

Les prix des vaches O convergent en Europe

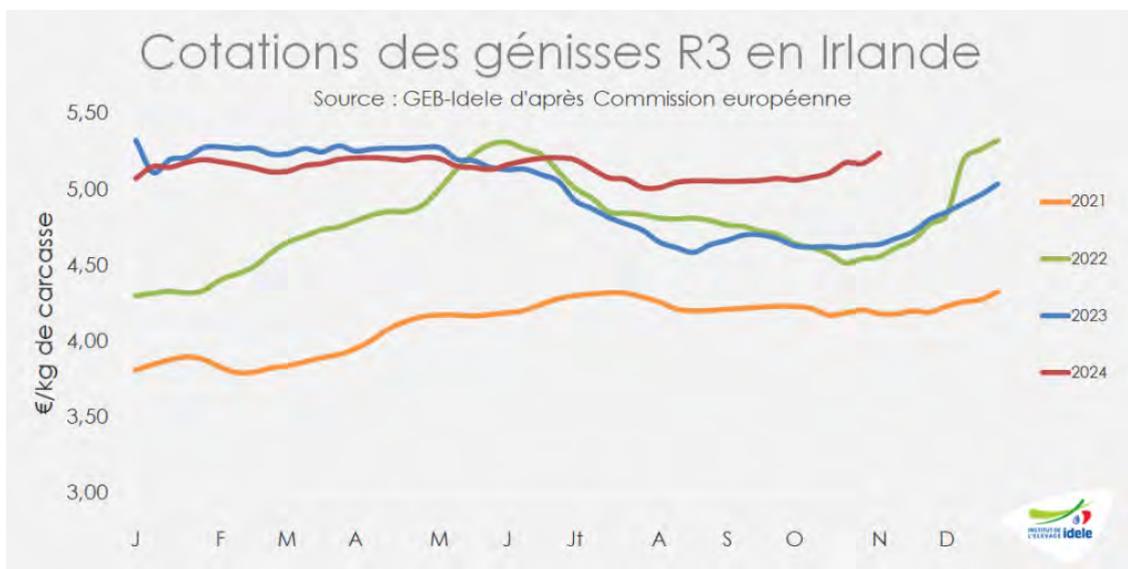
En plein cœur de l'automne et de la saison des réformes laitières, les cours des vaches O dans les principaux États membres européens sont **orientés à la hausse**, en lieu et place de la baisse saisonnière habituelle à cette période de l'année.



La cotation irlandaise est même passée au-dessus de la cotation française en semaine 45. Comme fin 2021, le **marché européen manque d'offre** ce qui a tendance à faire converger les prix.

Irlande : les abatteurs craignent une pénurie à l'approche de Noël

En Irlande, les abatteurs redoutent de manquer d'offre à l'approche des fêtes de fin d'année. **Ceci fait monter les prix** des *Prime Cattle* (bœufs et génisses) et se répercute sur les prix des vaches bien que celles-ci ne soient d'habitude pas mises à l'honneur à cette saison.



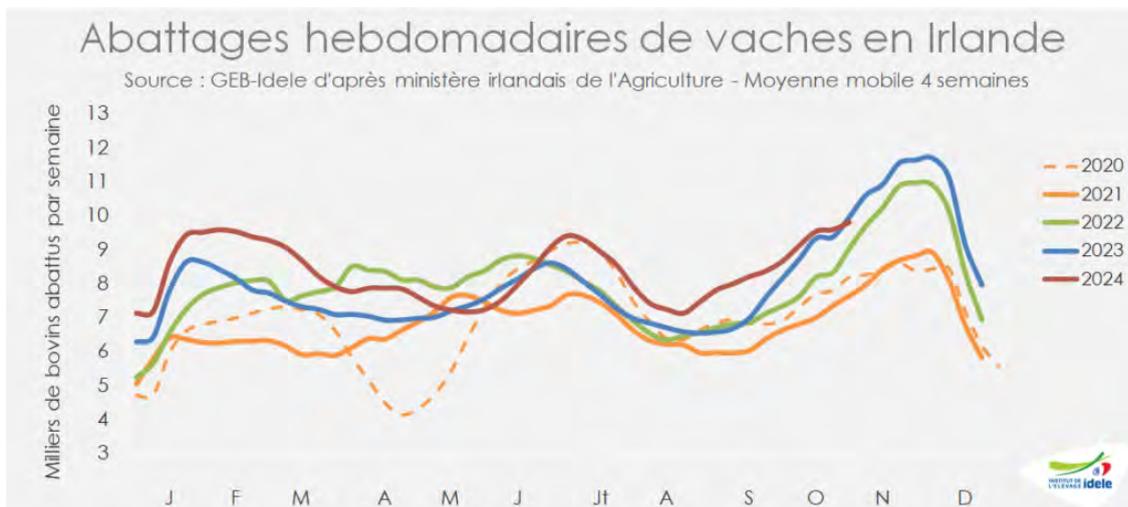
La cotation de la génisse R en Irlande a atteint 5,23 €/kg carcasse début novembre (+13% /2023), un niveau inégalé pour un mois de novembre.

Les prix des autres bovins sont également en forte hausse sur un an :

- +14% pour le bœuf R, à 5,21 €/kg,
- +14% pour le jeune bovin U, à 5,24 €/kg,
- +21% pour la vache O, à 4,54 €/kg,

Le cheptel est en forte baisse en Irlande, ce qui peut expliquer les inquiétudes des abatteurs. D'après les données d'effectifs de bovins publiées par le gouvernement irlandais, le nombre de vaches laitières était en baisse de 2,2% sur un an au 1er octobre, à 1,54 million de têtes et le nombre de vaches allaitantes était en net repli de 6,3% à 782 000 têtes. Par ailleurs, la base de données ne dénombrait que 906 000 mâles âgés de 12 à 24 mois, soit -6,2% /2023 ou -8% /2022.

La décapitalisation s'est accélérée depuis le début de l'année en Irlande. La baisse du cheptel n'était que de 1,5% au 1er janvier pour les vaches laitières et de 5,0% pour les vaches allaitantes. Les abattages de vaches ont en effet été particulièrement dynamiques sur les neuf premiers mois de l'année en raison de **mauvaises conditions météo** et ceci réduit naturellement le nombre de vaches à réformer cet automne. Le pic traditionnel de novembre-décembre pourrait être écarté compte-tenu du faible niveau actuel du cheptel.



Sur les 41 premières semaines de l'année, **les abattages de vaches ont dépassé de 11% leur niveau de 2023**. Puis **sur les semaines 42 à 45, ils ont reculé 2%** par rapport à 2023.

Les mâles sont également moins disponibles et voient donc leurs abattages diminuer sur les 4 dernières semaines :

- -7% pour les bœufs,
- -18% pour les jeunes bovins.

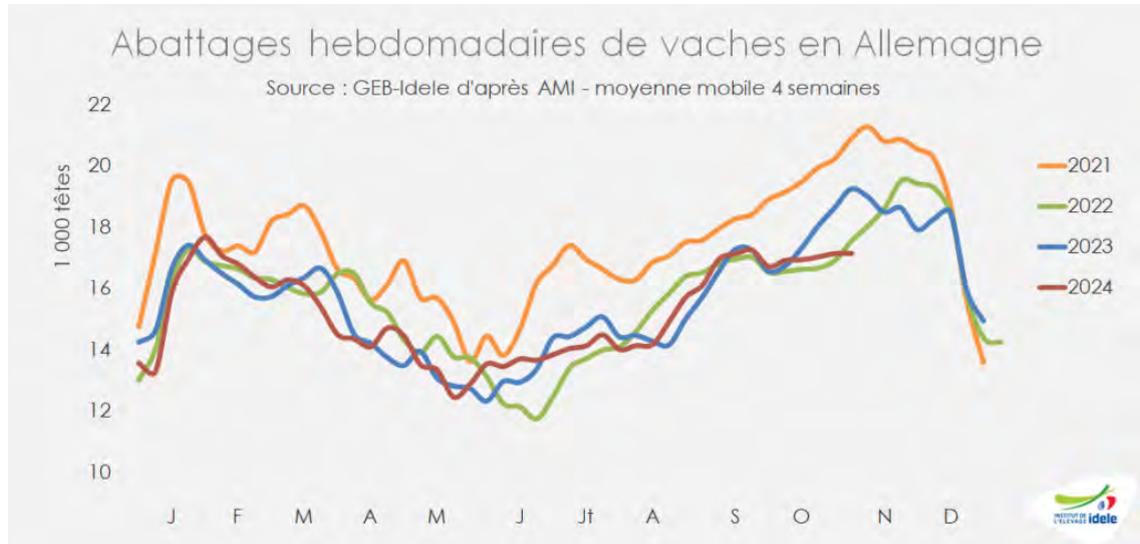
Seuls les abattages de génisses enregistrent une hausse (+10%), mais ceci préfigure une poursuite de la décapitalisation.

Allemagne : offre à peine suffisante pour la demande

En Allemagne, les planètes sont alignées pour un **bon maintien des cours des vaches** :

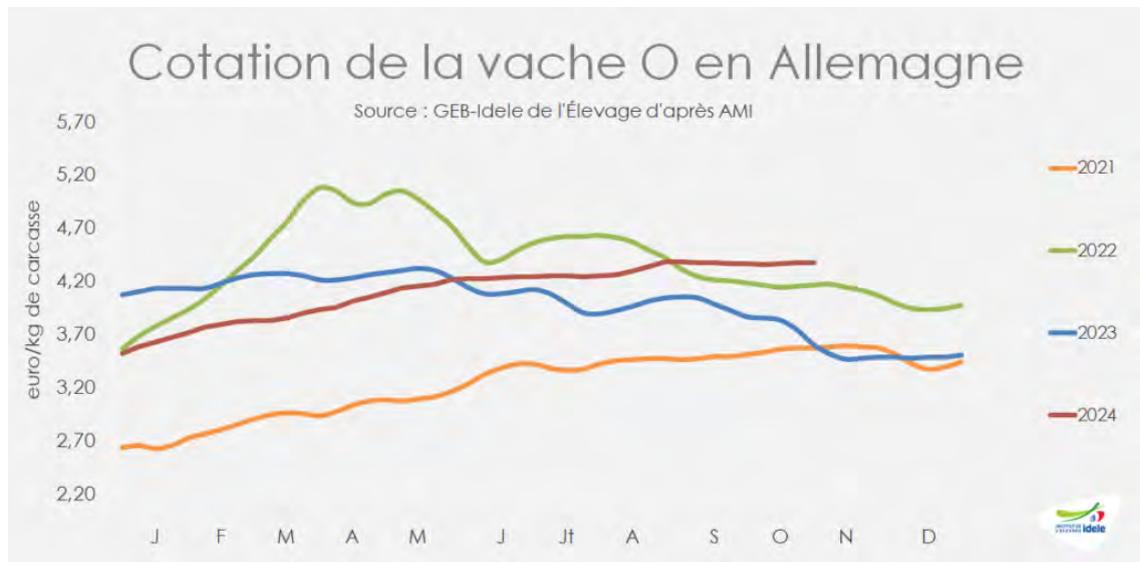
- Le marché de la viande bovine a retrouvé du dynamisme après une année 2023 morose sur le plan de la demande.
- Les prix des jeunes bovins sont en forte hausse (lire notre article sur les JB en Europe).
- Les abattages de vaches sont particulièrement restreints depuis octobre.

Il semblerait en effet que la **bonne conjoncture laitière** incite les éleveurs à garder leurs vaches. Les réformes sont considérablement ralenties depuis début octobre.



Sur les quatre dernières semaines connues (42 à 45), les abattages de vaches enregistrent un recul de 11% sur un an, alors qu'ils étaient stables en cumul sur les 41 premières semaines de l'année.

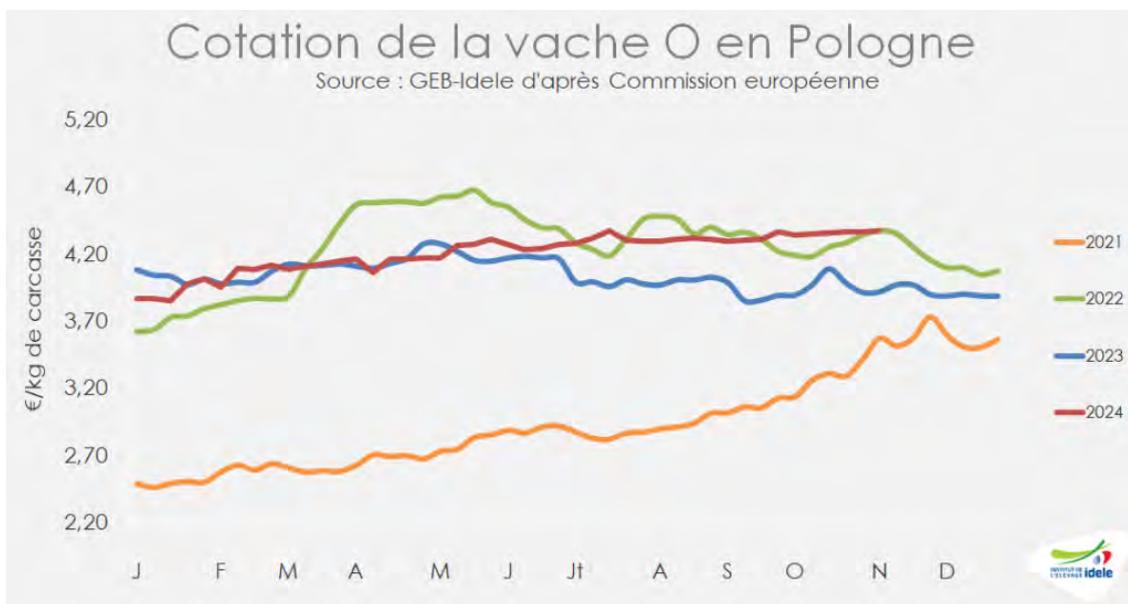
L'offre est ainsi à peine suffisante pour répondre à la demande et les cours des vaches se maintiennent à de hauts niveaux.



La vache O allemande cotait 4,38 €/kg de carcasse en semaine 46, soit +26% /2023.

Pologne : prix stables à un haut niveau

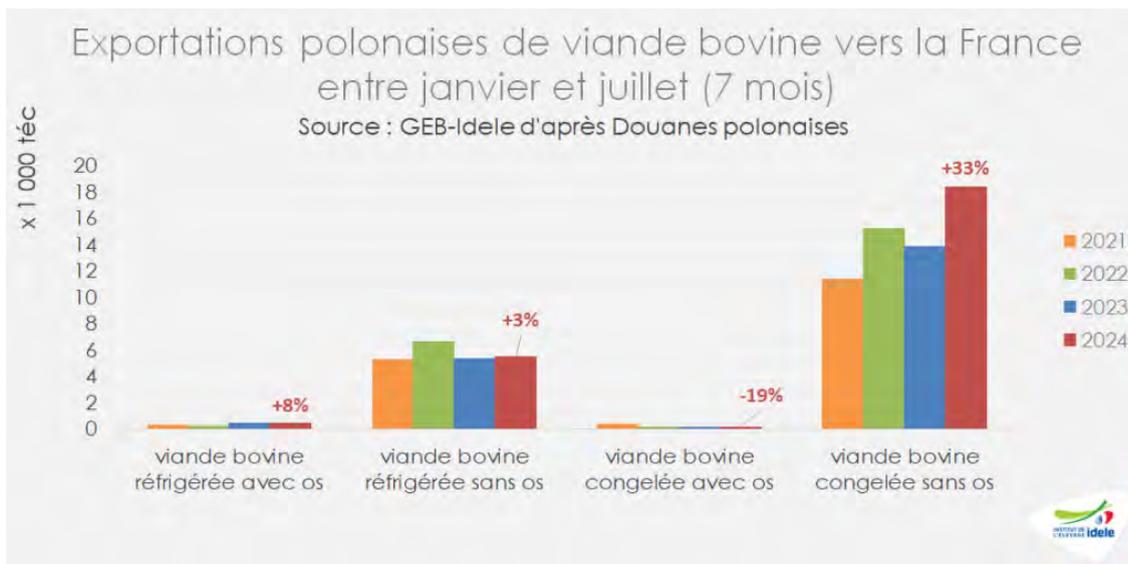
En Pologne, les **prix des vaches sont soutenus par la forte demande européenne pour la viande de transformation**.



La cotation de la vache O est relativement stable, autour de 4,36 €/kg depuis début octobre. En semaine 45, elle se situait 12% au-dessus de son niveau de 2023.

Les **exportations polonaises de viande bovine** ont été dynamiques sur les 7 premiers mois de l'année, totalisant **313 000 téc, soit +6% /2023**.

- La **demande turque** soutient les ventes de viande de jeune bovin. Les flux vers la Turquie sont montés à 34 000 téc, le double du volume expédié en 2023.
- Les **expéditions vers la France** ont aussi fortement augmenté (+24% à 24 000 téc), ce qui soutient le marché des vaches de réforme.



Les flux de viande bovine polonaise expédiés vers le marché français concernent pour les trois quarts de la **viande congelée désossée** : 18 000 téc (+33% /2023). Il s'agit majoritairement de **steaks hachés surgelés destinés à la restauration rapide halal** pour la constitution de burgers, et secondairement de découpes de bœuf pour la restauration traditionnelle.

Viandes bovines » Maigre »

Cours des broutards en hausse faute d'offre suffisante

Dernière révision le 22 novembre 2024

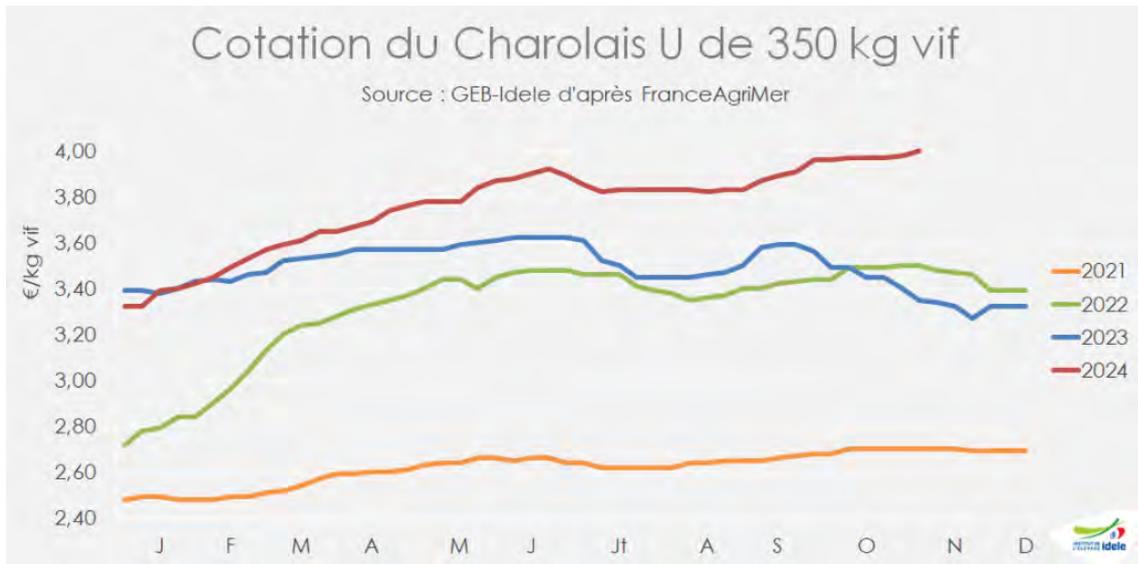
Les broutards français sont très demandés à l'échelle européenne, tirés par un marché de la viande dynamique en Europe et au Sud de la Méditerranée.

Hausse des cours des broutards

Les **cours des broutards restaient en hausse** du fait d'une offre en recul et d'une demande dynamique en France et en Europe. Ainsi, en semaine 46 :

- le **Charolais U de 350 kg** cotait 4,00 €/kg (+ 65 cts /2023), en hausse de 3 cts sur quatre semaines,
- le **Charolais U de 450 kg** cotait 3,97 €/kg (+ 60 cts /2023),

- le **Limousin E de 350 kg** cotait 4,20 €/kg (+ 40 cts /2023),
- le mâle **croisé R de 300 kg** cotait 3,83 €/kg (+ 70 cts /2023).



D'après les marchés, l'offre en femelles maigres est très réduite. Ainsi, en semaine 46, les cotations des femelles, habituellement plutôt stables, étaient en hausse de 15 cts sur quatre semaines et s'établissaient à :

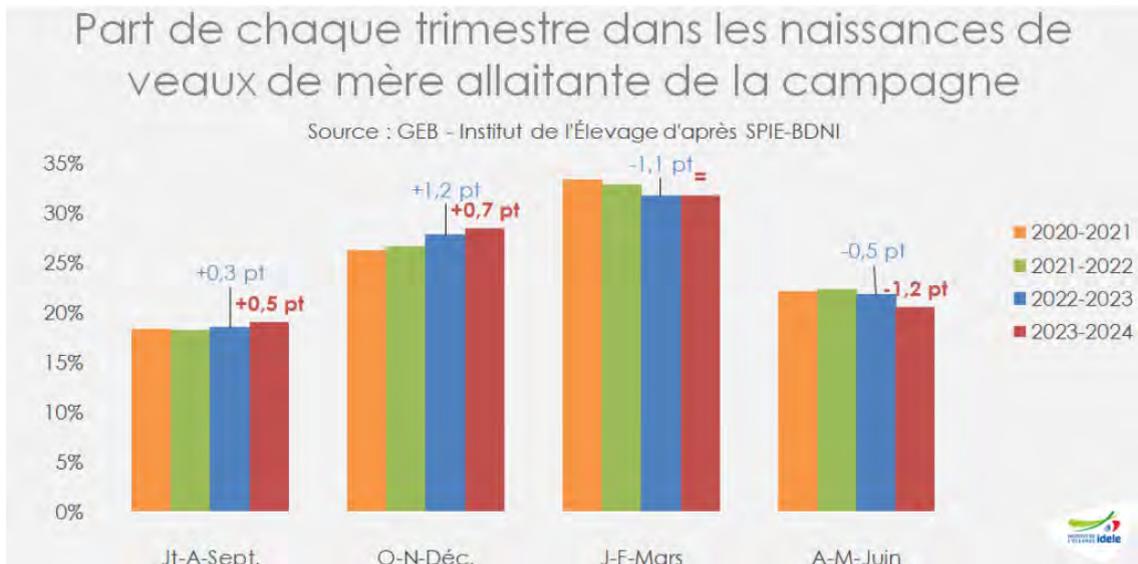
- 3,90 €/kg pour la **Limousine E de 270 kg** (+60 cts /2023),
- 3,95 €/kg pour la **Charolais U de 270 kg** (+58 cts /2023).

La décapitalisation allaitante se poursuit

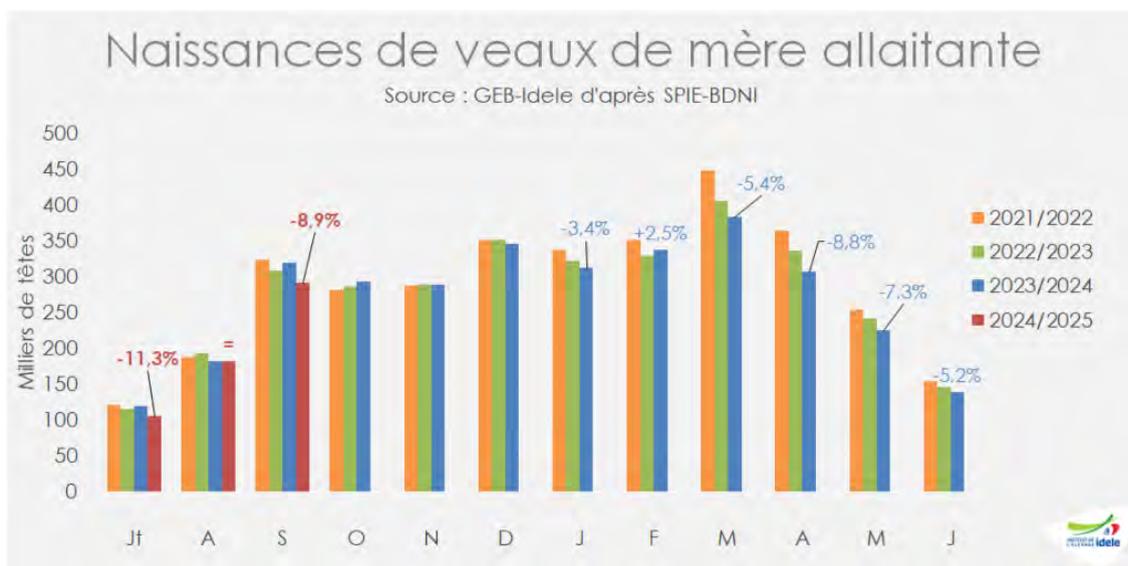
Au 1^{er} octobre, la **décapitalisation allaitante se maintenait au même rythme** qu'au 1^{er} septembre (-1,7% /2023), avec 3,393 millions de vaches allaitantes présentes dans les élevages . Les **effectifs de génisses allaitantes restaient en hausse** sur un an, avec 1,833 millions de têtes (+1,2% /2023).

Forte baisse des naissances allaitantes en septembre

La tendance depuis quelques années était à un **changement de saisonnalité des vêlages** allaitants, avec des naissances dynamiques à l'automne.



Cette tendance ne s'est pas poursuivie en septembre 2024. Avec seulement 291 000 veaux, **les naissances reculaient fortement (-9% /septembre 2023)**. Les raisons de cette baisse restent à investiguer, mais la multiplication des maladies vectorielles à l'été-automne 2024 (FCO-3, FCO-8 et MHE) fait partie des hypothèses envisagées.

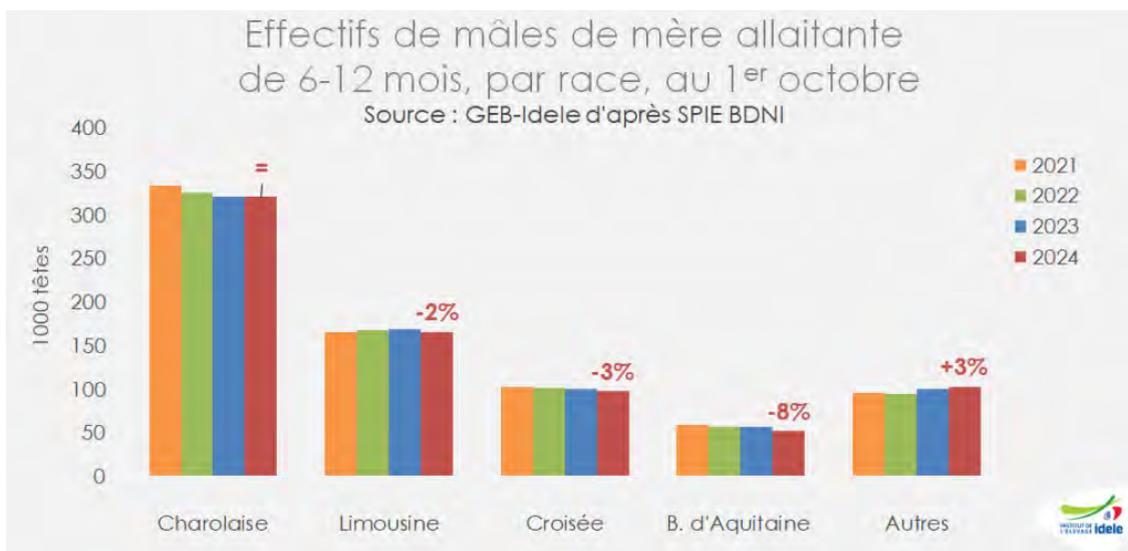


Conséquence de ce recul automnal, le **cumul de naissances sur le début de campagne** (juillet–septembre) n’atteignait que 578 000 veaux (-42 000 /2023). Le **cumul sur l’année** (janvier–septembre) pâtit à la fois du faible niveau de mises bas au printemps et du mauvais mois de septembre, et recule de 121 000 têtes (-5,1% /2023) par rapport à l’année dernière pour s’établir à 2 279 000 veaux.

Stabilité des effectifs de mâles allaitants de plus de six mois

Le recul des naissances durant le printemps et l’été conduit à une **forte baisse des effectifs de broutards de moins de six mois**. Ainsi, au 1^{er} octobre, 581 000 mâles allaitants de moins de six mois étaient présents dans les élevages français (-8% /2023). Cette situation devrait peser sur les effectifs de broutards disponibles pour les mises en place ou l’export en début d’année 2025.

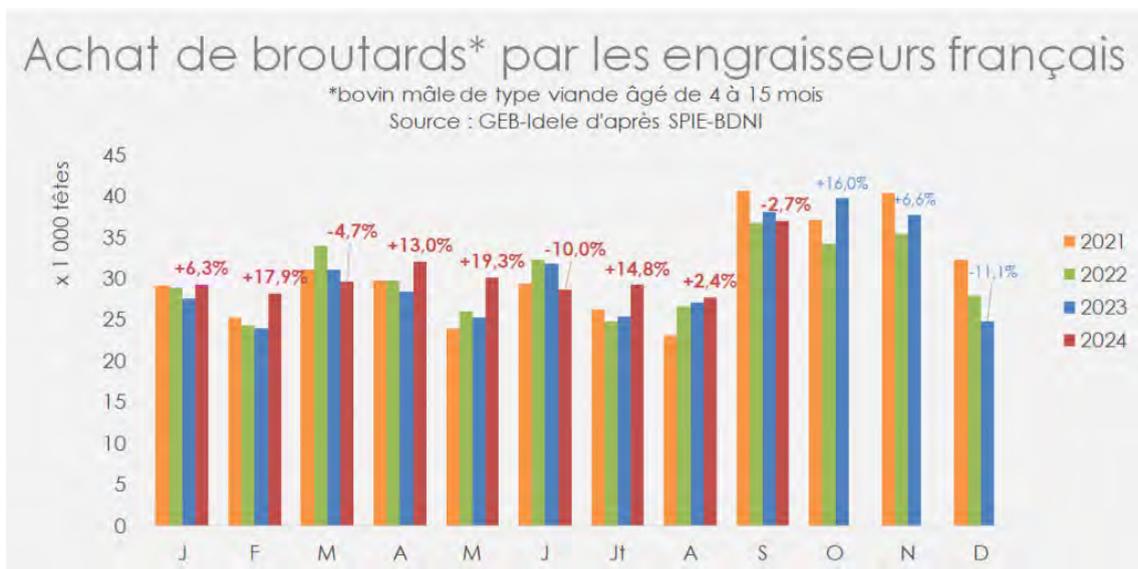
La **baisse des effectifs de broutards âgés de six à douze mois était plus faible**, avec 740 000 animaux au 1^{er} octobre (-1% /2023), du fait des naissances dynamiques à l’automne 2023 et de la réorientation d’une partie des broutards vers l’engraissement en France.



Au 1^{er} octobre, les **effectifs de mâles charolais de 6-12 mois étaient stables sur un an** du fait de mises en place dynamiques en France. Ceux de Limousins étaient en baisse modérée (-2%) et ceux de Blondes en recul significatif (-8%). Les autres races, parmi lesquelles les Aubrac et Salers, restaient en croissance (+3%), marqueur de la croissance de leurs effectifs.

Mises en place toujours dynamiques en France

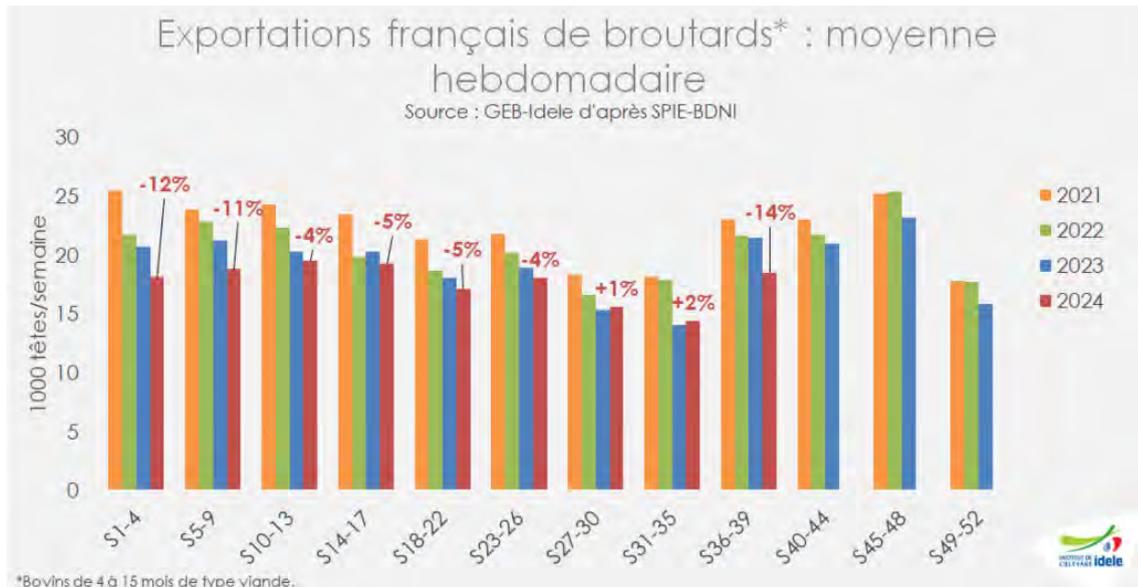
Dans un contexte de marché du jeune bovin porteur, les **mises en place de broutards pour la production de JB en France sont dynamiques** depuis plus d’un an. En cumul entre janvier et septembre, 273 000 broutards ont été achetés par des élevages français ayant un atelier d’engraissement (+13 000 têtes).



Nette baisse des exportations en septembre

L'offre en broutards étant limitée, l'augmentation des mises en place pour l'engraissement en France se fait **aux dépens de l'export**. Par ailleurs, l'extension progressive de la zone régulée pour la FCO-3 a également pesé sur les expéditions de bovins maigres.

Ainsi, d'après SPIE-BDNI, sur les semaines 36 à 39 (du 2 au 29 septembre), **74 000 broutards ont été exportés, en recul de 14%** sur un an soit -12 000 têtes.

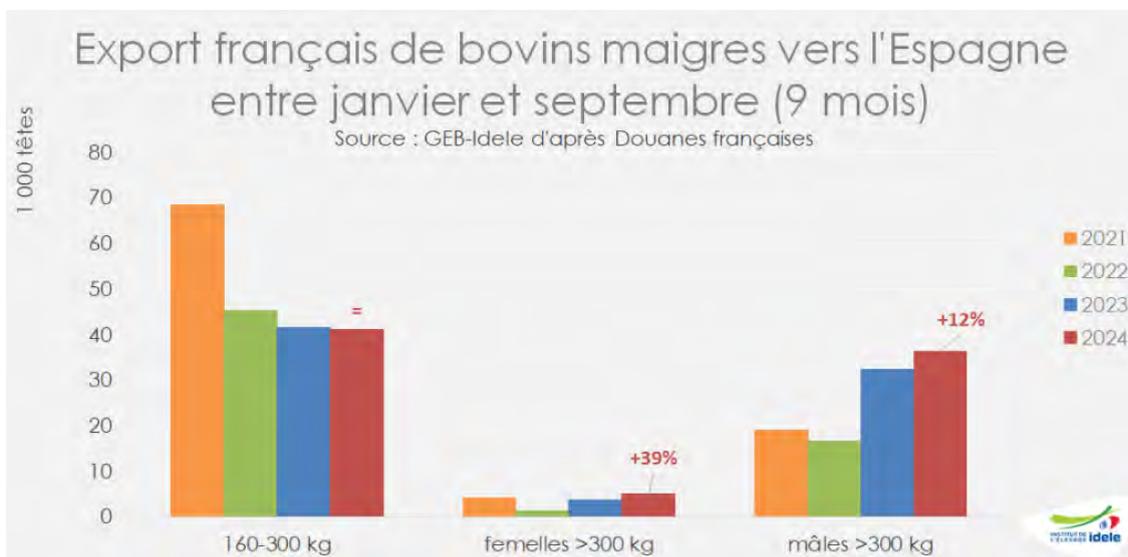


En cumul sur 42 semaines (jusqu'au 20 octobre) d'après SPIE-BDNI, les **exportations ont atteint 749 000 têtes** (-7% /2023). Plus touchés par la décapitalisation et appréciés des engraisseurs français, la race charolaise voit ses exportations reculer de 12% sur un an, à 210 000 têtes. Les Limousins confirment leur place de première race exportée, avec 238 000 têtes (-5% /2023).

Hausse des envois de broutards lourds vers l'Espagne

La progression rapide de la FCO-3 en France a fortement réduit le nombre de bovins maigres admissibles à l'export vers l'Espagne. Comme pour les autres sérotypes de la FCO, les veaux laitiers issus de zone régulée pour la FCO-3 doivent être désinsectisés et testés négatifs. Les broutards doivent être vaccinés avec le vaccin Bultavo 3 (certifiant pour l'export depuis le 23 septembre). En parallèle, les engraisseurs espagnols sont toujours à la recherche d'animaux du fait d'un marché méditerranéen dynamique (lire notre article sur les jeunes bovins en Europe).

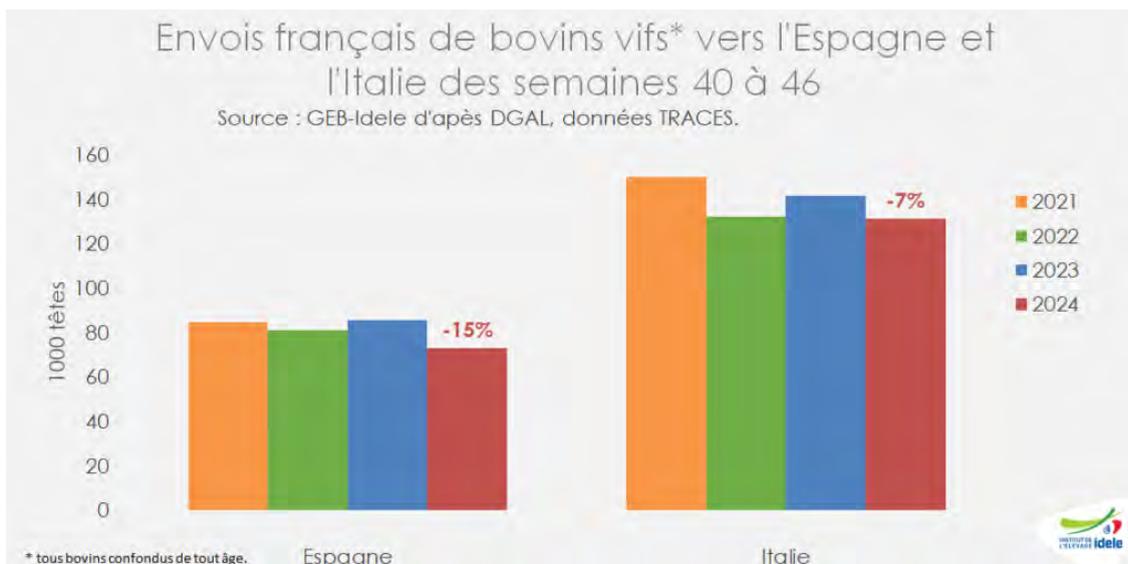
Conséquence à la fois de ce manque d'offre et de cette demande élevée, les **engraisisseurs espagnols se sont tournés plus que d'ordinaire vers des broutards lourds**, également moins longs à engraisser.



Ainsi, sur neuf mois d'après les Douanes, **36 000 broutards mâles de plus de 300 kg vifs ont été exportés vers l'Espagne**, en hausse de 12% sur un an. À l'inverse, les envois de broutards légers, historiquement plébiscités par la filière espagnole, sont restés stables à 41 000 têtes.

Baisse des exportations sur les dernières semaines

La base de données TRACES enregistre les mouvements de bovins entre États membres à la semaine. Sur les sept dernières semaines connues (40 à 46, soit du 30 septembre au 17 novembre), **les exports de bovins vivants toutes races et sexes confondus étaient en baisse vers l'Italie et l'Espagne.**



Vers l'Italie, 131 000 bovins ont été expédiés, soit une **baisse de 7%** par rapport à 2023, mais un niveau proche de 2022 (-1%). À l'automne 2023, les animaux préparés pour l'Algérie avaient été réorientés vers l'Italie en raison de la fermeture du marché algérien après l'apparition de la MHE en France.

Vers l'Espagne, la France a exporté 73 000 bovins, soit 15% de moins qu'en 2023. Les difficultés liées à la FCO3 réduisent le nombre de veaux disponibles pour l'exportation.

Viandes bovines » Veaux de boucherie »

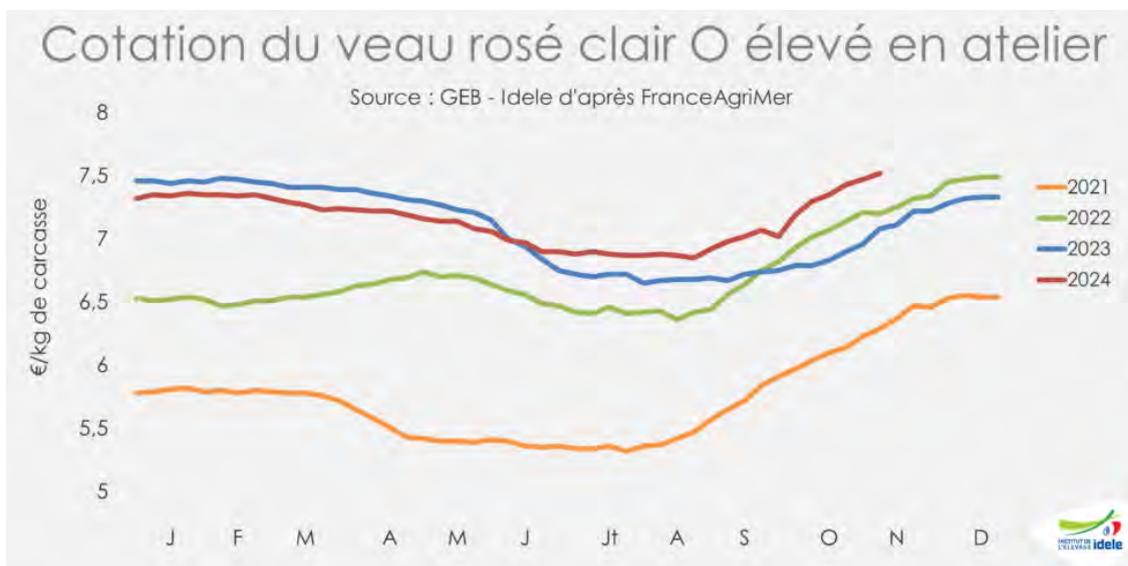
Le retour de la demande fait monter les prix selon la saisonnalité

Dernière révision le 22 novembre 2024

Le prix du veau gras augmente avec l'arrivée des températures plus fraîches de l'automne qui stimulent la demande. L'écart de prix avec les années précédentes se maintient.

Hausse saisonnière prononcée pour les cours des veaux de boucherie

Les cours des veaux de boucherie ont enregistré une belle hausse saisonnière, comme attendu en automne, avec des prix qui se maintenaient au-dessus des valeurs des années précédentes.



En semaine 45, le veau rosé clair R élevé en atelier cotait 7,73 €/kgéc, en hausse de 36 cts sur quatre semaines, soit +41 cts/2023 et +19 cts/2022. Le veau rosé clair O élevé en atelier a lui aussi augmenté, prenant 50 centimes en un mois, s'établissant à 7,52 €/kgéc, soit +44 cts/2023 et +32 cts/2022. La cotation du veau rosé clair U élevé au pis était aussi en hausse, avec une cotation à 10,06€/kgéc en moyenne entre les semaines 42 et 45, +28 cts en 4 semaines, soit +6%/2023 ou +57 cts.

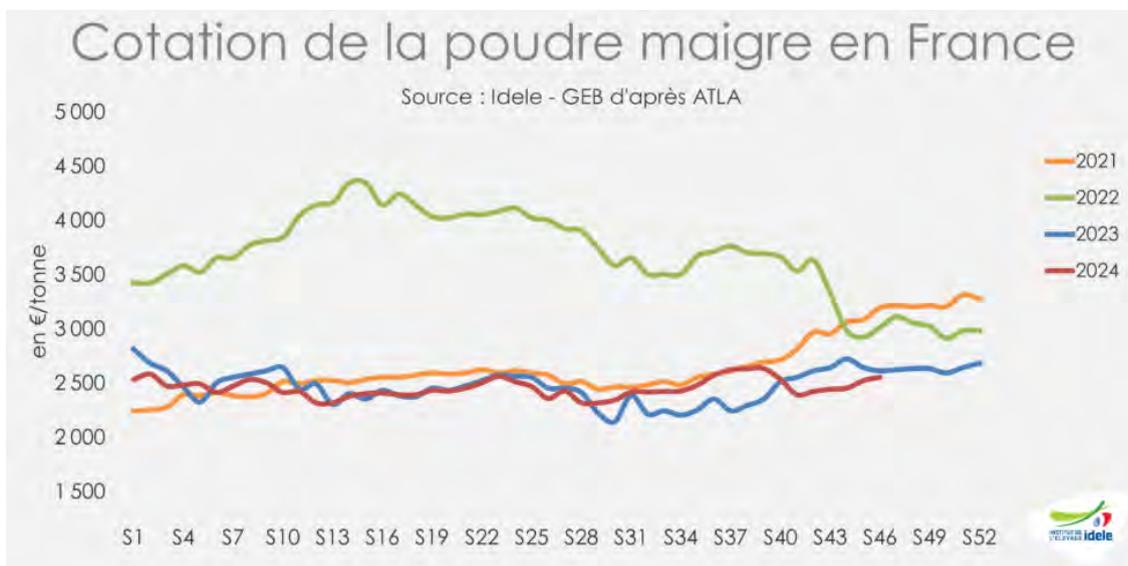
Cours des matières premières lactées stables

Les prix des facteurs de production étaient stables sur le mois d'août.

L'IPAMPA des aliments d'allaitement des veaux était inférieur de 4% à sa valeur de 2023, s'établissant à 131,9 points en septembre 2024, stable sur un mois. Il restait toutefois supérieur de 25% à son niveau pré-covid de 2019. **L'IPAMPA des autres aliments pour veaux avant sevrage** était de 130,4 points, stable depuis 2 mois, il était inférieur de 7 %/2023 mais toujours supérieur à son niveau pré-Covid (+29%/2019). **Le prix du gaz propane a diminué de 4,7% au mois de septembre. Il reste 5,1% plus élevé que sa valeur de 2023, et 13,5% au-dessus des valeurs de 2019.**



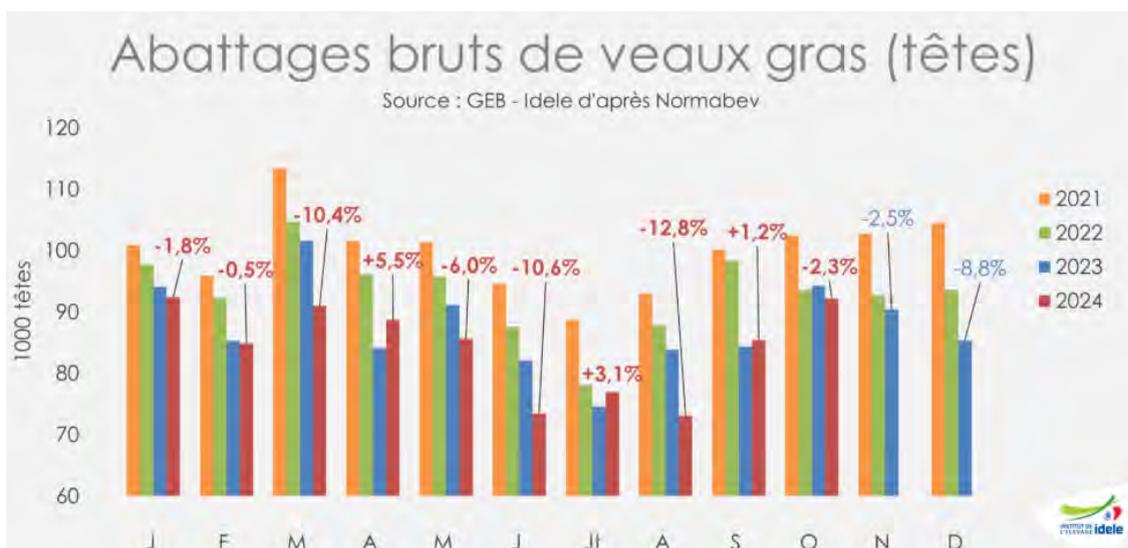
La poudre de lait maigre a été très stable depuis le début de l'année, avec un prix actuel équivalent à celui du début d'année.



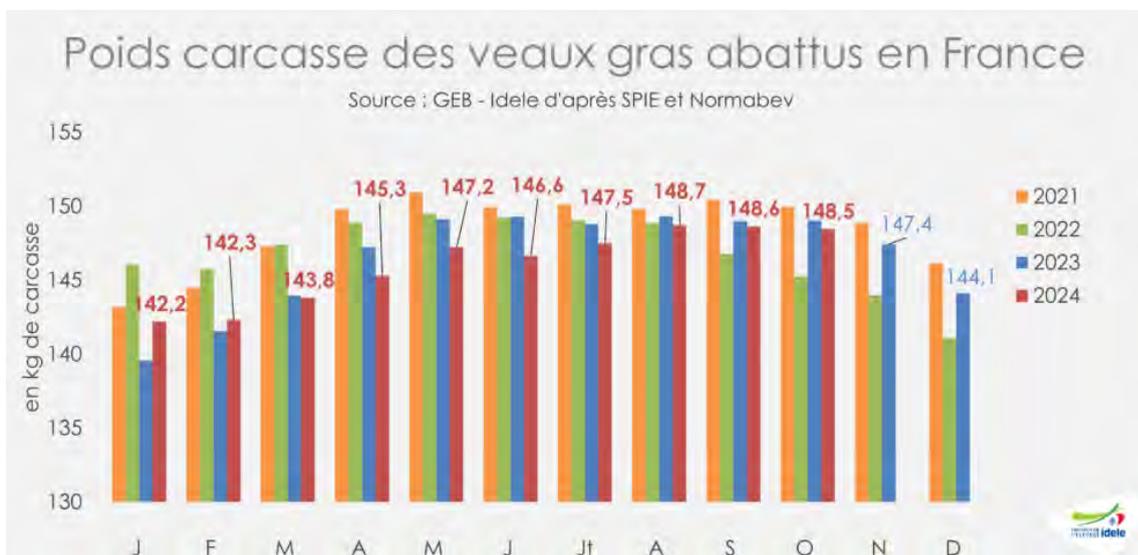
En semaine 45, la **poudre de lait maigre** cotait 2 520 €/t d'après ATLA, avec une valeur en dessous de celles de 2023 (-5 %/2023). La cotation de la **poudre de lactosérum doux** s'établissait à 850 €/t en semaine 45, un niveau intermédiaire entre ceux des deux années précédentes (+21% /2023 et -11% /2022). La poudre de lactosérum doux a gagné 5% depuis le début de l'année.

Abattages en recul en France

En octobre, les abattages ont diminué de 2,3% par rapport à l'année précédente, soit une baisse de 2 000 têtes pour un total de 92 000 veaux abattus. À la suite de la forte baisse de 13% en août, il n'y a pas eu de rattrapage des abattages les mois suivants, ce qui porte à 4% la baisse des abattages depuis le début de l'année par rapport à 2023 (et -10%/2022). **En cumul entre janvier et octobre, 751 000 veaux ont été abattus en France, en baisse de 30 000 têtes /2023.** Les tonnages abattus en cumul sur 10 mois totalisent 123 000 téc, soit une baisse de 4% par rapport à 2023 et de 10,5% par rapport à 2022.

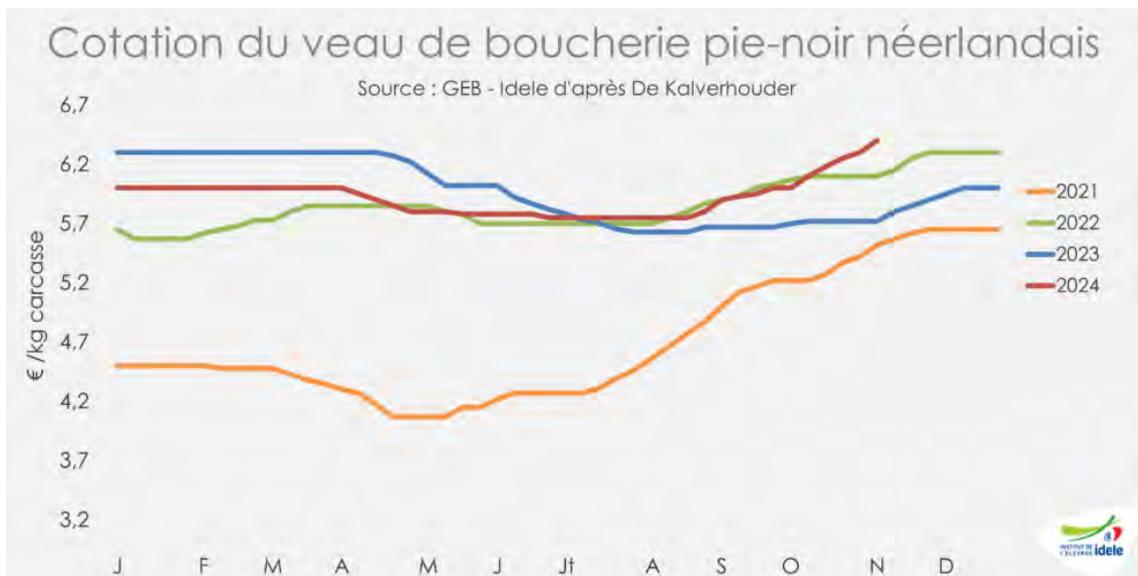


Les poids carcasse des veaux abattus en France étaient en recul de 0,6kg/2023 en octobre, à 148,5 kgéc. Il est à noter que malgré la baisse, ces chiffres restent très proches des valeurs de 2023, et en nette hausse par rapport à 2022 (+3,2 kg/2022). De même, au mois d'octobre, l'âge moyen était en légère baisse de 0,5 jours par rapport à 2023 mais en nette hausse par rapport à 2022 (+3,5 jours). La tendance de 2024 semble sur la même voie que 2023 pour les âges d'abattages et les poids carcasses des veaux, en cette fin d'année 2024.



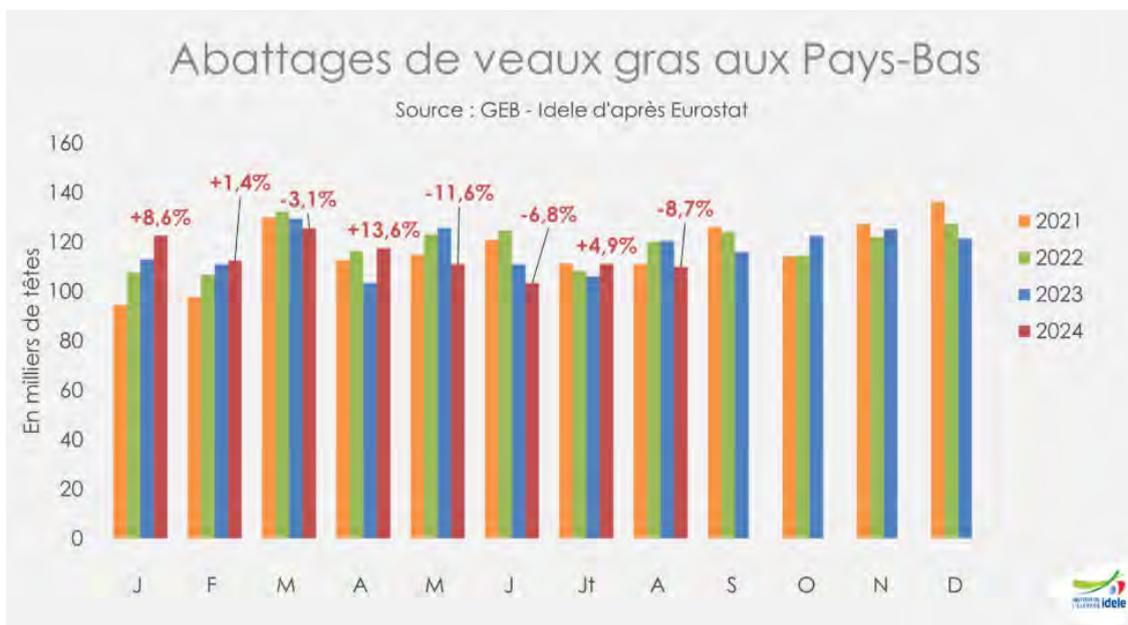
Des prix en hausse et des abattages en baisse aux Pays-Bas

Aux Pays-Bas, dans un contexte de hausse saisonnière de la demande, les cours des veaux de boucherie sont en hausse de 30 centimes ces quatre dernières semaines.



En semaine 45, le **veau de boucherie pie-noir néerlandais** cotait 6,40 €/kgéc, soit +11,9%/2023 et +4,9%/2022.

La production néerlandaise était en baisse en août par rapport à l'année passée avec 110 000 veaux abattus (-8,7%/2023 et -8,3%/2022). Les abattages cumulés sur 2024 étaient en légère baisse de 0,7% par rapport à 2023 (et -1,9%/2022). Les tonnages abattus étaient en baisse en août de 6% par rapport à 2023, à 17 000 téc. Ils étaient en revanche en hausse de 1,8% en cumulé sur huit mois, avec 143 000 téc.



Viandes bovines » Veaux laitiers »

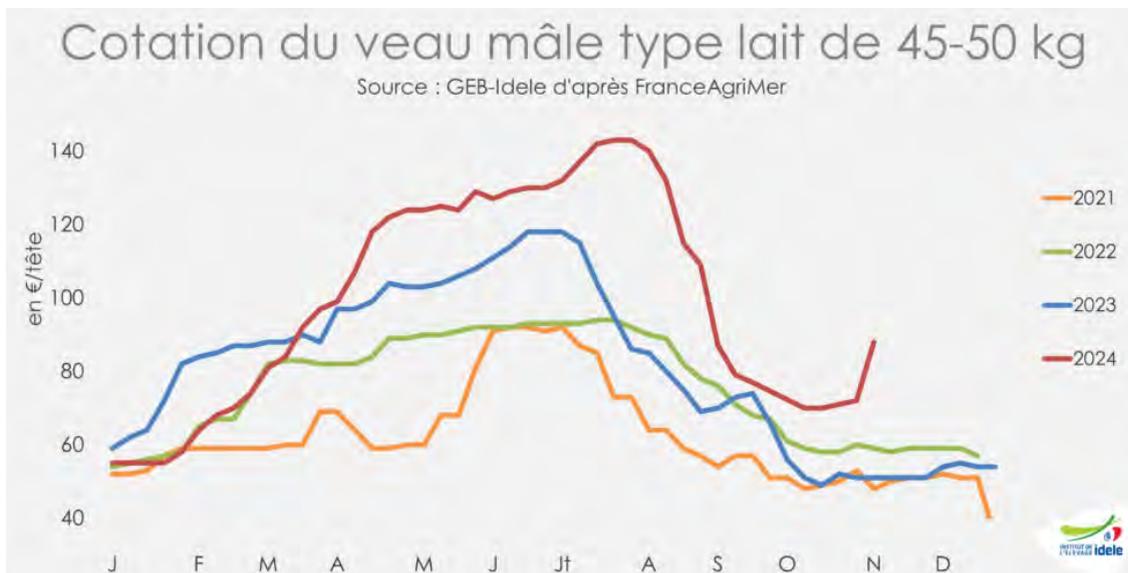
Les prix du veau laitier en hausse inhabituelle en novembre

Dernière révision le 22 novembre 2024

Après le maintien des cours pendant tout l'été et la chute des prix de septembre, les cotations des veaux laitiers repartent à la hausse en novembre.

Hausse des prix inhabituelle en basse saison

En ce début novembre, à la semaine 45, les **prix des petits veaux laitiers ont grimpé fortement** après s'être stabilisés mi-octobre.



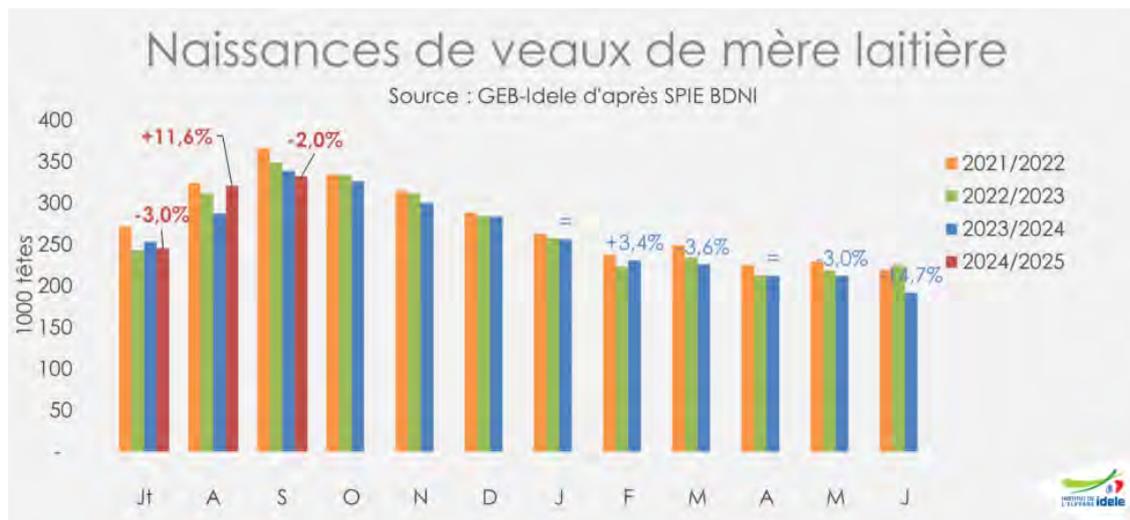
Le prix du veau mâle laitier de 45-50 kg s'est établi à 88€. Cela représente une hausse de 18 euros en 4 semaines, soit un prix 37 € au-dessus de 2023 (+73%/2023). Le cours du veau mâle laitier de 50-60 kg a aussi gagné 17 € en 4 semaines et s'est établi à 120 €/tête en semaine 45. Il était supérieur aux niveaux des 2 dernières années (+47 €/2023 soit +64 %, et +35 €/2022 soit +41 %/2022). Le veau mâle de type viande a suivi une tendance similaire, gagnant 17 € en 4 semaines, à 264 €/tête en semaine 45 (+44 €/2023, +35 €/2022).

C'est une évolution étonnante, car habituellement, les cours sont bas entre octobre et février. D'après les données SPIE-BDNI Normabev, **les naissances ont baissé de 10 % sur la première décade d'octobre**, ce qui pourrait expliquer en partie la hausse inattendue des prix début novembre.

Le fait que des **structures françaises d'export en vif se soient structurées et engagées auprès d'éleveurs espagnols** peut également expliquer la tension sur les cours. L'Espagne est passée en quelques années d'un marché de dégageant à un partenaire structurel qu'il faut honorer.

Baisse des naissances et des disponibilités à l'engraissement

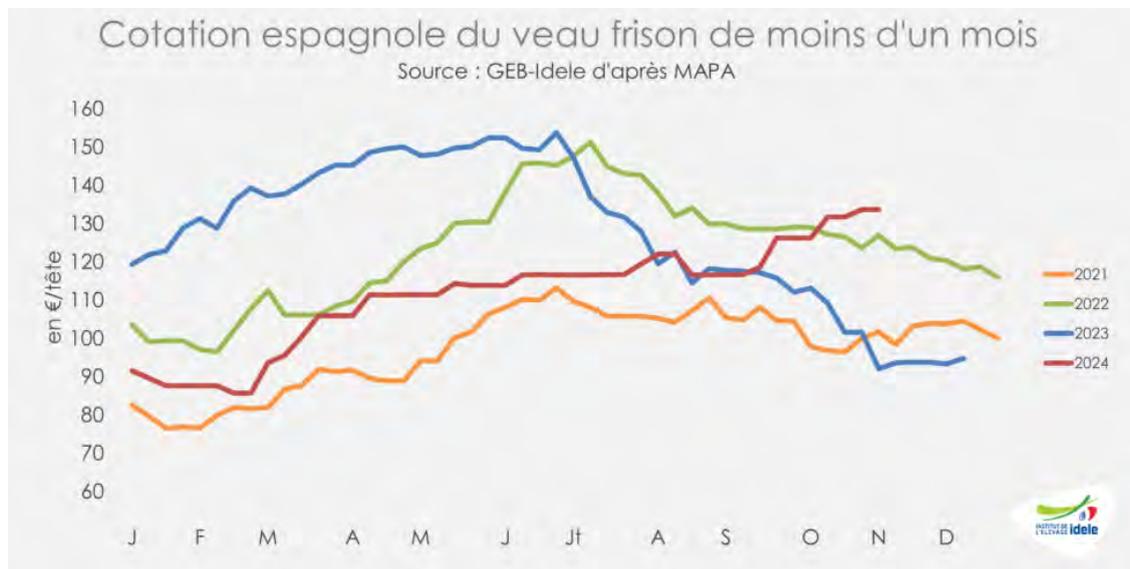
En septembre, 332 000 veaux sont nés dans le cheptel laitier, soit une baisse de 2% par rapport à 2023. Au cours de la nouvelle campagne 2024-2025 (juillet à septembre), 899 000 veaux sont nés, soit -2,2 % par rapport à la campagne 2023-2024. En cumul sur l'année, les naissances étaient également en baisse avec 2 229 000 veaux nés de mère laitière, soit 23 000 de moins qu'en 2023 à la même période (-2 %/2023 et -4,3 %/2022).



La tendance a été similaire pour les veaux disponibles à l'engraissement. Après un mois d'août positif à la suite du report des naissances de juin, **les naissances de veaux disponibles pour être engraisés (mâles laitiers, et tous les croisés) étaient en baisse** d'après la BDNI, à 194 000 têtes en septembre, soit -4,7 % /2023. **En cumul sur la campagne de 2024-2025**, elles étaient cependant en progression de 3 % /2022-2023 et en recul de -6,3 %/2022-2023, avec 532 000 veaux nés depuis juillet. Depuis le début de l'année, 1 332 000 veaux étaient disponibles pour l'engraissement, soit 1,3% de moins qu'en 2023 (et -4,9%/2022), soit 18 000 têtes en moins.

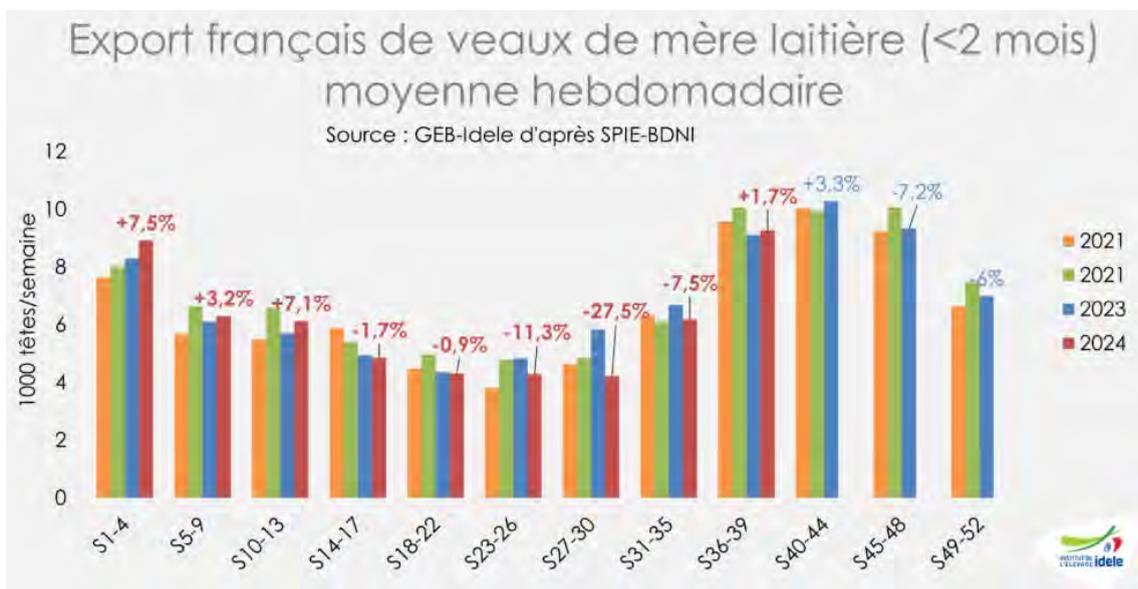
Hausse des cours espagnols

Le prix du veau laitier espagnol continuait d'augmenter cet automne, gagnant 7,43 € entre les semaines 41 et 45. Il cotait alors 133,72 € par tête, soit +45%/2023 et +5%/2022. Actuellement, les exports français vers l'Espagne sont restreints par l'épidémie de FCO3 et FCO8, ce qui crée un manque sur le marché espagnol.



Exports en baisse vers l'Espagne et l'Italie

Les envois de veaux laitiers de moins de deux mois étaient en **légère hausse au mois de septembre**.



Entre les semaines 36 à 39, (du 2 au 29 septembre), 37 000 têtes ont été exportées soit +1,7 % par rapport à 2023.
En cumul sur neuf mois, 234 000 veaux ont été expédiés, en baisse de 2,4 % par rapport à 2023.

Offre laitière mondiale en hausse, mais contrastée

Dernière révision le 22 novembre 2024

En septembre 2024, l'offre laitière des principaux exportateurs a progressé pour le deuxième mois consécutif, portée par une dynamique positive en Nouvelle-Zélande, malgré des évolutions contrastées selon les zones. La collecte européenne a diminué, pénalisée par les baisses en Allemagne, Belgique, Irlande et surtout aux Pays-Bas. Elle a été soutenue par la Pologne et la France. Et la collecte française poursuit sa progression amorcée depuis quelques mois.

Sur le marché mondial, les prix du beurre divergent, augmentant dans l'UE mais reculant aux États-Unis et en Océanie. Les cours de la poudre maigre, après un léger regain, se sont stabilisés.

Lait de vache » Collecte laitière »

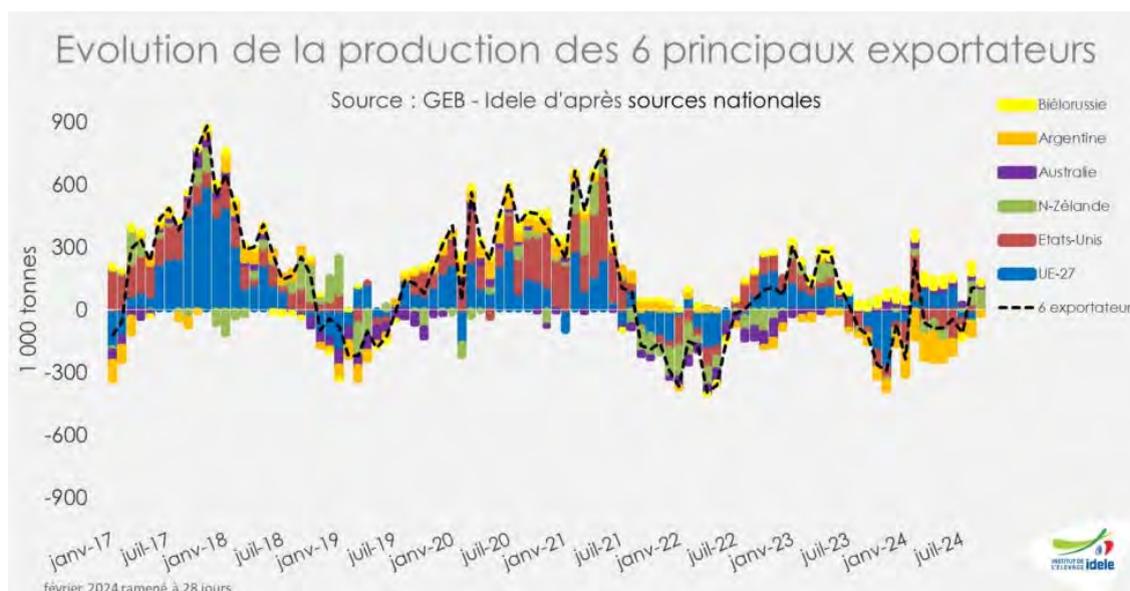
Léger regain de la production mondiale de lait

Dernière révision le 22 novembre 2024

Portée principalement par un début de campagne dynamique en Nouvelle-Zélande, l'offre laitière cumulée des principaux exportateurs était en hausse pour le 2^{ème} mois consécutif en septembre 2024. Les évolutions restaient cependant contrastées.

Le redressement de la production impulsé par la Nouvelle-Zélande

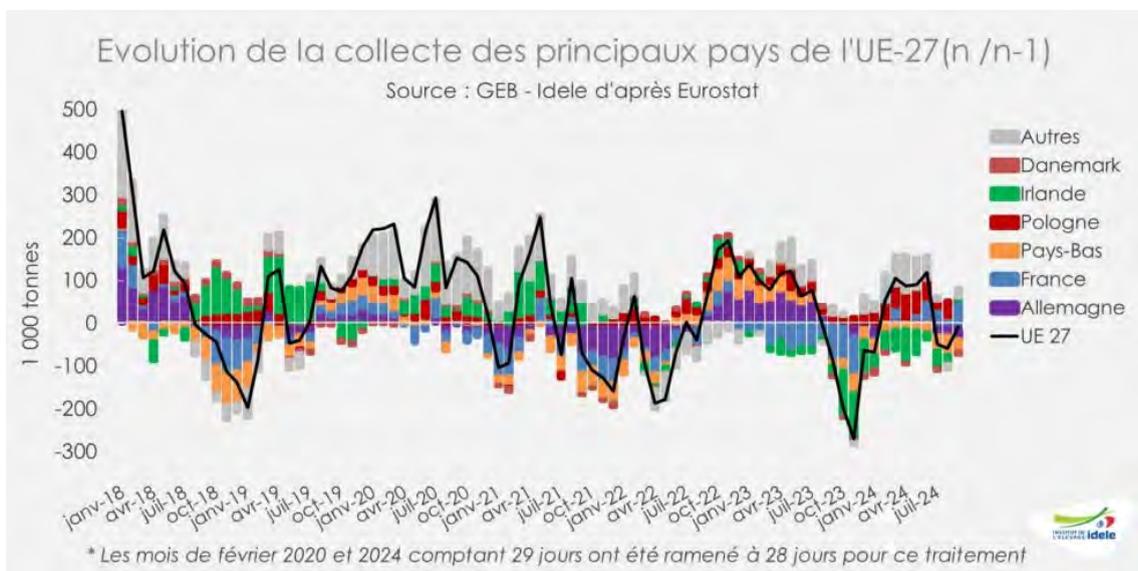
Depuis plusieurs mois, **les cours du beurre ont baissé aussi bien aux États-Unis qu'en Nouvelle-Zélande**. D'après AMI, ils avaient reculé en octobre 2024 de 250 € en un mois en Océanie, à 5 900 €/t (+22% /2023) et de 600 € en Amérique du Nord, à 5 400 €/t (-23% /2023). Actifs sur les marchés au premier semestre, les États-Unis sont désormais moins présents, utilisant leurs niveaux de stocks élevés. D'après l'USDA, ces stocks avaient reculé de 10 000 tonnes en septembre dernier, mais restaient 14% plus élevés qu'un an auparavant, à 137 000 tonnes.



Une collecte laitière européenne en retrait

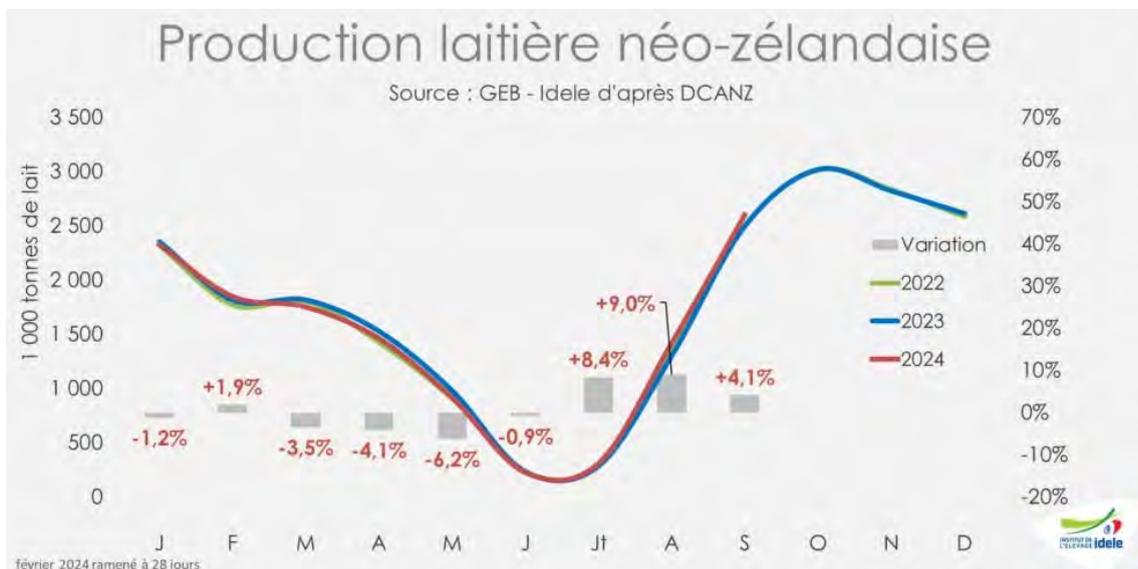
Après une période de hausse au 1^{er} semestre 2024, **la collecte au sein de l'UE-27 a marqué un recul** sur un an au 3^{ème} trimestre à 35,8 Mt (-0,3% /2023). Les dynamiques au sein de la zone restaient toutefois très différentes. D'après Eurostat, entre juillet et septembre 2024, la collecte française était en progression sur un an (+2,0% /2023), tout comme la collecte polonaise (+1,7%). Si la collecte italienne était stable, les collectes allemande (-1,2%), belge (-1,7%), irlandaise (-2,0%) et surtout néerlandaise (-3,2%) ont reculé sur un an.

Cependant, en septembre 2024, les livraisons de lait dans l'UE-27 se sont rapprochées de celles de l'année précédente. D'après AMI, les effets de la FCO sur la productivité laitière ont diminué notamment en Belgique et aux Pays-Bas. Ce n'était cependant pas les cas en Allemagne.

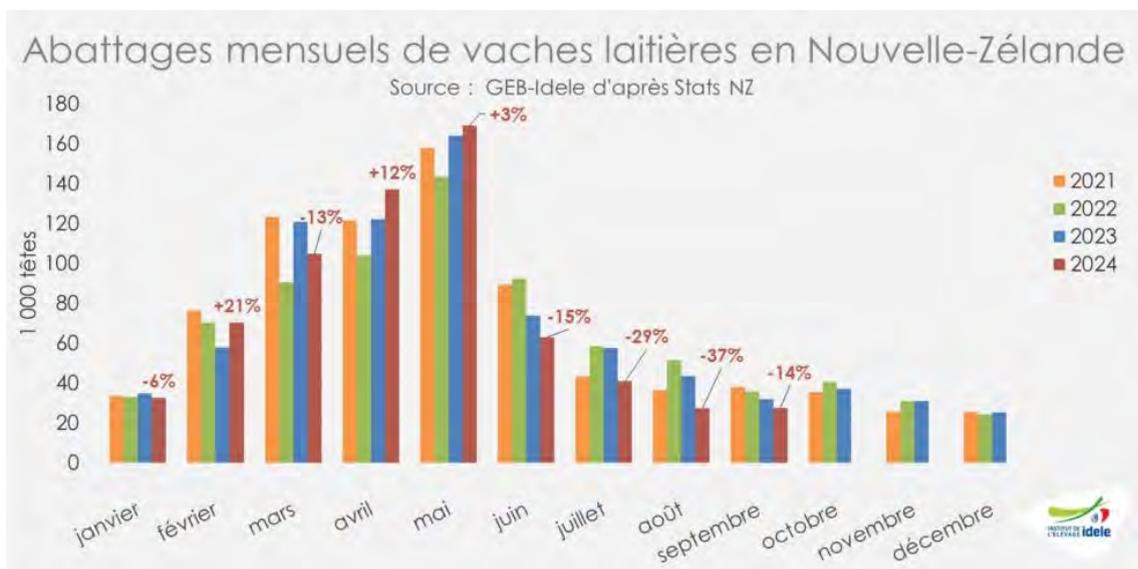


Début de campagne laitière dynamique en Nouvelle-Zélande

En Nouvelle-Zélande, la campagne laitière 2024/2025 entamée en juin dernier a commencé sur des bases plutôt dynamiques. Entre juin et septembre 2024, 4,56 millions de tonnes de lait ont ainsi été produites dans le pays, soit une hausse de près de 6%. En septembre 2024, la production néozélandaise était en hausse sur un an pour le 3^{ème} mois consécutif.

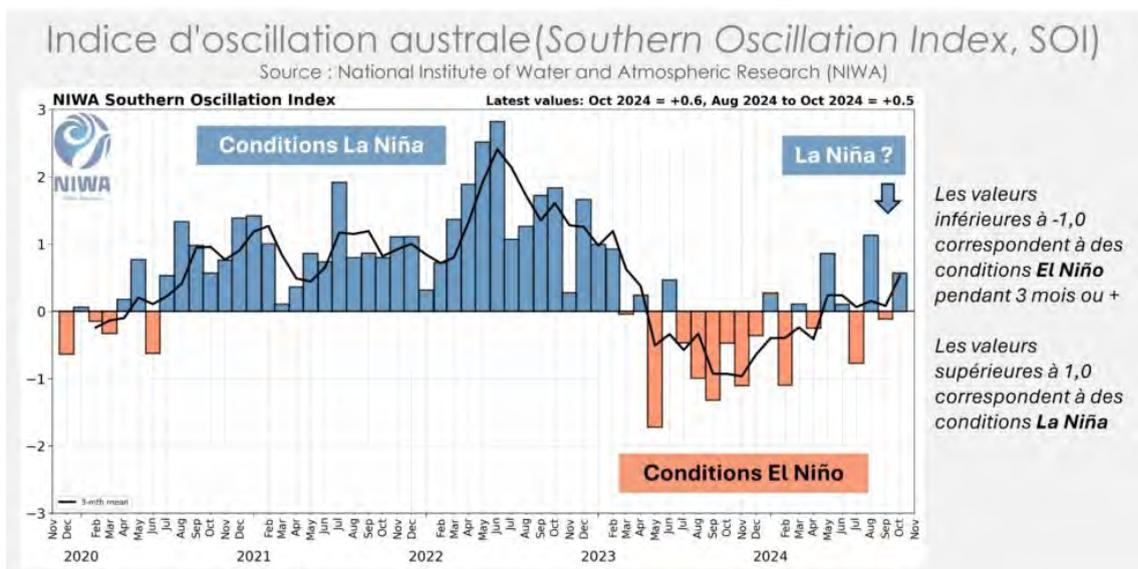


Et depuis le début de l'année civile, **les abattages de vaches de réforme ont été en retrait dans le pays**. Un peu moins de 840 000 vaches ont été abattues sur les 9 premiers mois de 2024 (-5% /2023 et -1% /2022). Les abattages sont notamment en net retrait depuis le début de la nouvelle campagne laitière en juin 2024, soulignant le dynamisme de la collecte.



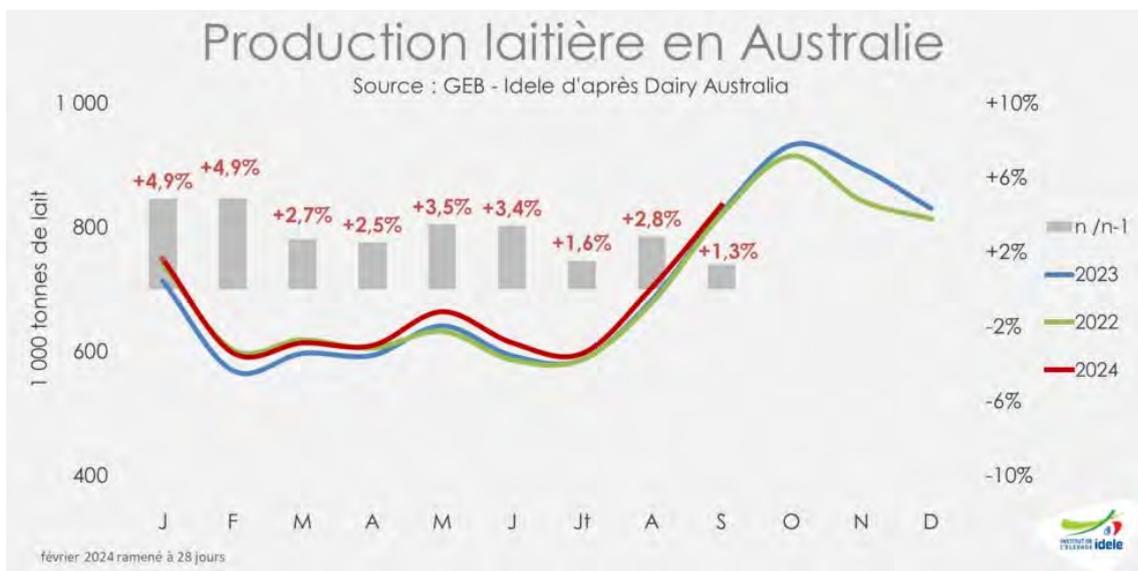
La Nouvelle-Zélande est désormais affectée par des conditions climatiques plus instables liées au changement de cycles El Niño/La Niña. Le *New Zealand National Institute of Water and Atmospheric Research* (NIWA) publie un indice d'oscillation australe (SOI) pour quantifier les différences de pression atmosphérique afin de déterminer les conditions favorables à El Niño ou La Niña et de faire des prévisions.

Après une campagne laitière 2023/2024 passée sous l'influence d'El Niño, la nouvelle campagne devrait être concernée par des **conditions climatiques typiques de La Niña** d'après le modèle météorologique. Au cours de la période allant de mi 2020 à début 2023, les conditions climatiques induites par La Niña avaient entraîné des conditions sèches dans le sud du pays et des conditions humides dans les régions du nord et de l'est. Pour la suite de la campagne laitière 2024/2025, la présence potentielle de La Niña pourrait se traduire par une **croissance favorable des pâturages dans l'île du Nord**, où se trouve la majorité du cheptel néo-zélandais, avec une progression possible de la production laitière dans le pays.



Redressement limité de la production australienne

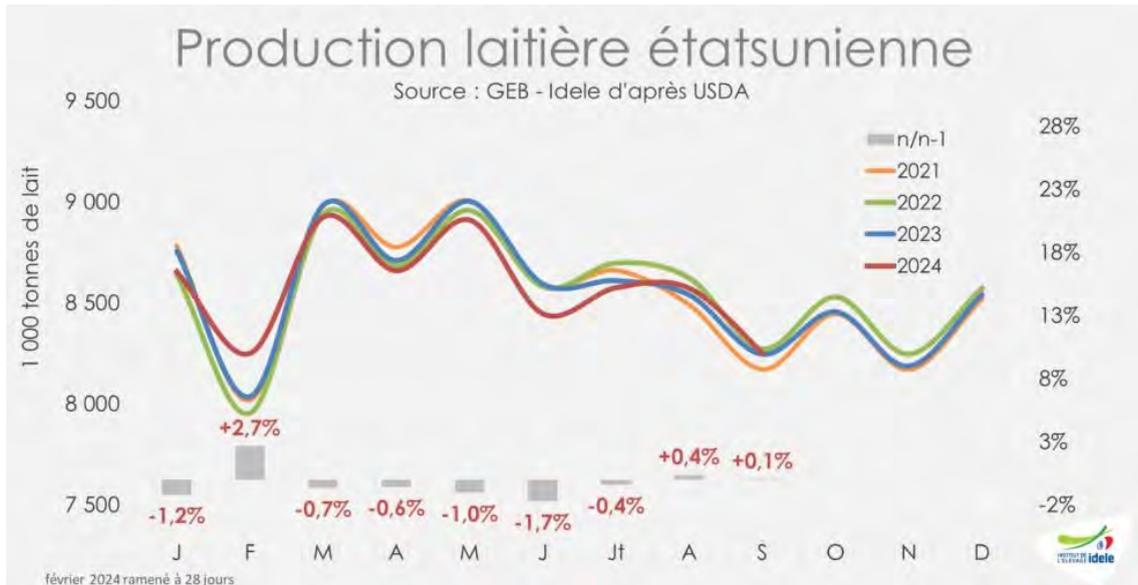
Après un redressement limité de la production laitière en Australie lors de la campagne 2023/2024, le début de la campagne 2024/2025 reste marqué par une progression de la production sur un an. De juillet à septembre 2024, la **production australienne a atteint 2,14 millions de tonnes (+1,9% /2023)**, notamment grâce à des conditions climatiques plutôt favorables par rapport aux années passées.



Malgré cette progression de la production en début de campagne, les perspectives pour la filière laitière australienne restent mitigées d'après le ministère australien de l'Agriculture. Les prix à la production pourraient reculer alors que la production laitière pourrait diminuer de 1% au cours de la campagne entamée en juillet dernier.

La production étasunienne à l'équilibre sur un an malgré l'épizootie d'IAHP

Aux États-Unis, après 5 mois consécutifs de baisse, **la production laitière s'est redressée sur un an** en août et en septembre 2024. Sur le 3^{ème} trimestre 2024, elle a atteint 25,41 millions de tonnes, stable sur un an.



Le 19 novembre 2024, 550 cas d'IAHP (influenza aviaire hautement pathogène) avaient été confirmés dans 15 états depuis l'apparition de la maladie. Mais sur les 550 cas, 217 nouveaux cas avaient été diagnostiqués entre mi-octobre et mi-novembre 2024 dans les états de Californie (202 cas), de l'Utah (13) et de l'Idaho (2).

Détections de l'IHP dans les élevages bovins aux Etats-Unis

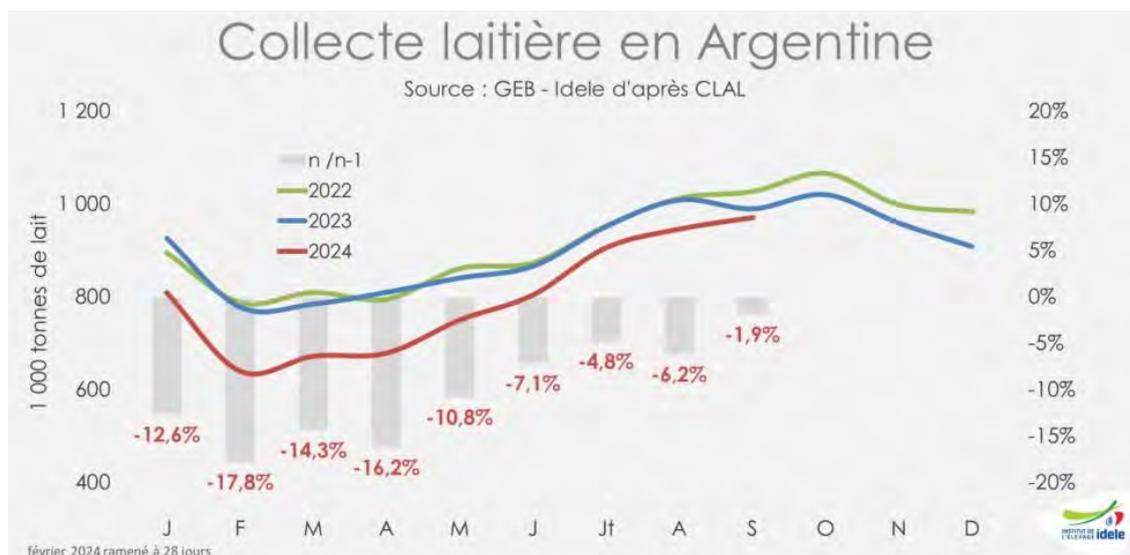
Mise à jour au 19/11/24 – Source : USDA



Pour le moment, si l'épizootie d'IHP continue de progresser au sein du pays, il reste difficile d'en mesurer les effets sur la production laitière. D'après les dernières données disponibles, la production laitière en Californie, principal état concerné par l'épizootie, est restée stable sur un an en septembre 2024 à 1,46 million de tonnes.

Collecte toujours limitée en Argentine

En septembre 2024, la **collecte argentine de lait de vache restait en retrait sur un an**. Sur le 3^{ème} trimestre 2024, elle a atteint seulement 2,82 millions de tonnes (-4%/2023). Le pays reste affecté par plusieurs années consécutives de sécheresses et de crises, limitant les disponibilités en fourrages et les possibilités d'achat d'intrants sur le marché mondial.



D'après l'USDA, si la production de lait en Argentine finira en net retrait sur l'ensemble de l'année 2024, un **rebond substantiel de la production laitière est attendu pour 2025**. Bien évidemment, la météo du premier trimestre 2025 sera un élément clé de la production pour l'ensemble de l'année civile. Un autre facteur pourrait également affecter ce rebond attendu : la présence potentielle de la *chicharrita* (cicadelle) sur la production de maïs et de l'ensilage de sorgho, notamment dans le nord du pays.

Lait de vache » Collecte laitière »

La progression de la collecte laitière française perdue

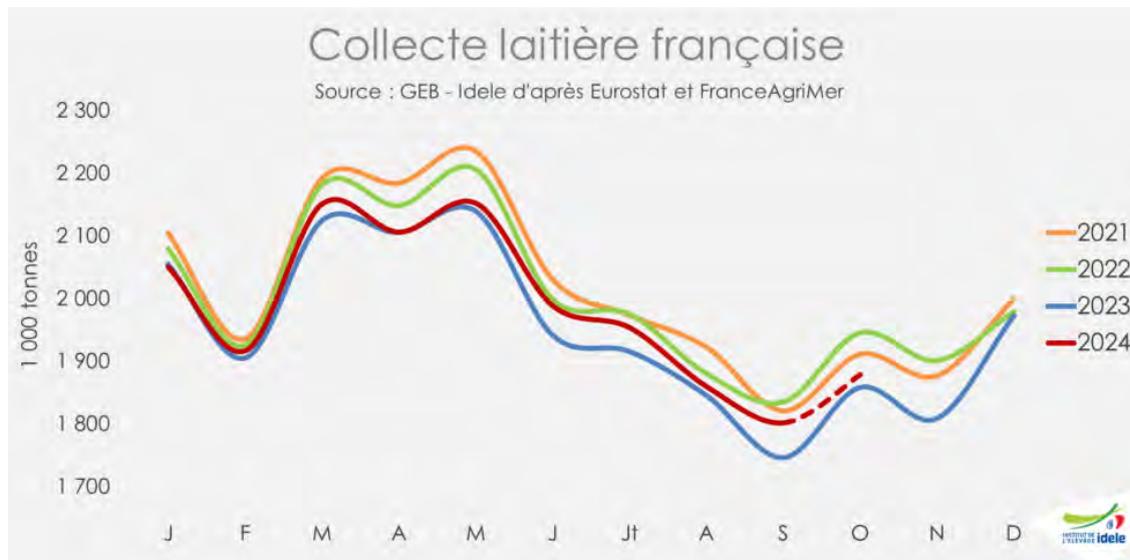
Dernière révision le 22 novembre 2024

La collecte laitière française a poursuivi sa progression en septembre malgré les incidents sanitaires affectant le troupeau laitier. Le prix du lait est en hausse sur le second semestre de l'année. Les fabrications de produits laitiers frais affichent une belle dynamique.

La collecte laitière française prolonge son rebond en septembre

En septembre, la collecte laitière française a enregistré une **hausse significative de 3,2%** /septembre 2023, confirmant ainsi la dynamique positive amorcée ces derniers mois. Rappelons qu'entre septembre et novembre 2023, des incidents climatiques majeurs avaient lourdement affecté la production.

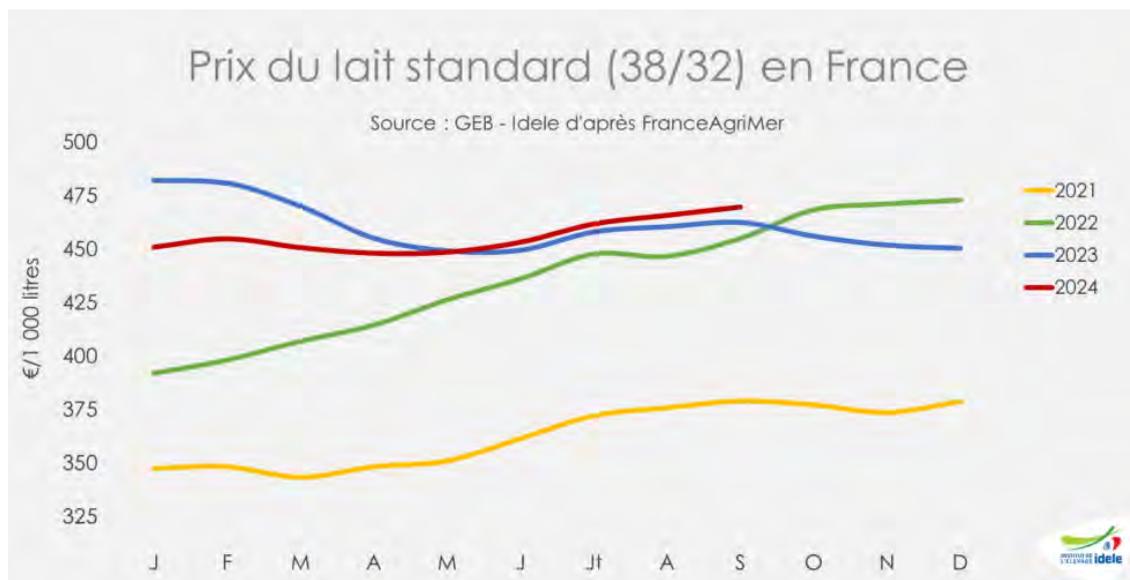
En cumul sur 9 mois, la collecte a progressé de 1,1% /2023. Selon les enquêtes hebdomadaires de France AgriMer, la collecte afficherait une progression sur un an de 1,1 % en octobre 2024. Cependant, **la FCO a limité cette croissance**. En effet depuis la fin septembre et tout au long d'octobre, des reculs de collecte ont été constatés dans des régions comme le Grand Est, la Bourgogne-Franche-Comté, ainsi que plus modérément dans le Centre-Val de Loire et les Hauts-de-France. En revanche, les régions du Grand Ouest se sont montrées particulièrement dynamiques, contribuant à atténuer l'impact global de la FCO. Avec l'arrivée du froid, un ralentissement de la propagation du virus est espéré, les températures plus fraîches pouvant limiter le déplacement du vecteur et le développement de l'épizootie. **D'ici la fin de l'année, les prévisions restent optimistes** : la collecte devrait continuer à progresser.



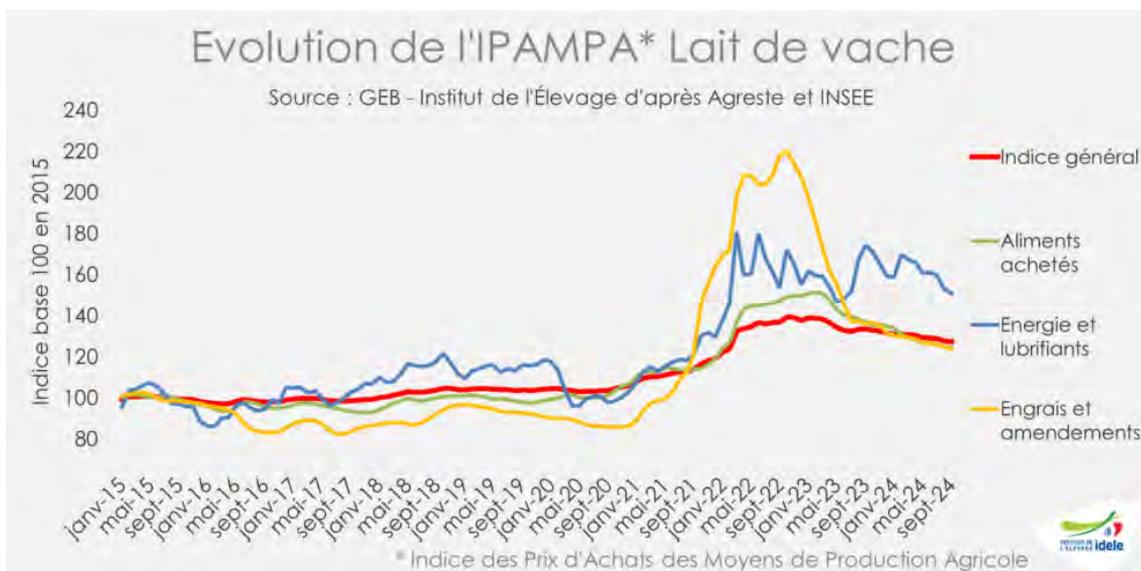
La situation fourragère apparaît sensiblement **différente de l'année dernière**. Si les récoltes d'herbe ont été particulièrement abondantes, leur valeur nutritionnelle semble toutefois en retrait. Du côté des maïs ensilages, une année sans stress hydrique a permis un bon développement végétatif. Les rendements sembleraient corrects mais les taux d'amidon ne seraient pas toujours bons. Ces fourrages, moins concentrés en énergie, nécessiteront des ajustements nutritionnels.

Le prix du lait poursuit sa progression

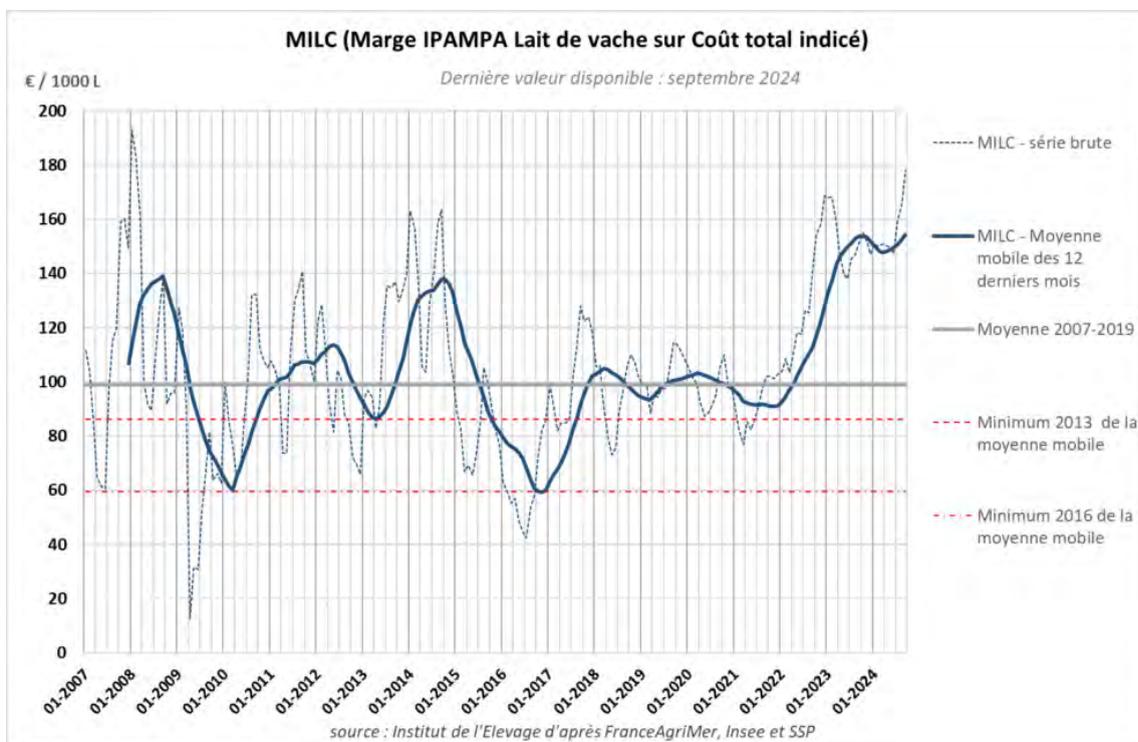
En septembre 2024, **le prix du lait standard 38/32 en France a atteint 470 €/1 000 l (+7€/sept 2023)**. Après avoir avoisiné les 450 €/1 000 l au cours du premier semestre, il a ensuite enregistré une progression modérée. En prix réellement versé aux éleveurs, le lait a atteint 498 €/1000l en septembre, en hausse de 16€/août 2024. Le prix du lait devrait continuer à légèrement augmenter sur le dernier trimestre, d'après l'Éleveur Laitier. Le prix moyen du lait en 2024 devrait se retrouver à un niveau très proche de celui observé en 2023. Ailleurs en Europe, les prix du lait montrent des signes de redressement depuis quelques mois. La collecte européenne en repli et la tension sur le marché du beurre contribuent à soutenir les prix.



Les charges en élevages, d'après l'IPAMPA lait de vache (qui représente 50% des coûts de production), **ont de nouveau baissé en septembre 2024** (-0,2% /août 2024 et -4,3% /sept 2023). Sur un an le recul est très marqué pour le poste aliment acheté (-9,6% /2023), pour les engrais (-9,2%) et aussi pour l'énergie (-8,5%). Les charges prises en compte par l'IPAMPA sont en repli à l'exception des frais vétérinaires, des frais d'entretien du matériel et des bâtiments ainsi que des frais généraux. Il convient toutefois de souligner que certaines charges non incluses dans l'IPAMPA connaissent une hausse, comme les travaux par tiers, les fermages ou encore le coût du travail.

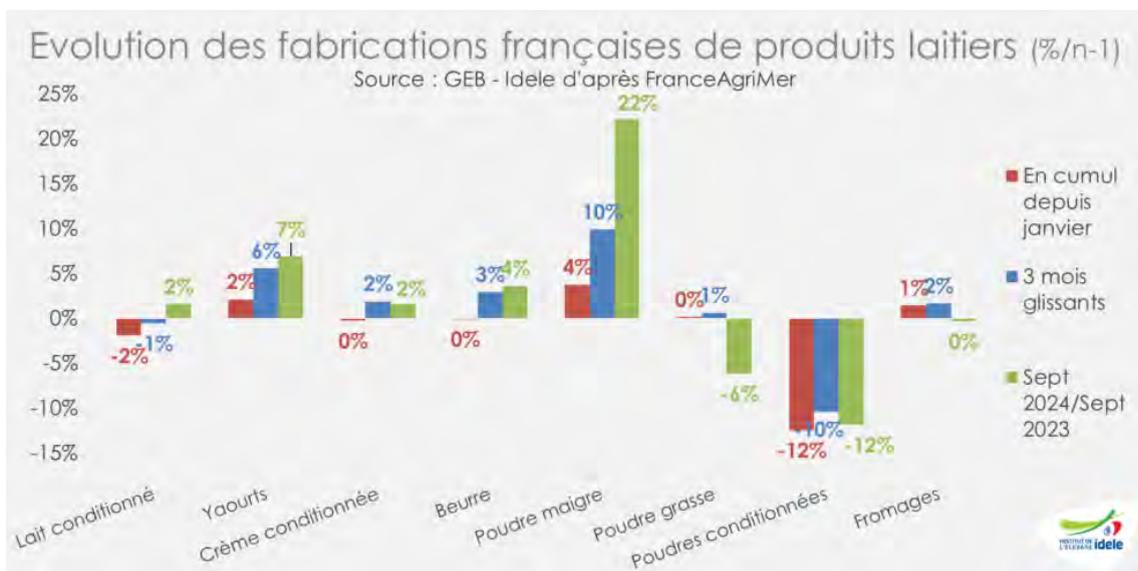


La marge MILC, estimée à 178 €/1 000 l en septembre, a progressé de 12 € en un mois sous l'effet d'une hausse du produit lait, d'un recul du produit de la vente des animaux et d'une légère baisse des charges. La MILC a augmenté de 27 €/1 000 l sur un an. Le produit lait a progressé de 12 €, les coproduits viande ont diminué (-2 €), tandis que les charges se sont aussi réduites (-18 €).



Des fabrications de produits frais en hausse

En ligne avec l'augmentation de la collecte, **les fabrications de produits laitiers frais ont progressé depuis le début de l'année**. Cette hausse des fabrications permet de répondre à une demande plus forte en magasins et à des exportations toujours dynamiques, notamment en crèmes, yaourts et fromages. En cumul sur 9 mois, les fabrications de yaourts ont progressé de 2% et celles de fromages de 1%, portées par la bonne performance des fromages frais (+3%). Parallèlement, une stabilité est observée pour les fabrications de crème conditionnée et de beurre. En revanche, les fabrications de lait conditionné affichent un recul de 2%. Concernant les fabrications de poudres, elles se sont avérées particulièrement dynamiques en poudre maigre (+4% /2023), stables en poudre grasse et en net recul en poudres conditionnées (-12%).



En septembre, les fabrications ont progressé pour l'ensemble des produits frais, y compris le lait de consommation. Les fabrications de yaourts ont été très soutenues (+7% /2023). Et les fabrications de poudre maigre ont augmenté de 22%.

Lait de vache » Consommation »

Produits laitiers : des ventes au beau fixe, mais le bio et les AOP peinent encore

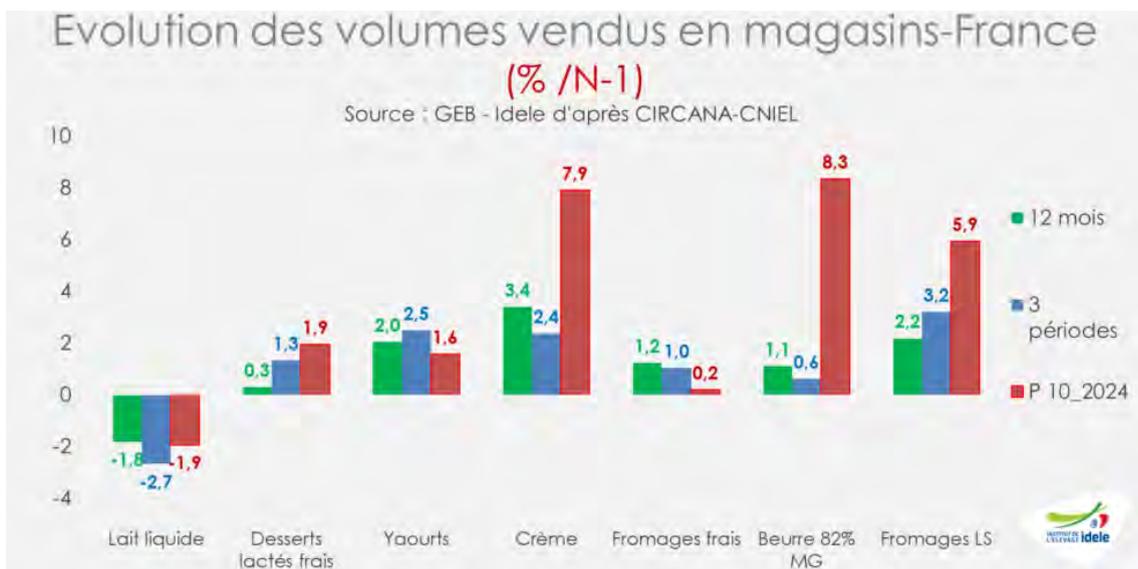
Dernière révision le 22 novembre 2024

Dans un contexte de ventes dynamiques des produits laitiers en magasins, le recul du bio et des AOP ralentit-il ?

Des ventes de produits laitiers très dynamiques

En période 10 (du 08/09 au 06/10/2024), les ventes de produits laitiers en magasins ont enregistré une hausse de **5,1% en équivalent lait**. En cumul annuel, la progression a atteint 1,3% /2023. Si l'ensemble des produits laitiers affiche des résultats positifs, le lait conditionné continue de voir ses ventes décliner. En dix ans, les ventes de lait liquide ont chuté de 24 %. La dynamique de consommation varie en effet selon les familles de produits. Tandis que les ventes de beurre et d'ultra-frais se sont contractées de 10% en 10 ans, celles de fromages ont progressé de 11% et celles de crème de 8%.

Les ventes de beurre ont bondi de 8,3 % /2023 sur la dernière période tout comme celles de crème (+7,9%), qui restent fortement demandées. Les fromages en libre-service ont également enregistré une belle performance, avec une hausse de 5,9 %.

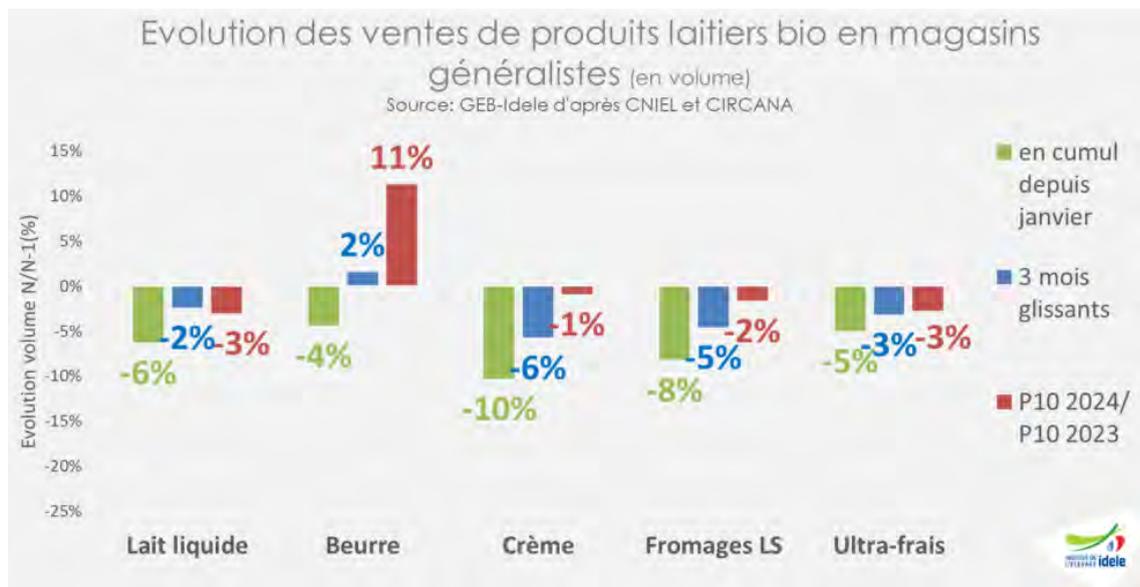


Sur 12 mois, les ventes ont été dynamiques, tout particulièrement en crème (+3,4%), en fromages LS (+2,2%) et en yaourts (+2%).

Du mieux pour les ventes de produits laitiers bio ?

Alors que les ventes en magasins spécialisés reprennent, celles de produits laitiers bio en magasins généralistes restent en recul, bien que celui-ci se soit atténué récemment.

Pour l'ensemble des familles de produits laitiers dans ce circuit, les ventes semblent progressivement atteindre un plancher. La reprise des ventes a même été effective en lait, en beurre et en yaourts sur certaines périodes de 2024. Ceci permet de réduire le repli sur les 3 derniers mois connus.



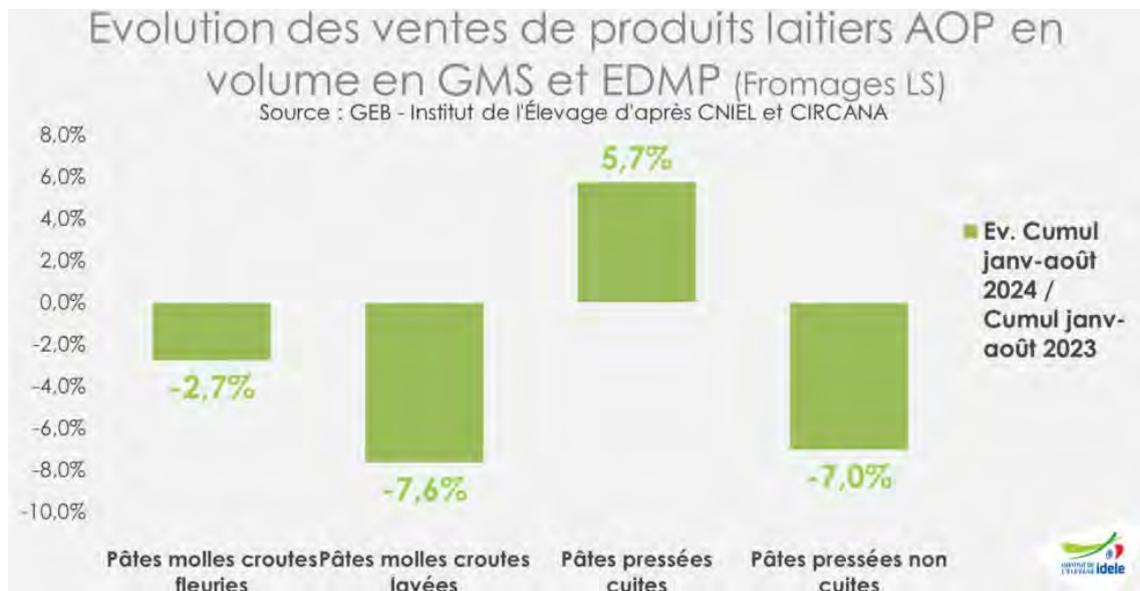
La part des ventes de produits laitiers bio en magasins généralistes a fortement diminué. Alors qu'elle atteignait 12,7% des volumes de lait liquide vendus en 2020, elle est désormais de 10,3% en 2024. Pour le beurre, cette part est descendue à 5,4% (contre 6,7% en 2020). Concernant l'ultra frais, elle est passée de 4,4% en 2020 à 3,7% en 2024. Les ventes de fromages et de crèmes bio demeurent marginales, oscillant entre 1 et 2%. Pour rappel le lait bio représentait **5,4% de la collecte française** en 2023.

Ventes de fromages AOP : toujours en recul

Les ventes de fromages AOP en libre-service en magasins ont poursuivi leur repli sur les 8 premiers mois 2024 après 2 années de recul. Les pâtes molles à croûtes lavées ainsi que les pâtes pressées non cuites ont accusé un repli de plus de 7% /2023. Les ventes de raclettes AOP (-20%) ainsi que de morbier (-23%) ont fortement reflué. En revanche, le recul est plus modéré pour les croûtes fleuries. Les ventes de pâtes pressées cuites sont reparties en nette hausse (+5,7%), tirées par le comté (+5,1%) qui représente l'essentiel du volume.

Il convient de noter que **les ventes de fromages AOP ont presque stagné en juillet-août 2024** par rapport à la même période en 2023. S'agit-il d'une réelle stabilisation, d'une reprise ou d'un changement temporaire ? À suivre dans les mois à venir.

Pour mémoire, le lait AOP et IGP représentait **13% de la collecte française** en 2023.



Lait de vache » Marché des produits laitiers »

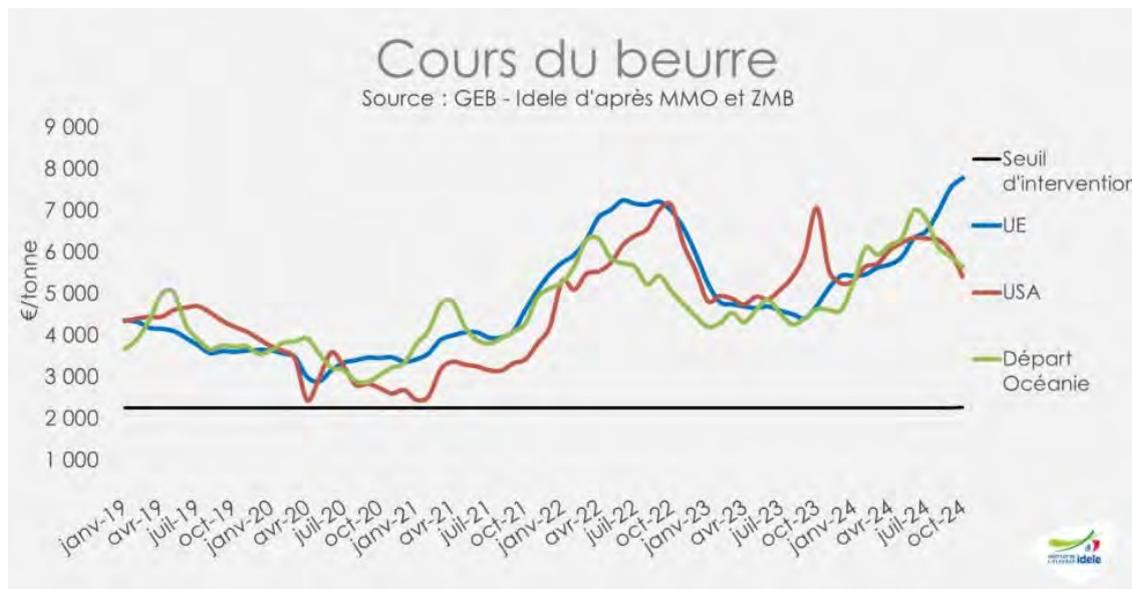
Les cours du beurre baissent, sauf en Europe

Dernière révision le 22 novembre 2024

Les prix mondiaux du beurre ont poursuivi leurs dynamiques divergentes, entre hausse au sein de l'UE et baisse aux États-Unis comme en Océanie. Après un très léger regain, les cours mondiaux de la poudre maigre se sont stabilisés.

Poursuite du repli des prix du beurre hors de l'UE

Depuis plusieurs mois, **les cours du beurre ont reculé aussi bien aux États-Unis qu'en Nouvelle-Zélande**. D'après AMI, ils avaient reculé en octobre 2024 de 250 € en un mois en Océanie, à 5 900 €/t (+22% /2023) et de 600 € en Amérique du Nord, à 5 400 €/t (-23% /2023). Actifs sur les marchés au premier semestre, les États-Unis sont désormais moins présents, utilisant leurs niveaux de stocks élevés. D'après l'USDA, ces stocks avaient reculé de 10 000 tonnes en septembre dernier, mais restaient 14% plus élevés qu'un an auparavant, à 137 000 tonnes.

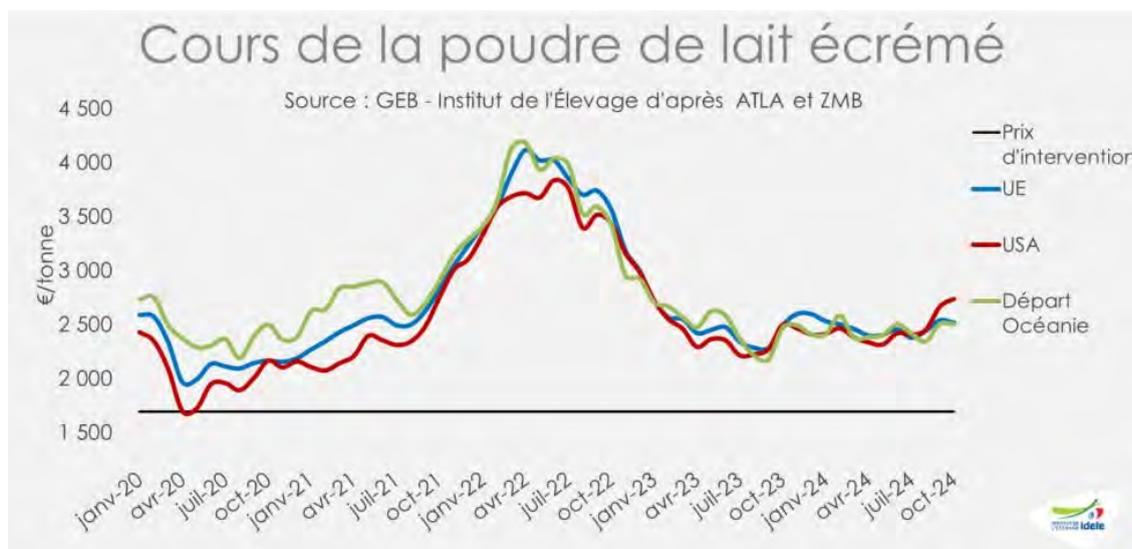


Au sein de l'UE-27, la dynamique demeurait différente. Les prix restaient orientés à la hausse alors que les disponibilités semblaient toujours limitées. La présence des épizooties de MHE et de FCO pousse également certains opérateurs aux achats. En octobre 2024, la cotation du beurre en UE atteignait 7 800 €/tonne (+65% /2023), une progression de 250 € en un mois. D'après AMI, face à une demande relativement soutenue, les faibles disponibilités en Europe continuent de soutenir les prix.

En **Nouvelle-Zélande** les trois dernières enchères de la plateforme internationale **Global Dairy Trade** étaient **orientées à la hausse** dépassant à nouveau mi-novembre dernier les 7 000 US\$/tonne (une hausse de plus de 500 US\$/t en trois enchères).

Stabilisation des cours de la poudre maigre

Après une légère progression des cours de la poudre maigre entamée au milieu de l'été, ceux-ci se sont récemment stabilisés. En octobre 2024, ils étaient compris entre 2 510 €/t en Nouvelle-Zélande (+1% /2023) et 2 740 €/t aux États-Unis (+10% /2023). Dans l'UE-27, ils atteignaient 2 520 €/t (+1% /2023). D'après AMI, des contrats d'approvisionnement en poudre maigre sont passés auprès d'usines européennes notamment pour le début d'année 2025. La faiblesse actuelle de l'euro améliore la compétitivité à l'export des produits originaires de l'UE.

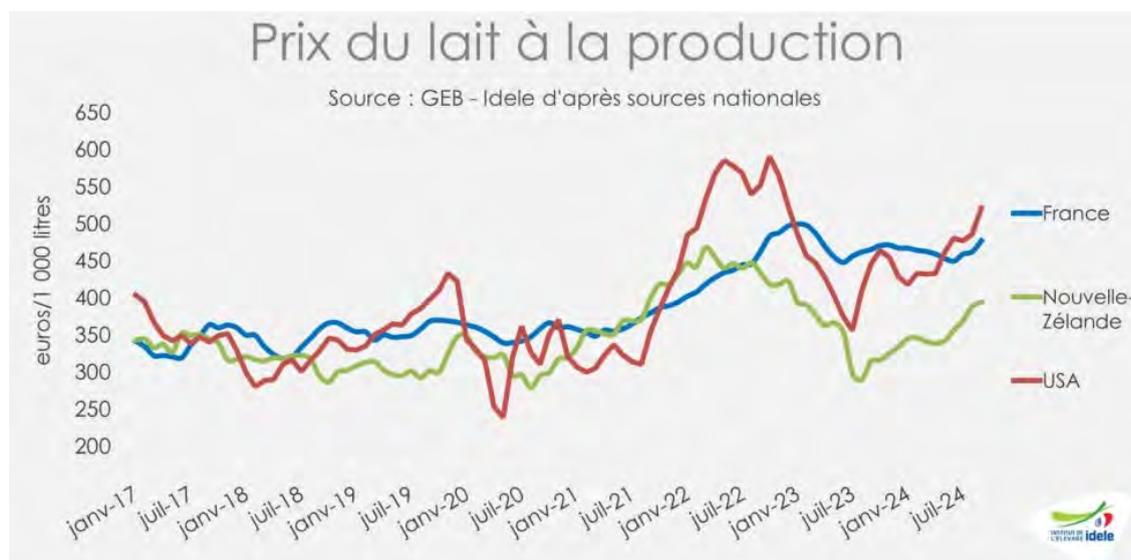


Des frémissements sont cependant observés. D'après ATLA, les deux dernières cotations de la poudre maigre affichaient une progression, à 2 550 €/tonnes en semaine 46 (+100 €/semaine 39). Même son de cloche du côté de **Global Dairy Trade, les deux dernières enchères étaient en hausse pour la poudre maigre**, dépassant mi-novembre dernier les 2 880 US\$/tonne (une hausse de près de 140 US\$/t en un mois).

Les prix du lait à la production en hausse dans l'UE... et ailleurs

Alors que les dynamiques de prix des ingrédients laitiers divergent depuis plusieurs semaines voire mois, **les prix à la production restaient jusqu'ici orientés à la hausse** en UE et notamment en France, mais aussi en Nouvelle-Zélande où les perspectives sur le marché mondial sont jugées bonnes par les industriels, et même aux États-Unis. En septembre 2024, les prix du lait à la production atteignent :

- 521 €/1 000 litres aux États-Unis (+35 € en un mois et +75 € sur un an) ;
- 478 €/1 000 litres en France (+15 € en un mois et +12 € sur un an) ;
- 395 €/1 000 litres en Nouvelle-Zélande (+6 € en un mois et +80 € sur un an).



Avec le recul du prix de certains ingrédients aux États-Unis, les prix à la production étaient cependant attendus à la baisse dans les prochains mois.

Manque d'agneau préoccupant à l'approche des fêtes

Dernière révision le 22 novembre 2024

La production de viande ovine est en recul en France mais aussi en Espagne, en Irlande, au Royaume-Uni ainsi qu'en Nouvelle-Zélande. Les abatteurs s'inquiètent de ne pas trouver suffisamment d'agneaux pour couvrir le regain de demande associé aux fêtes de fin d'année.

Viande ovine » France »

Le cours français dépasse les 10 €/kg mi-novembre

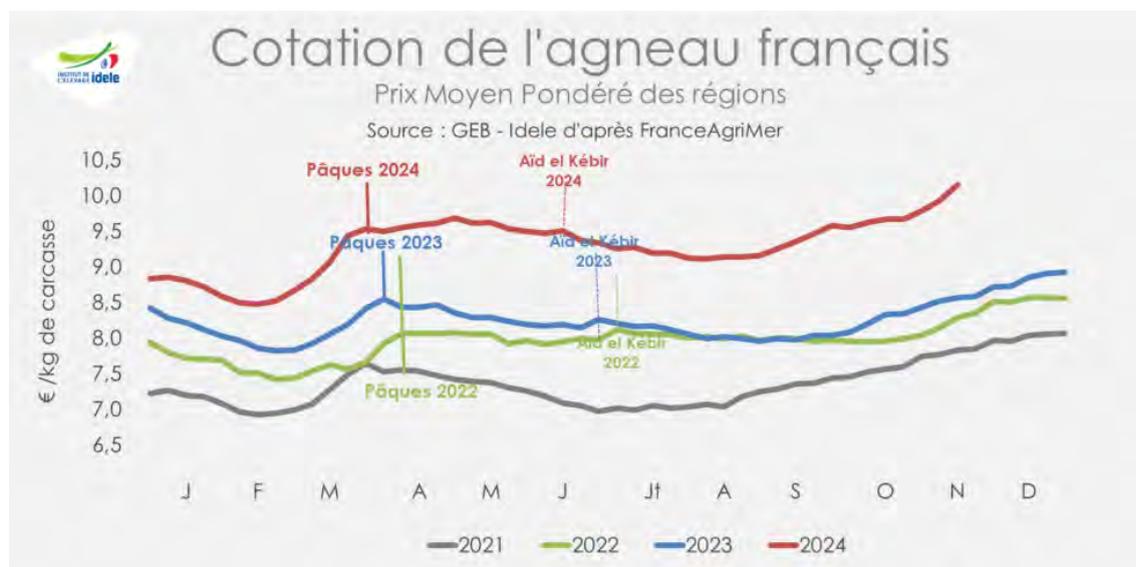
Dernière révision le 22 novembre 2024

Courant novembre, le cours de l'agneau français entrée abattoir a poursuivi sa montée face à la diminution des abattages à cette période de l'année. La faiblesse de l'offre accentue ce phénomène et la cotation dépasse ainsi les 10€/kg mi-novembre.

Le cours français poursuit son immuable ascension

En **semaine 46** de 2024 (se terminant le 17 novembre), **la cotation poursuit son ascension, atteignant 10,16 €/kg** soit +0,23 €/kg d'une semaine sur l'autre et +1,63 €/kg comparée à la même semaine en 2023. À quelques semaines des fêtes de fin d'année, la baisse saisonnière de la production – davantage marquée cette année – tire les cours vers le haut.

C'est la première fois depuis que les cours sont remontés à *FranceAgriMer* qu'ils dépassent les 10 €/kg et cette hausse des prix constatée en amont pose de réels problèmes de répercussion sur l'aval de la filière.



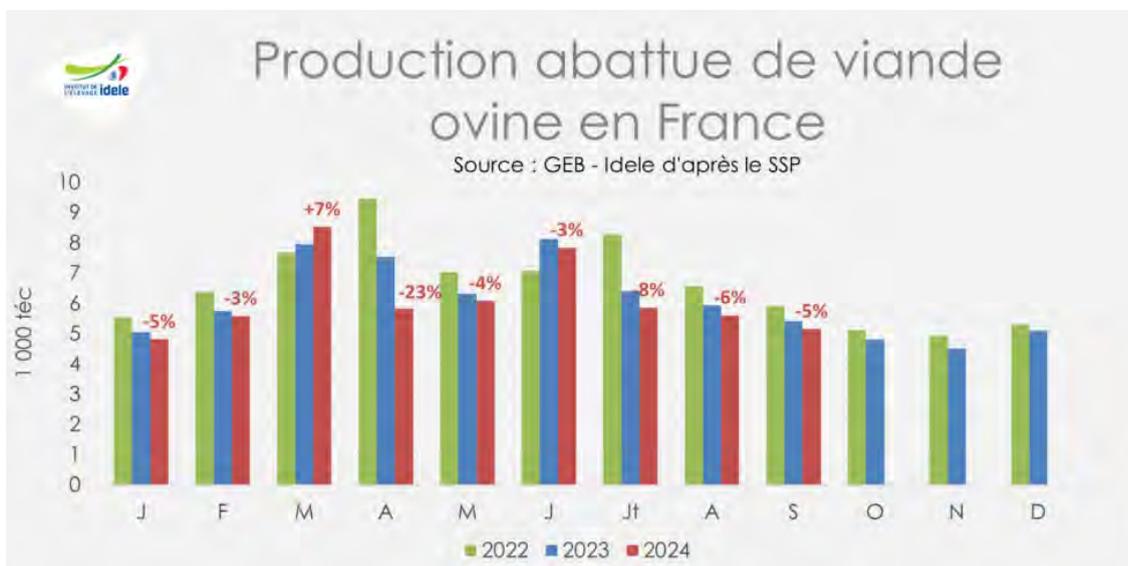
L'IPAMPA ovin viande poursuit très progressivement sa baisse amorcée fin 2022 : il était en recul de 0,3% d'un mois sur l'autre en septembre 2024 et de 4% /2023. Si on regarde dans le détail :

- L'indice **énergie et lubrifiants** diminuait de 2% d'un mois sur l'autre et de 23% /2023 ;
- L'indice **engrais** diminuait de 1% d'un mois sur l'autre et de 9% /2023 ;
- L'indice **aliments achetés** était stable d'un mois sur l'autre et diminuait de 6% /2023.

La baisse des abattages se poursuit en septembre

Selon *Agreste*, **la production abattue de viande ovine était en recul de 5% d'une année sur l'autre sur les 9 premiers mois de 2024**, à 55 300 téc, et de 13% comparé à la moyenne des cinq dernières années (2019-2023). Les abattages d'agneaux ont reculé de 4% en effectifs comme en volumes, avec un poids moyen de carcasse stable, à 18,4 kgéc, tandis que les réformes ont vu leurs carcasses s'alléger de près de 0,5 kgéc d'une année sur l'autre. Leurs effectifs ont diminué de 9% sur la période mais en volume la baisse est plus prononcée (-10%).

Le marché français de la viande ovine reste tendu, avec une offre modeste, sans parler de l'impact à venir de la FCO sur la production. Les abatteurs peinent parfois à honorer leurs commandes en ce qui concerne l'origine France, faute d'approvisionnement.



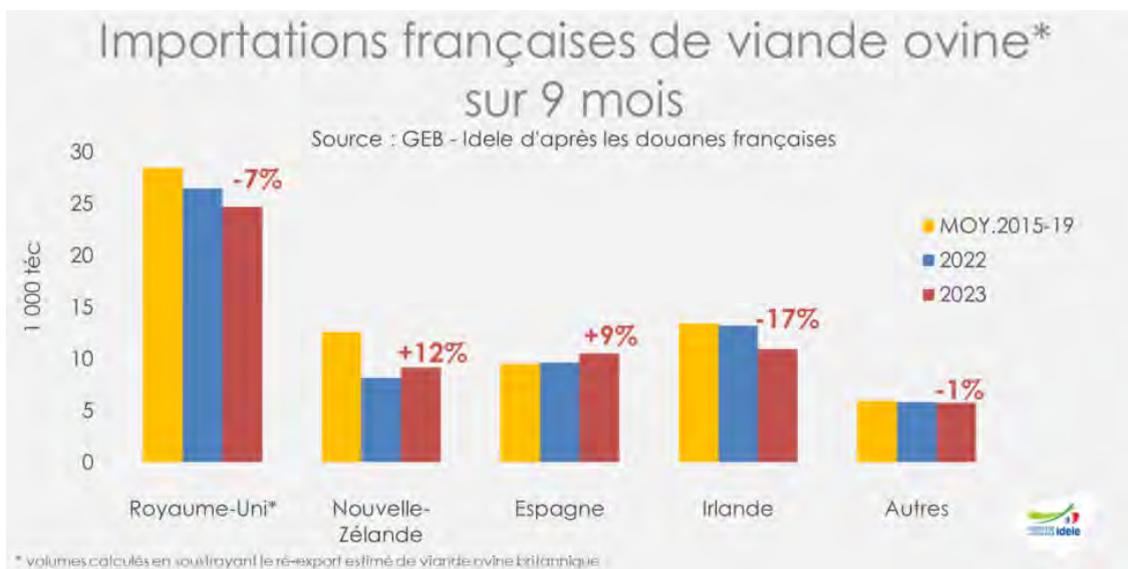
On ne peut malheureusement pas connaître les **importations** d'agneaux ni d'ovins adultes vivants en 2024 à cause d'erreurs de certaines entreprises lors de leurs remontées aux douanes. **Les exports d'agneaux augmentent par ailleurs de 6% sur 9 mois** : la demande internationale en vif est forte. Ils progressent surtout vers l'Italie et l'Espagne, ce qui contrebalance l'arrêt des envois vers Israël cette année. Les envois de réformes reculent en revanche de 9% sur la période.

Jusqu'à là dynamiques, **les exports d'agneaux de lait vers l'Espagne pour la fin d'année pourraient être ralentis** par les mesures sanitaires liées à la gestion de la FCO-8 dans le Sud-Ouest de la France.

Les importations de viande ovine repartent à la hausse en septembre

En baisse depuis le début de l'année, les importations se sont redressées en **septembre**, affichant une **hausse de 8% /2023**, du fait du dynamisme des envois espagnols (+33%).

Sur les 9 premiers mois de 2024, les importations françaises de viande ovine ont reculé de 4% /2023, à 61 000 téc. Elles ont progressé en provenance de Nouvelle-Zélande (+12% /2023) et d'Espagne (+9%). Elles ont par ailleurs nettement diminué d'Irlande (-17%) et du Royaume-Uni (-7%), notamment à cause d'un repli de la production dans ces pays.



Le disponible français se replie encore en 2024

Sur 9 mois en 2024, les abattages français sont en repli d'une année sur l'autre, tout comme les importations et les exportations de viande ovine. **Le disponible recule ainsi de 5% /2023** et de 14% comparé à la moyenne 2015-2019.



D'après les données du panel Kantar de *FranceAgriMer*, sur 9 mois en 2024, les achats des Français auraient reculé de 9% /2023 en volume. Le prix moyen pondéré de la viande ovine s'est quant à lui stabilisé.

Vu le prix élevé de l'agneau, certains distributeurs ne commandent des carcasses que le week-end, essayant ainsi de minimiser les risques. Les commandes d'agneau français ne sont parfois pas honorées faute de production et les magasins doivent alors davantage miser sur de l'import. **L'enjeu est aujourd'hui le maintien d'un linéaire de viande ovine en magasins.**

Viande ovine » UE et monde »

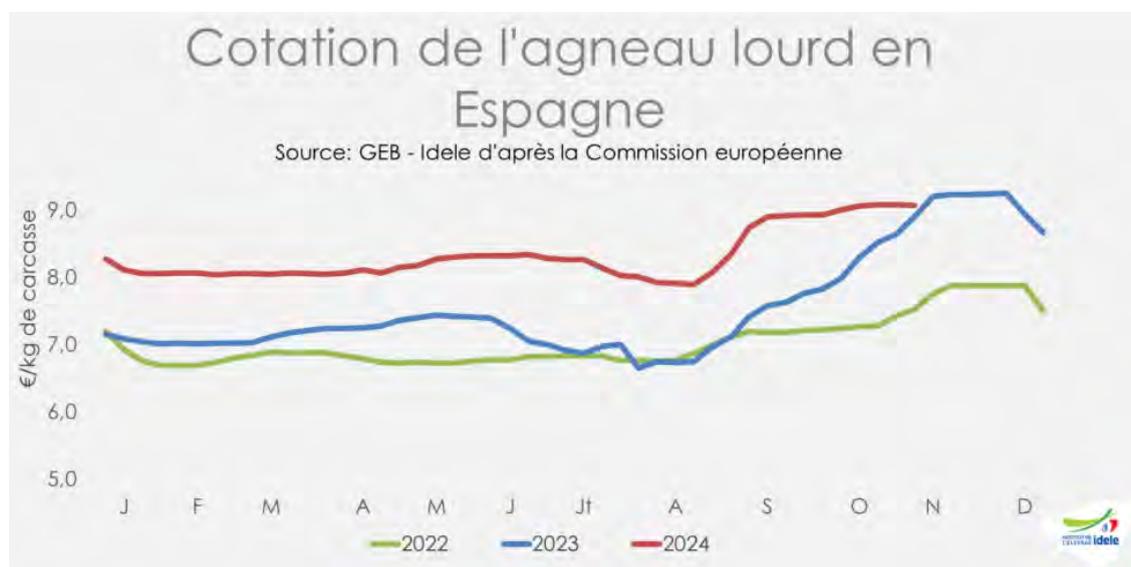
Ouverture du marché marocain aux viandes ovine et bovine

Dernière révision le 22 novembre 2024

Pour atténuer la flambée du prix des viandes rouges au Maroc, le gouvernement a autorisé courant octobre 2024 l'importation de viandes rouges provenant de pays de l'Union Européenne, des États-Unis et d'Australie. L'Espagne peut y voir une nouvelle carte à jouer si l'Australie, très compétitive, lui laisse une chance.

Espagne : le cours a cessé sa progression

Après avoir débuté sa traditionnelle hausse automnale, le cours de l'agneau espagnol s'est quasiment stabilisé depuis mi-septembre, s'établissant à 9,08 €/kg en semaine 45, soit 1,75 €/kg au-dessus de son niveau de 2023.



Après une baisse de 11% entre 2022 et 2023, la production de viande ovine espagnole a poursuivi sur cette tendance et diminuait toujours, de 10% sur 8 mois en 2024 /2023, à 67 000 téc. Le nombre d'agneaux abattus baissait de 6% et celui des réformes de 31%, avec une probable volonté de recapitaliser après trois années de sécheresse (état d'urgence levé en juin 2024).

Sur 9 mois en 2024, les envois d'agneaux vivants ont augmenté, de 7% /2023, triplant vers le Maroc.

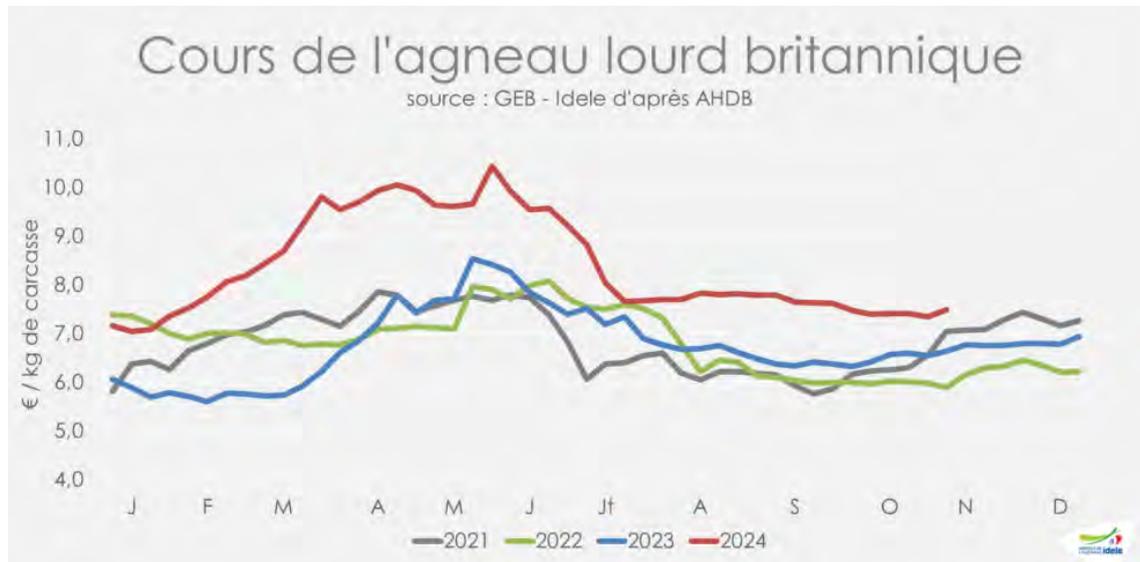
Parallèlement, les envois de réformes ont bondi de 76%, là aussi via une explosion des envois à destination du marché marocain (x7).

Sur la même période, les exportations de viande ovine espagnole reculaient de 3% /2023, à 34 000 téc, principalement du fait d'un arrêt des envois vers Oman et d'une forte baisse vers les Émirats Arabes Unis (-81%) et Israël (-53%). Ces reculs n'ont pas été contrebalancés par les hausses vers la France (+5%), la Grèce mais aussi et surtout la réouverture du marché algérien (fermé depuis 2017, 3 160 têtes sur 9 mois en 2024 soit presque 10% des envois totaux espagnols).

Le marché marocain va prochainement s'ouvrir aux importations de viandes ovines (et bovines). L'Espagne a une carte à jouer si les envois de viande ovine sont tout aussi bien valorisés que le vif.

Royaume-Uni : léger regain de la cotation

Globalement en baisse depuis le pic de Pâques, **la cotation de l'agneau de nouvelle saison britannique est repartie à la hausse début novembre**. En **semaine 45**, il se situait à **7,49 €/kg**, soit +0,13 €/kg d'une semaine sur l'autre et +1,13 €/kg comparé à 2023. Malgré ce regain, la cotation reste proche du niveau des années précédentes, illustrant un **marché sous pression**.



La **production** britannique de viande ovine a totalisé 218 000 t sur 10 mois en 2024, en **baisse de 7% /2023**. Cela s'explique par un repli de 13% des abattages de réformes et de 7% des abattages d'agneaux. Comparée à la moyenne 2015-2019, elle recule de 11%.

Ce repli de la production est principalement dû à la **contraction du cheptel reproducteur** : l'enquête de juin 2024 (*Defra*) indique un déclin de 6% /2023 du cheptel de brebis reproductrices britanniques. Les prix élevés ont probablement incité les éleveurs à abattre davantage d'agnelles et d'ovins adultes au printemps.

Les **importations de viande ovine ont bondi pour tenter de combler ce manque de production, de 47% /2023 sur 9 mois** en 2024, avec +58% en provenance de Nouvelle-Zélande et +75% d'Australie mais -24% d'Irlande.

Face à la nette baisse de la production, et malgré des importations dynamiques, les **exportations britanniques de viande ovine ont reculé de 7% /2023** sur la période, à 56 000 téc. La baisse la plus forte est enregistrée vers la république d'Irlande (- 83%/2023 soit -3 600 téc) : l'Irlande du Nord a en effet vendu davantage vers le reste du Royaume-Uni vu son bas niveau d'offre cette année. Les exportations du Royaume-Uni se tenaient ainsi 10% sous leur niveau d'avant Brexit et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019).

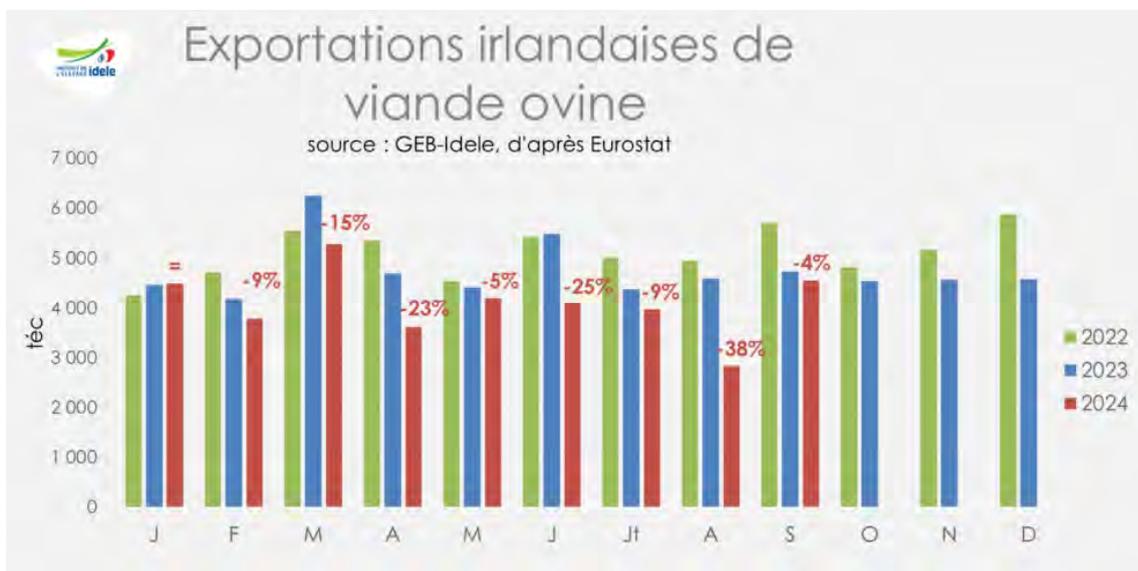
Les **ventes d'agneau au détail** ont augmenté au troisième trimestre au Royaume-Uni (+11% en volumes de début juillet à fin septembre 2024 /2023). Ceci a participé à réduire le disponible à l'export.

Irlande : le cours dépasse le prix britannique pour la première fois de l'année

En **semaine 43** de 2024 (se terminant le 27 octobre), **la cotation de l'agneau de nouvelle saison irlandais s'est de nouveau stabilisée à des niveaux plus élevés que les années précédentes**. Elle atteignait alors 7,85 €/kg, soit +1,33 €/kg comparée à la même semaine en 2023.

Après avoir augmenté de 2% entre 2022 et 2023, **la production irlandaise de viande ovine a perdu 6% /2023 sur 9 mois** en 2024. Les effectifs d'agneaux abattus ont baissé de 6% /2023 et ceux des réformes de 9%. Comme au Royaume-Uni, la baisse du cheptel reproducteur irlandais (-2,5% entre fin 2022 et 2023) explique ce repli de la production.

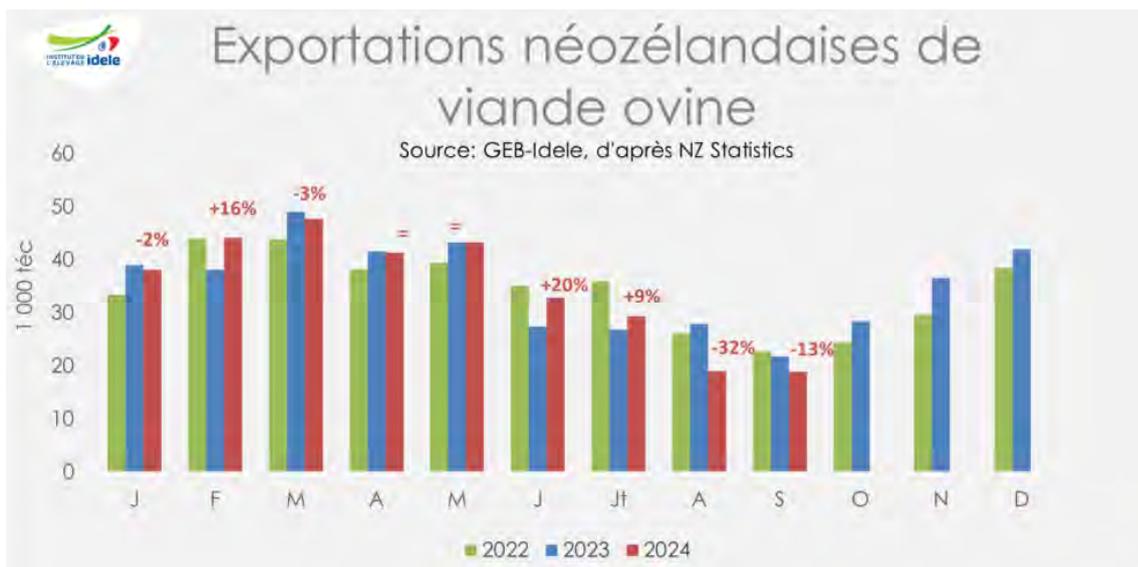
Sur 9 mois en 2024, les exportations de viande ovine irlandaise ont baissé de 15% à 37 000 téc dont – 15% vers la France et -6% vers le Royaume-Uni. Associée à la baisse de la production nationale, la concurrence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sur le marché européen explique ce repli des envois.



Nouvelle-Zélande : les abattages poursuivent leur déclin

Après avoir augmenté de 6% sur les 5 premiers mois entre 2023 et 2024, **la production ovine abattue en Nouvelle-Zélande a chuté de juin à septembre, ramenant le cumul sur 9 mois à -2% /2023**, soit un total de 313 000 t. Sur cette période, le nombre d'agneaux abattus s'est apprécié de 3%, à 14 M de têtes, tandis que celui des réformes a reculé de 16%, à 2 M de têtes. Les éleveurs reconstituent leurs cheptels après de nouveaux épisodes de sécheresse.

Malgré ces abattages en baisse, **les exportations de viande ovine se sont maintenues comparées à leur niveau de 2023 sur 9 mois**, à 315 000 téc. La demande chinoise en agneau néozélandais reculant nettement (-25%) du fait de la compétitivité accrue de l'Australie sur ce marché, la Nouvelle-Zélande a réorienté ses envois, principalement vers le Royaume-Uni (+58%) et l'Amérique du Nord (+38% vers les USA, +42% vers le Canada et +62% vers le Mexique).



Stabilité du prix du lait au 3e trimestre

Dernière révision le 22 novembre 2024

En septembre, la baisse de la collecte de lait de chèvre et les fabrications dynamiques ont permis de réduire les stocks en entreprise. Côté prix du lait, s'il est stable par rapport à 2023 en France, on observe un recul important chez nos voisins espagnols et néerlandais.

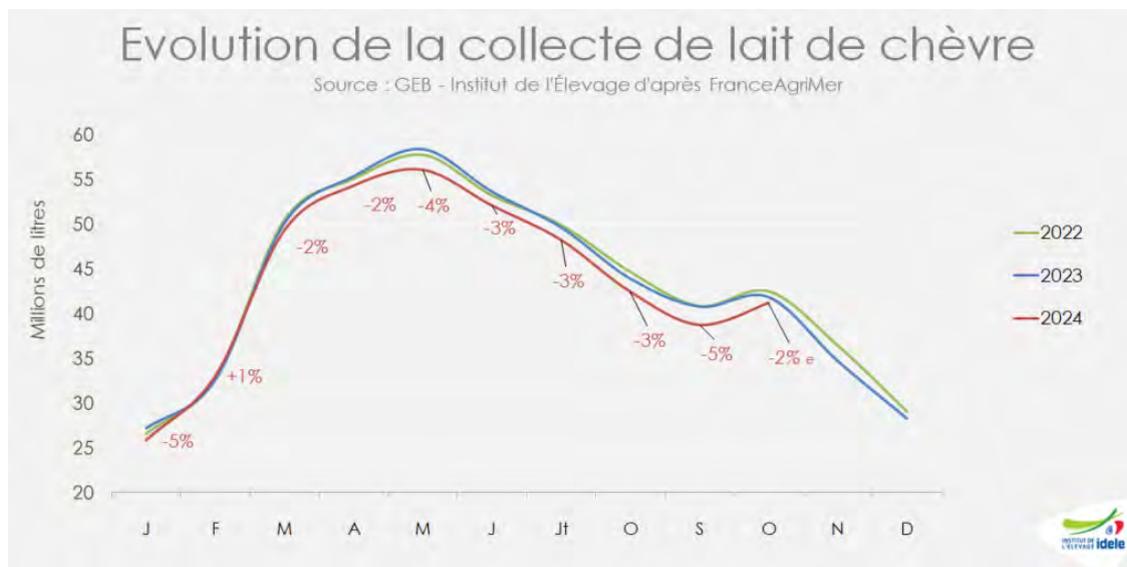
Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre »

Fort recul de la collecte de lait de chèvre en septembre

Dernière révision le 22 novembre 2024

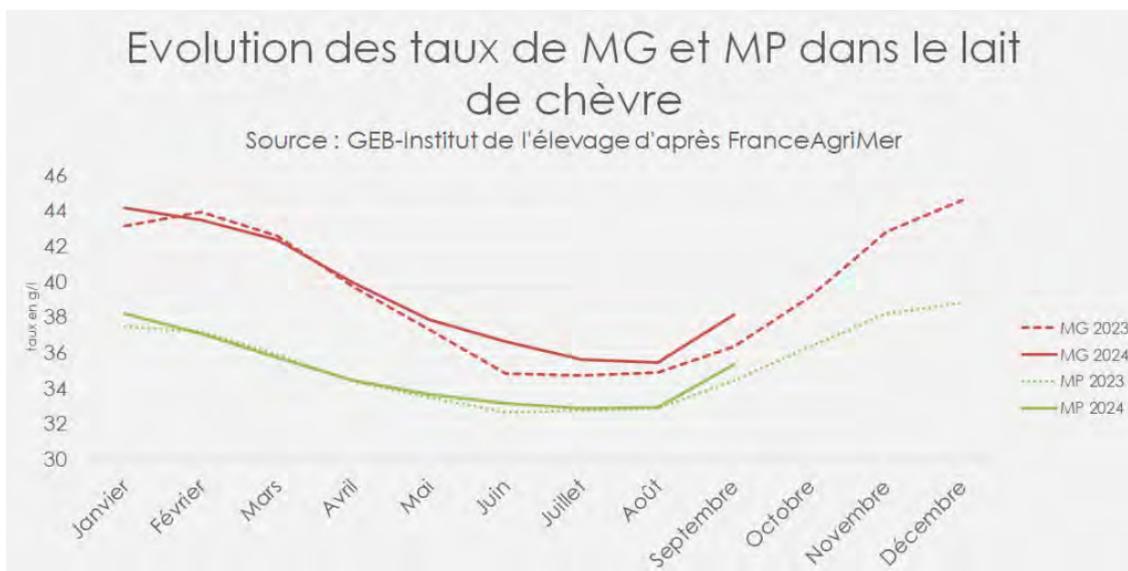
En septembre, l'approvisionnement total des transformateurs en lait de chèvre est en retrait, lié au fort recul de la collecte. En parallèle, les fabrications de fromages et de produits ultra-frais au lait de chèvre ont été dynamiques, faisant mathématiquement baisser les stocks de produits de report caprins.

Avec 38,7 millions de litres de lait en septembre 2024, la collecte de lait de chèvre est en retrait de 5% /2023.



En cumul sur les 9 premiers mois de 2024, la collecte de lait de chèvre s'est élevée à 400,1 millions de litres (-2,8% /2023). En partant des données de l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer, il semble que la collecte se redresse légèrement en octobre et retrouverait un écart de 2% /2023. La mauvaise qualité des fourrages récoltés (foin, enrubannage et ensilage de prairies multi-espèces notamment) à l'automne 2023 et au printemps 2024 explique la baisse de collecte depuis le début de l'année. En septembre, un manque d'ensoleillement et une humidité importante sont venus s'y ajouter. En octobre, la météo moins humide aurait permis de retrouver le rythme des mois précédents selon les résultats de l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer.

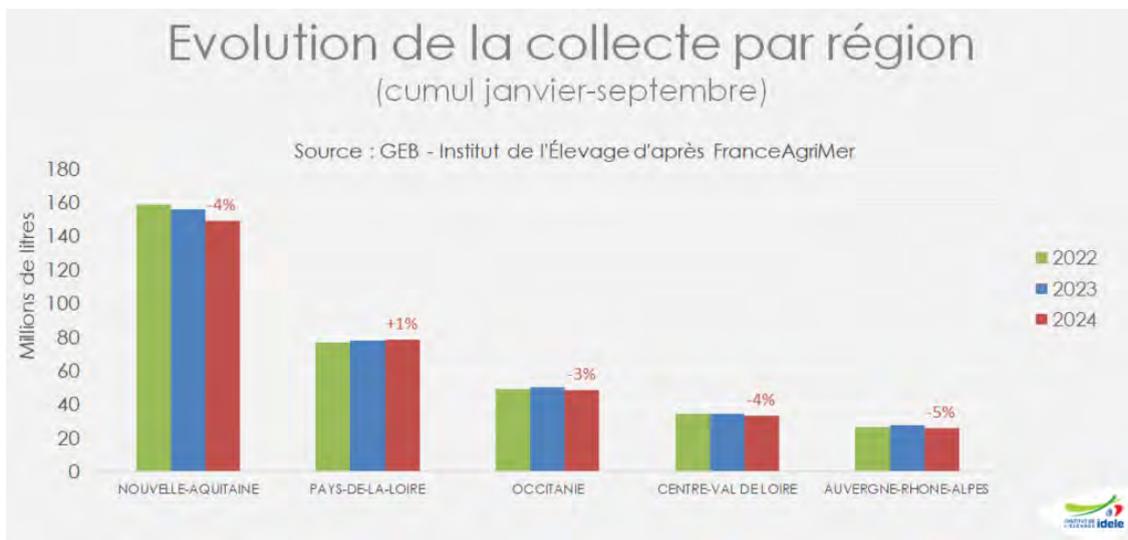
En septembre, la forte baisse de la collecte a induit une **concentration de la matière protéique et de la matière grasse, avec des taux supérieurs à l'année 2023**, de respectivement +4,9% et +2,6%.



Retrait de 4% de la collecte en Nouvelle Aquitaine

Sur les 3 premiers trimestres de 2024, la collecte a évolué comme suit par rapport à 2023 :

- +1% en Pays de la Loire ;
- -4% en Nouvelle-Aquitaine et en Centre-Val de Loire ;
- -3% en Occitanie ;
- -5% en AURA.



Si on observe l'évolution du nombre de points de collecte dans ces régions selon l'enquête mensuelle de FranceAgriMer, la région **AURA a vu son nombre d'élevages diminuer de 6% entre septembre 2023 et septembre 2024**, la **Nouvelle-Aquitaine en a perdu 4%**, l'Occitanie 3% et les Pays de la Loire 1%. En revanche, la région Centre-Val de Loire aurait gagné 1% de points de collecte en un an.

Poursuite de la baisse des stocks

Les **importations de produits de report en septembre sont en léger recul**, à 4,7 millions de litres équivalent lait. En cumul de janvier à septembre, elles atteignent 36,8 millions de litres équivalent lait (-8% /2023).

Entre collecte et importations en recul, les **approvisionnements des transformateurs s'élèvent à 43,4 millions de litres en septembre (-4,7% /2023)**. Sur les 9 premiers mois, le recul est de 3,3% /2023, à 436,9 millions de litres.

Stocks de produits de report caprins

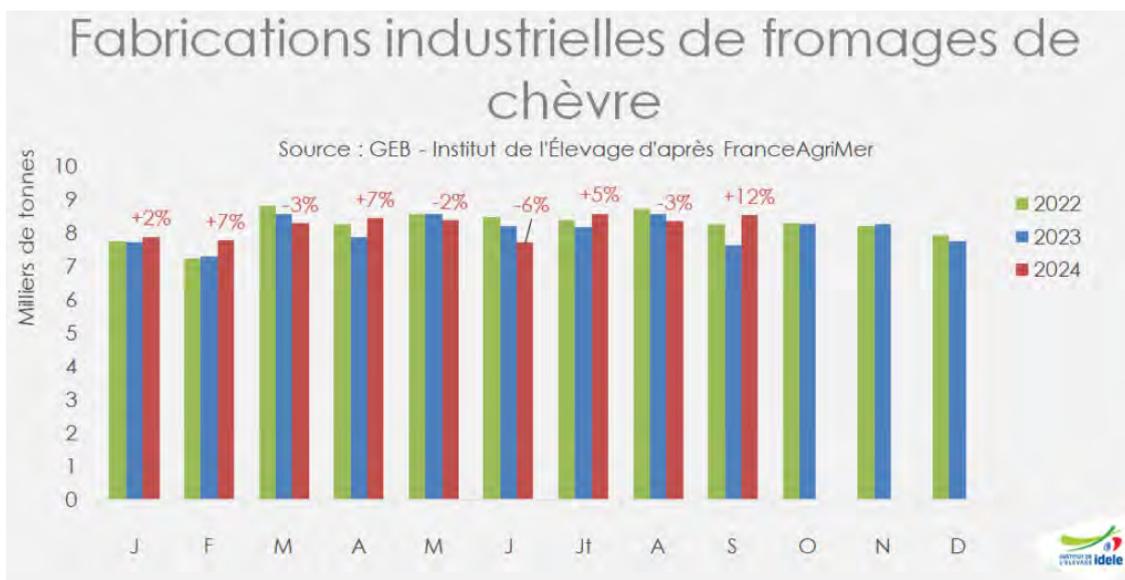
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer



Les **stocks de produits de report caprin** seraient en diminution de 6% par rapport au mois précédent, à 6 238 tonnes équivalent lait en septembre selon FranceAgriMer, et en hausse de 7% par rapport à août 2023. Septembre est le deuxième mois de baisse consécutif de stocks depuis février.

Fromages frais et ultra-frais tirent les fabrications

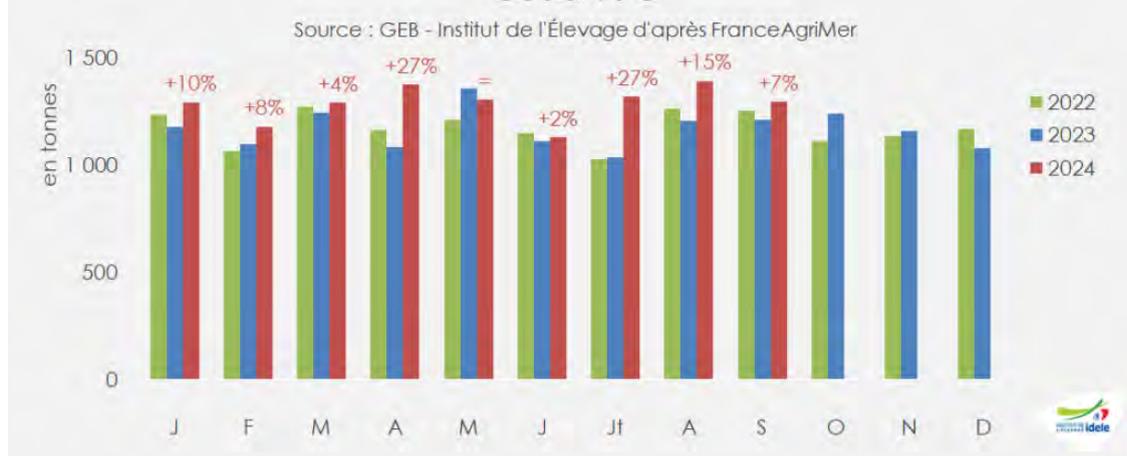
En septembre, les **fabrications de fromages de chèvre** ont marqué une hausse importante, de 12% /2023 à 8 528 t. En cumul de janvier à septembre, près de 74 000 t de fromage de chèvre ont été fabriquées (+2% /2023).



Dans le détail, **les fabrications de bûchettes à la pièce** sont reparties à la hausse après plusieurs mois de recul (+4% /2023). Elles sont toujours en léger retrait en cumul sur 9 mois (-1,3% /2023). Les bûches à la coupe (pour la restauration hors domicile ou la transformation), et plus généralement les fromages à la coupe, ont poursuivi leur dynamique. **Les fabrications de fromages frais** ont elles aussi le vent en poupe, portées par la consommation, avec une progression des fabrications de 4,9% /2023 sur 9 mois.

L'ultra-frais poursuit son excellente dynamique, avec 1 295 t fabriquées en septembre (+7% /2023), et 11 580 t sur les 9 premiers mois de l'année (+10% /2023).

Evolution des fabrications d'ultra-frais de chèvre



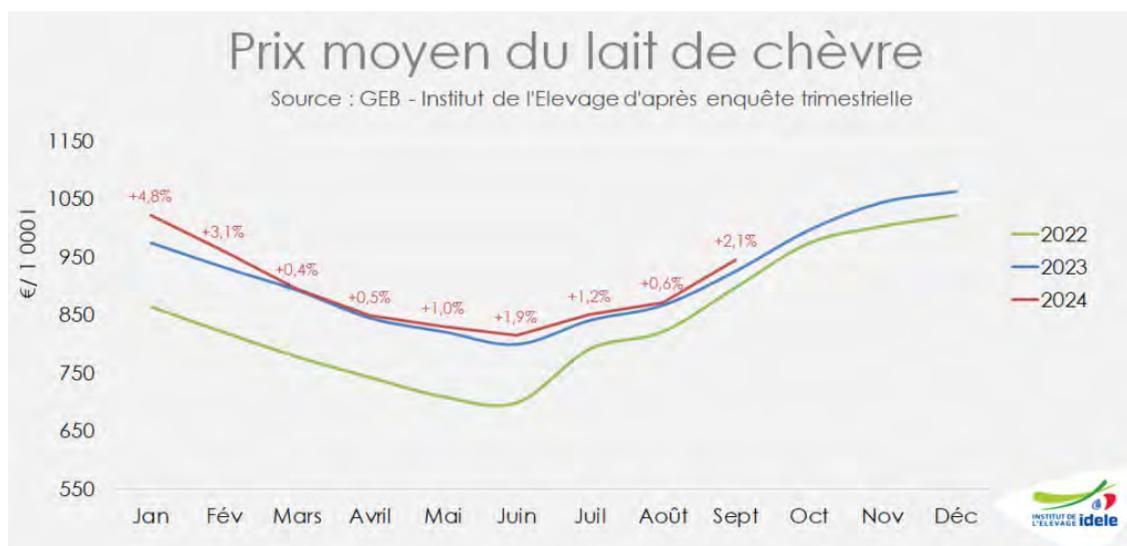
Lait de chèvre et viande » Prix du lait de chèvre »

Prix de base du lait de chèvre stable en France

Dernière révision le 22 novembre 2024

Au troisième trimestre 2024, le prix du lait de chèvre payé aux producteurs français est en légère hausse grâce aux taux en progression. Chez nos voisins néerlandais et espagnols en revanche, les prix payés reculent de façon assez importante.

À 886 € les 1 000 litres au 3^e trimestre 2024 (+1,3%/2023), le **prix moyen payé aux producteurs de lait de chèvre français a enregistré une progression de 11 € par rapport à 2023** et de 53 €/2022.

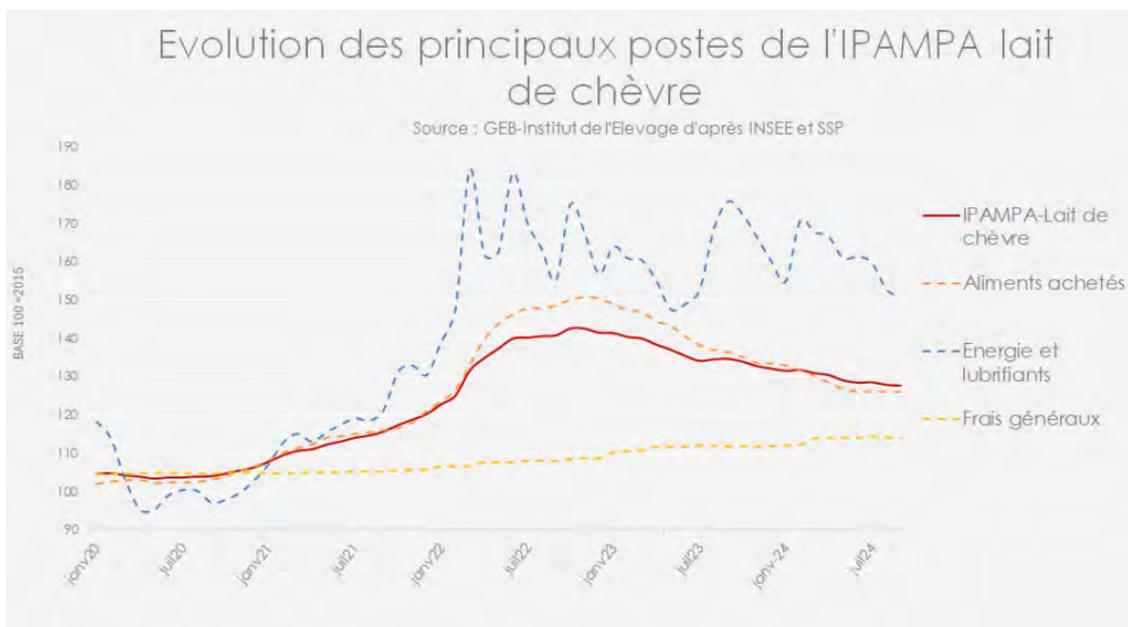


Alors que le prix de base est stable, **la hausse du prix payé est portée par les taux**, en hausse sur le 3^e trimestre et en particulier sur septembre.

Légère baisse de l'Ipampa portée par les aliments achetés

Dans le même temps, les **charges en élevage caprin ont sensiblement baissé, mais restent à un niveau élevé**. À l'indice 128 en septembre, soit -0,2% sur un mois et -5,1% sur un an, l'IPAMPA lait de chèvre poursuit sa lente décline. Dans le détail :

- le poste aliments achetés est à l'indice 126, soit -0,1%/août 2024 et -7,6% sur un an ;
- le poste énergie et lubrifiant reste très volatil : -1,6% sur un mois, et -14,4% sur un an ;
- les frais généraux sont stables sur un mois et en légère hausse sur un an (+1,9%/2023).



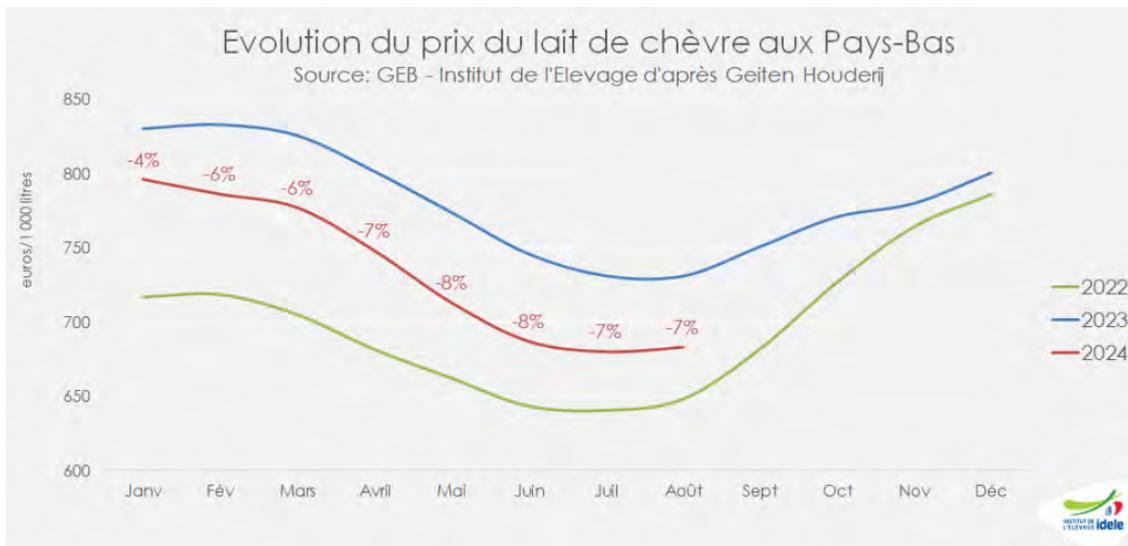
Hausse des taux en septembre

En moyenne sur les 9 premiers mois de l'année, **la composition du lait de chèvre s'est améliorée par rapport à la même période en 2023**. La moyenne nationale du taux butyreux (TB) au 3^e trimestre se situe à 36,5 g/l, soit +3,5% /2023. Cette hausse est notamment marquée sur juin et septembre. Le taux protéique (TP) est en légère hausse au 3^e trimestre 2024, avec une moyenne qui s'est établie à 33,7 g/l (+0,9% /2023). En septembre, l'importante baisse de collecte a provoqué une augmentation de ce TP de 2,4% /2023 (voir l'article sur l'évolution de la production laitière caprine à lire en cliquant ici).

Fort recul du prix du lait aux Pays-Bas et en Espagne

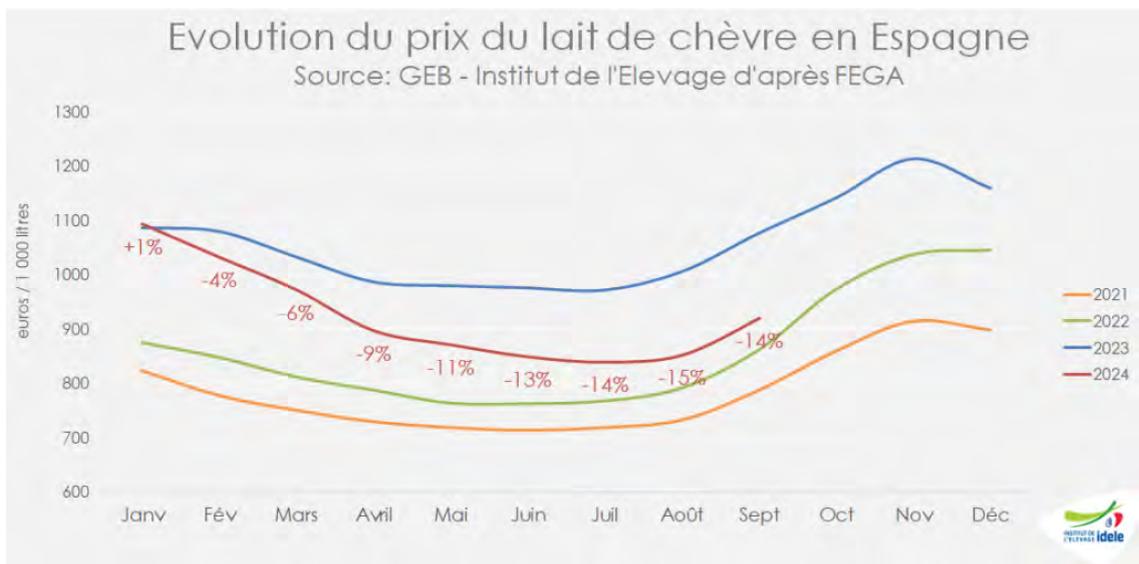
Chez nos voisins européens espagnols et néerlandais, le prix payé est en recul par rapport à 2023 :

- **-7% / août 2023 aux Pays-Bas, à 683 €/1 000 L (prix payé)**
- **-15 et -14% /2023 en août et septembre en Espagne, à respectivement 852 et 920 €/ 1 000 l.**



Le prix du lait néerlandais pâtit toujours probablement de la **perte de débouchés en Chine** pour la poudre de lait infantile, expliquant la baisse continue depuis le début de l'année.

Autre conséquence de la réduction des marchés pour les produits au lait de chèvre néerlandais, la **forte baisse du prix du lait espagnol**. Selon l'association des producteurs espagnols, elle serait liée à l'import de lait moins cher, notamment en provenance des Pays-Bas, soit directement, soit en transitant par d'autres pays. Malheureusement, il n'existe pas de code douanier permettant de tracer les flux de lait de chèvre en Europe.



D'après les données du ministère de l'agriculture espagnol, le nombre d'élevages livrant du lait serait en recul de 9,5% en septembre et la collecte en retrait de 5% /2023. Le recul important du prix du lait, s'ajoute à plusieurs années de sécheresse importante et ne favorise pas l'élevage caprin en Espagne.

Accord UE-Mercosur : quels risques pour la filière bovine européenne ?

Dernière révision le 22 novembre 2024

Plusieurs sources indiquent une possible conclusion de l'accord UE-Mercosur d'ici la fin de 2024. La mise en œuvre de l'accord pourrait ouvrir le marché européen à des volumes supplémentaires de viande bovine produites dans des conditions très différentes de celles que respectent les éleveurs de l'UE.

Retrouvez dans un article détaillé un rappel du contexte et la réponse aux questions principales

- Le Mercosur, une puissance productrice et exportatrice
- Des concessions supplémentaires en cas d'accord
- Entre distorsions de concurrence et différentiels de compétitivité
- Quels effets potentiels sur le marché européen ?
- Quelles sont les suites dans le processus de négociation entre l'UE et le Mercosur ?

[Accéder à l'article détaillé](#)